

Bibliothèque numérique

medic @

**Paracelse. Les IXV livres des
paragraphes de Ph. Theoph.
Paracelse Bombast,...où sont
contenus en epitome ses secrets
admirables...; traduicts du latin en
françois,...par C. de Sarcilly...**

A Paris, chez Hervé du Mesnil, 1631.
Cote : 6293

LES XIV. LIVRES DES

PARAGRAPHES DE PH. THEOPH.
PARACELSE BOMBAST, ALLEMAND,
tres grand & tres-excellent Philosophe, & tres-
celebre Docteur en la Medecine, Prince des Mede-
cins Hermetiques & Spagiriques.

Où sont contenus en Epitome ses secrets admirables, tant
Physiques que Chirurgiques, pour la curation tres-
certaine & methodique des maladies estimées incura-
bles; Asçauoir la Lépre, l'Epilepsie, Hydropisie, Pa-
ralisie, Phtisie, Asthme, Dissenterie, Gonorrhées, ac-
cidents de Matrice, Fiévres, & autres.

Plus vn abregé des preparations Chimiques, de tous
simples, vegetaux, animaux, & métalliques; trouué es-
cript de la main de Paracelse, avec le moyen assuré de
les administrer en toutes maladies.

Vn autre Discours excellent de l'Alchimie, du mesme Auteur,
contre les erreurs & abus de la Medecine Humorale & Galeni-
que, contenant des choses tres-rares & utiles.

Traduictz du latin en françois, avec explications, & annotations
tres-amples. Par C. D E S A R C I L Y, Escuyer, sieur de Montgaütier,
Cauuile, Culey, Canon, &c. tres-expert en la doctrine Paracelsique.

Oeuvres non encor vues, & tres-necessaires à tous Medecins, Chirurgiens,
Apothiquaires, & à tous gents curieux de leur santé.

Nihil tam occultum, quod non aliquando reuelatur.

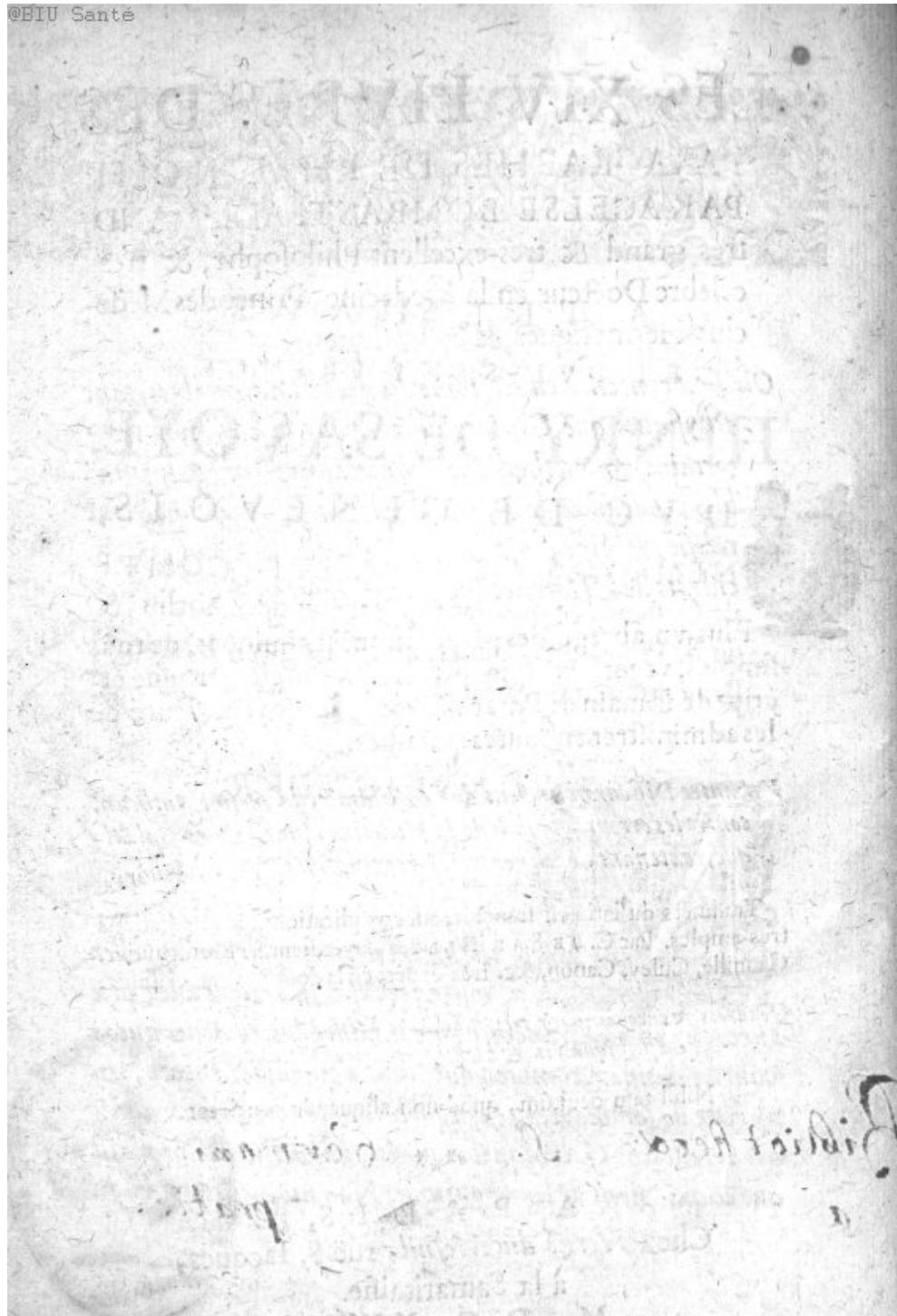
Bibliotheca S. *** 6 èvr mai

A P A R I S, præt
Chez Herqué du Mesnil, rue S. Iacques
à la Samaritaine.

M. D C. XXXI.

AVEC PRIVILEGE DU ROY.







A T R E S - H A V T
ET PVISSANT PRINCE,
HENRY DE SAVOYE,
D V C D E GENEVOIS,
NEMOVR S, ET AVMALLE, COMTE
de Geneue, & de Gizors, Marquis de S. Sorlin, &
de S. Rambert, Baron de Foussigny, Beaufort,
Bray sur Seine, &c.

MONSEIGNEVR,



Puis qu'il vous a pleu m'appeller
à vostre secours, que vous avez pris
avec une entiere franchise & confiance les remedes que je
vous ay donnez, combien que vous n'en eussiez encore veu
ny usé de semblables, & nonobstant les artificieux aduis
des Medecins Galeniques enuiieux, ausquels rien ne plaiſt
que ce qui vient de leur boutique; Non moins genereux en
à ij



E P I S T R E.

ceste action que ce grand Monarque , qui d'vne main pre-
noit la Coupe, avec le remede que luy presentoit son Mede-
cin, & de l'autre luy donnoit à lire la lettre, contenant qu'il
le vouloit empoisonner par sa drogue : Car vous avez non
seulement pris mes remedes , mais les ayant esprouuez &
approuuez en leur effect, Vous avez aussi permis que Ma-
dame & Messieurs vos Enfants, encore fort tendres d'â-
ge, en ayant quelquesfois usé. Qu'à vostre exemple, &
sous vostrefoy, quelques personnes signalées s'en sont ser-
uis, avec un tres-heureux succéz. Que ceste liqueur, ou es-
sence d'or potable, tant vantée pour ses rares vertus, en-
toutes maladies, par nos anciens Philosophes & Mede-
cins, tant recherchée par les esprits les plus curieux, & si
rarement trouuée: En sorte qu'aucuns l'ont nommé or puta-
ble, plustost que potable, l'estimat plus fabuleux que possi-
ble en la nature (pour n'auoir voulu ceder à leur trauail,
& se rendre à leur suffisance) a esté neantmoins veue, tou-
chée & goustée par vous, & son effect reconnu sans frau-
de, sans violence, ny corrosion, tant pour le bien de vostre
santé, qu'en autres maladies desesperées & difficiles. Que
vous l'avez hautement publie, & que rien n'a pû preu-
loir sur vostre jugement, pour vous diuertir de l'usage de
ces remedes chimiques. Il est bien raisonnable (MONSEI-
GNEVR) que vous soyez instruit de quelle source ils ont
esté puisez, & qui en est l'Autheur : Ce que ie veux vous
faire voir par les liures des Paragraphes de ce grand Do-
cteur Theophraste Paracelse, par moy traduits & expli-
quez en nostre langue françoise, dans lesquels sont contenus

E P I S T R E.

comme en Epitome , ses plus rares secrets en la curation des plus grandes maladies , & où il parle souuent dans ses meilleurs & plus certains remedes , de ceste liqueur d'or , dont il se seruoit , & luy estoit aussi commun que les autres . C'est là mon Maistre & mon Eschole depuis trète années & plus : Et ie me double bien que nos Docteurs à poil folet n'en voudroient jamais au prix ; attendu qu'il est bien plus facile d'escrire vne ordonnance de quatre lignes , que de la preparer de ses mains , comme il seroit requis , & y employer des sepmaines & des mois .

Or cét Ouvrage vous est deu , comme en estant le premier & principal moteur . Que vous m'y auez obligé par l'honneur & le bon accueil , excedant mon merite , que j'ay reçeu dans vostre Maison ; Ioinct qu'il n'appartient qu'à un grand Prince , incomparable en jugement & transcendance d'esprit , tel que vous (MONSEIGNEVR) de juger & discerner la difference notable qu'il y à entre la véritable Philosophie , & medecine Hermetique & Paracelsique , & celle qui est trop futilement & presque inutilement pratiquée par nos Medecins Humoristes , attendus mesmes que vous auez senty les effets de l'une & de l'autre dans les années ennuyeuses de vos maladies .

Mais non (MONSEIGNEVR) ie veux que toutes ces considerations cessent , & que l'offrande soit faite selon le merite . A quel Prince plus éminent en honneur & en dignité , dont la splendeur & antiquité de l'extraction peut contestez avec celle des Monarques & des Empereurs ; Duquel la prodigiouse valeur & generosité dans les com-

à iij

E P I S T R E.

bats & fureurs de Mars, & la gentillesse & dexterité aux Tournois & Carrouzels pendant la paix, ont rendu tous nos Romants ridicules; les Autheurs desquels n'ont jamais pu imaginer rien de semblable pour feindre leurs miracles? Auquel tous les Poëtes, les Paintres, les Musiciens, les Orateurs, & autres personnes rares en esprit & en inuention, font gloire de venir rendre hommage, offrir leurs vœux, & porter le laurier & la palme? Bref, à quel Prince plus magnifique, & plus excellent en toutes les vertus & qualitez du corps & de l'esprit, pourrois-je addresser ce labeur? Sous quel auspice plus fortuné & plus favorable pourrois-je produire les œuures de ce grand Paracelse, tres-excellent & profond en sa doctrine, & digne d'estre admiré des Roys & des Potentats? Que s'il estoit encore entre les vivants, & qu'il eust reconnue en vous ceste facilité d'accez, ceste grande douceur de visage, ceste parole charmante, & ceste suffisance astrale & naturelle en tous les arts & sciences; & l'estime que vous auez toujours fait des hommes scavants: Qualitez à dire vray, tres-rares entre les Princes. Ouy je l'ose dire, si nostre Paracelse eust fait vne telle rencontre pendant sa vie (car les Roys & les Seigneurs pour la plussart sont pipez par l'oreille, en ce qui concerne leur santé, par l'affluence de ceux qui sont commis à la direction d'icelle, et sont bien souuent plus mal seruis, & avec plus de risque en la medecine, que les plus simples gents;) ce Prince des Philosophes & Medecins se seroit jetté en vostre protection, et auroit fait triompher la verité que les faux et

E P I S T R E.

ennieux Medecins tenoient opprimée de son temps, et ont continué jusqu'à present, qu'il est temps qu'elle éclatte et soit tirée des tenebres à la lumiere, selon les Propheties de nostre Autheur. C'est ceste merueille qu'il faut joindre à tant d'autres produites en ce siecle, sous le regne heureux et fortuné de nostre tres-Auguste Roy Louys XIII. durant lequel il ne nous reste qu'à luy souhaitter vne longue & parfaite santé. Je ne suis que le truchement de ce grand Docteur Paracelse, pour le conduire, et faire entendre à nos françois ; soyez s'il vous plaist son Protecteur, et le mien, contre l'envie et la calomnie des meschants et ignorants Medecins : Car les gents d'honneur et sçauants en effect, luy feront assez bon accueil. La Posterité vous en aura telle obligation, que nos Histoires le remarqueront, et en signeront vne recognoissance éternelle, plus durable que le marbre ou le diamant ; Comme estant le premier Prince qui aura fait estimer et valoir dans la France la tres-veritable medecine Hermetique et Paracelsique ; Et moy je n'espargneray mes travaux ny mon industrie pour l'accroissement de vostre santé, et pour me conseruer l'honneur d'estre,

MONSIEIGNEVR,

Votre tres-humble, & tres-obéissant
seruiteur, C. D E S A R C I L Y.

M O N T G A V T I E R.

A V L E C T E V R.

C'EST pour t'auifer (Lecteur) que ie n'ay pû mettre la derniere lime à cét ouurage, que j'eusse bien desiré rendre plus correct, & plus ample, de plusieurs remedes & belles experiences, sur les maladies contenuës en ces Paragraphes : le desir & impatience de quelques-vns, mes amis, a fait presser ceste impression, qui sera suiuie d'une seconde, avec autres œuures de cét Autheur, dans peu de temps, Dieu aydant. Car j'ose bien me promettre que ce liure portant sur le front le nom & caractère de Paracelse, il n'occupera pas long-temps la boutique du Marchand : puis que les plus doctes & curieux y trouueront dequoy satisfaire leur esprit. Les gents de bien ne s'offenseront jamais de mon libre discours sur ce subject, pour la deffence de la verité: Et n'y aura que les meschants & enuiieux ignorants qui s'intéressent, & ausquels il fasse vomir des injures & calomnies contre moy, dont ie ne fay pas grand compte. Que cela ne t'estonne pas (équitable Lecteur) & les assure de ma part que Dieu jettera dans le feu les verges dont il nous a si long-temps chastiez, si nous nous en rendons dignes, & que l'ignorant perira en son ignorance.

MEDI-



MEDICINÆ GALENICÆ
EPICÄNI V M.

QVÆ certam spondet nec dat medicina salutem
 Ingenio tantum fulta Galene tuo.
 Corruet hæc tandem turpi collapsa veterno
 Auspice mortales respiciente Deo.
 Vos quibus innumeræ artes dedit illa nocendi,
 Hoc vno intenti quo cumuletis opes.
 Siue magistrali redimitus tempora lauro
 Incedens rubro cyrmate verrishumum.
 Publica seu putridas vendis per compita merces
 Includens pictis stercora pixidibus.
 Necnon effuso nimium qui sanguine gaudes
 Crudeli armatus tonsor inepte manu.
 Huc omnes totis concurreite partibus orbis,
 Græcus, Arabs, Gallus, Teuto, Latinus, iber.
 Scilicet, id vobis vñquam quod vester Apollo
 Consuluit melius, promere tempus adest.
 Vestra cauete absint aposemata, manna, syrupi,
 Et quæ deiijciant Pharmaca ventris onus.
 Quæque leuet fessas alkermica mixtio vires,
 Phlebotomeque medens omnibus ipsa malis.
 Quantus enim manet ille pudor si vestra superba
 Altrix, helueti vulnere victa cadit.
 Illam namque plagâ ferijt Paracelsus amarâ,
 Olim cum dono viueret ille Deûm.

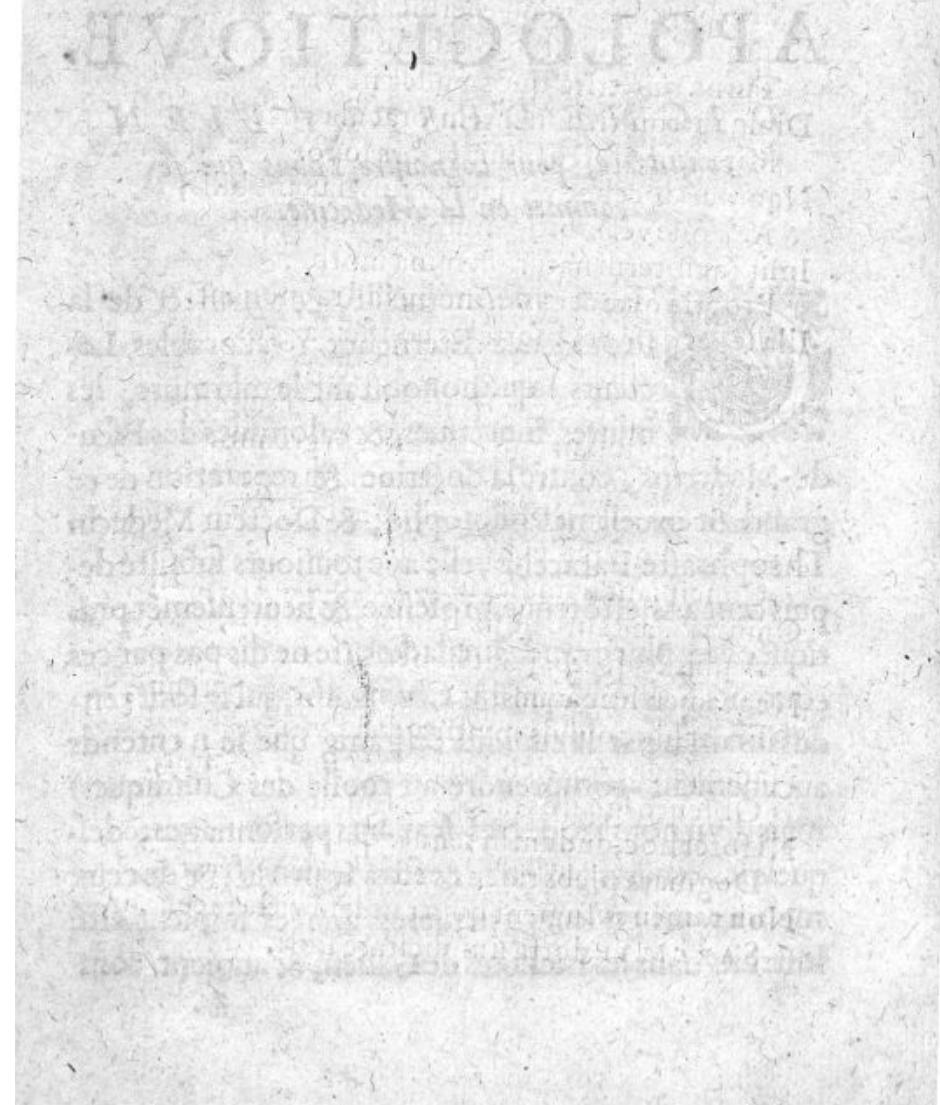
ē

Et varios dictans fausto molimine libros
Impositos orbi detegit arte dolos.
Nec scriptis tantum nec quo, qui cætera nescir,
Eloquio, Medicus vendere verba solet.
Ac neque vestitu nitido barbâque decorus
Miscens blanditias aptaque diæta joco,
Mortalesque implens falsis sermonibus ægros,
Ampla recepturus præmia, verba dabat.
Sæpius ast atrâ faciem fuligine tinctus, —
Dum flatu chymicum promptius vrget opus.
Cernere erat miseram tecta eruçtania turbam,
Quæ medicam supplex posceret hujus opem.
Ille meretricis fœdum fœtatus amorem,
Vix erofa putri sustinet ossa lue.
Alter viuificum sibi mœret abesse calorem,
Qua tumet heu nimiâ venter onustus aquâ.
Extima at ille pedum nodosâ curua Podagrâ,
Marmoreasque miser tollit ad astra manus.
Ille trahit lento morientia membra veneno,
Miscuit hoc atro sœua nouerca dolo.
Quid memorem subitâ mentem vertigine captos,
Queis fluit vndoso spumeus ore latex.
Quid scabiem impuram & laceros crudeliter artus,
Quos fœda immundo sanguine Lepra necat.
Denique lœtiferi hic facies non vnica morbi,
Quæ scelerum vtricem prædicat esse Deum.
Ergo ille interno commotus viscera planctu,
Hos animo miseros imperat esse bono.
Nec mora, non ipsi medicamina nota Galeno,
Exibet è Chymicis igne parata vasis.
Queis omnes cedunt, dictu mirabile, pestes
Et rediuiuanouus fuscitat ossa vigor.
Pars membris stupet vnde suis circumfluus humor
Defluit, vt curuas explicet ille manus.

Pars vt lætalis vis cessit dira veneni,
 Venaque irriguus permeet vnde liquor,
 Mirantur gaudentque noua florere juventa,
 Ut cum post hyemes languida vernat humus.
 Protinus hinc celeres oculis stellantibus alas,
 Explicat & facti nuncia fama docet.
 Diuinum aduenisse hominem, cui dira potestas,
 Morborum horrendæ seruit amica necis.
 Vndique discendi studio confusa virorum,
 Turba ruit, tritâ quos pudet ire viâ.
 Diuina attoniti fudentem oracula voce
 Mirantur, docto soluit vt ora sono.
 Namque docebat vti nec sanguis flauaue bilis,
 Atraque vel morbos humor aquosus alit.
 Insita at interni naturæ semina morbi,
 Propria quæ certis mensibus astra mouent.
 Illa seges demum mortales conficit ægros,
 Hac infœlici tartara falce metunt.
 Præterea docet vt paruo sint congrua mundo,
 Quæ magnus magno continet in gremio.
 Vt pluuias referat stillans in membra catarrus,
 Vt siccus æstus hectica febris habet.
 Vt sublimentur sales hermes fluat, atque
 Concipiant flamas sulphura & astra petant.
 Omnia quæ tanto fœlix Basilæa magistro,
 Audijt & doctos jussit habere libros.
 Nec tamen hæc cum sint calamo dictata perenni,
 Eruat hinc quiuis mystica dicta viri.
 Namque ænigmatico sensus sermone recondit,
 Obscuro ignaros fallat vt eloquio.
 Ni foret hoc, dudum in tenues quippe irrita ventos,
 Dogmata plebs ridens vestra Galene ferat.
 Non tamen aufugient quin tandem viæta faceant,
 S A R C I L I I docta simplicitate libri.

Namque per amphractus Chymicos vestigia filo
Diducit facili quo via vera patet.
Ergo vale veri sterilis medicina Galeni,
Suscipe discipulos jam Paracelse nouos.

S. D. L.





P R E F A C E

A P O L O G E T I Q V E,

*D I G N E D'E S T R E B I E N
considerée, pour cognoistre l'abus qui se
commet en la Medecine.*

C'EST vne incruelle, & vn effect de la Prouidence Eternelle, (fauorables Lecteurs) que nonobstant le murmure, les injures, inuectives, & calomnies des Pseudo-Medecins, contre la doctrine & reputation de ce grand & excellent Philosophe, & Docteur Medecin Theophraste Paracelse, elle aye touſiours subsifté depuis cent ans; esté tenuë, professée, & heureusemēt pratiquée aux plus grandes maladies, (ie ne dis pas par ces courreurs, Saltimbâques, & Charlatans, qui se font rendus infames par la cupidité du gaing que ie n'entends aucunement comprendre au roolle des Chimiques) mais d'vn nombre de tres-fçauants personnages, desquels les œuures parlent, & sont au public; & de ceux mesmes qui en leurs premières années auoient esté instruits dansles Eschooles de Galien, & auoient/comp-

à

P R E F A C E.

me on dit) fait serment sur la parole de ce Maistre; lesquels , tous Docteurs qu'ils estoient, & ja fort auancés sur l'aage , n'ont pas dédaigné de se qualifier Disciples & Sectateurs de Paracelse; de luy deferer & le recognoistre pour le Prince & Restaurateur de la veritable Philosophie & Medecine Hermetique , tenuë par nos anciens, & presque perduë & enseuelie dans les tenebres de l'ignorance & de l'oubly.

Entre lesquels nous nommerons les Docteurs , Michel Toxite , qui nous a donné en latin les liures des Paragraphes de cét Autheur , que ie donne au public en nostre langue Françoise; Gerard d'Orne qui a tant & si doctement eſcrit de la Chimie, & de ses remedes, & commenté ſur les liures de Paracelse ; Adam à Bodenſtain, & Georges Frobergius, & affés d'autres , ſes Contemporains et ſuccesseurs , avec vne infinité de recents, et de ce ſiecle, comme le docte Crollius, Millius, Rhenanus, Nolius, Mulerus, Penotus, Dariot, Rulandus, Hartmanus , etc. dont le nombre eſchangeroit le tiltre de ce Preface en volume , tous lesquels (sans enuie, ny malice) ont ingenuément recognu la verité de la Medecine Paracelsique et Chimique, y ont ſoubs cript, et ont voulu qu'il fut notoire à la posterité, qu'ils auoient renoncé aux erreurs et abus éuidéts de la Medecine Galenique et Humorale , qu'ils auoient professée, et recognu par demonſtrations certaines , les principes des Chimiques, Sel, Souffre , et Mercure. Qu'il en falloit venir à ce poinct , ſi on vouloit eſtre

P R E F A C E.

3

Philosophe et Medecin: Et voicy ce qu'en dit Adam à Bodenstain, Docteur et Professeur en Philosophie et Medecine, tost apres la mort de Paracelse : l'Art Spagirique qui sçait tres-bien separer les formes des corps des choses naturelles, & les rend propres à penetrer, & donner secours aux membres ausquels ils sont propres : c'est pourquoy, (dit-il) aucun ne se doit estonner, si les disciples du tres sage, & tres sçauant Theophraste Paracelse, sçauent guerir & extirper entierement les maladies, par cydeuant estimées incurables par les Medecins Galenistes mes semblables & associez : Quelles sont la podagre, l'épilepsie, la paralysie, l'hidropisie, la verolle, & la lepre, d'autant que les Arcanes ou formes extraites de leur masse corporelle, peuvent penetrer tous les membres, les purgent, les rectifient, & restituent les corps en leur entiere santé, en leur donnant l'aide necessaire, & ne tirant rien avec violence, mais expulsant seulement ce qui est du mal, conservant & confirmant ce qu'il y à de bon : & bref, non trespassant iamais les bornes de nature, avec laquelle ces remedes s'accommodeent & s'unissent tres-bien. Car comme disent les Philosophes ; toutes actions procedent des formes, & la matiere les sustente, & empesche que lesdites formes ou qualités ne penetrerent, & ne donnent ayde & secours à leurs semblables, dans le petit monde, ou microcosme. Cela estant ainsi ; ie croy qu'il ne se trouuera aucun de fain iugement qui soit offendre de ce que nous taschons de toutes nos forces d'introduire parmy les hommes une certaine & nouvelle medecine, procedant de

à ij

P R E F A C E.

l'Eternel, & Tout-puissant Medecin, & de ce que nous abandonnons volontairement & sans regret, la vieille, tenuë & professée de nous, comme n'estant qu'une ombre fausse de la véritable & certaine Medecine Paracelsique; i excepte quelques obseruations que nous reduirons en ordre: Car il est vray que cest Art Spagirique nous introduit tellement dans les Arcanes de la nature, nous fait voir à l'œil, & presque toucher au doigt les maladies, & nous démontre & enseigne parfaitement la préparation des remedes tres-subtils & souverains, pour la curation entiere des maladies; D'autant que ces Arcanes, ou formes tres-puissantes, sont ingenueusement separées par l'artiste, de leur corps & matière crasse, terrestre, & stupide, & desquelles formes, un scrupule à plus de vertu, & d'efficace, que n'auroit une liure entiere avec son corps, ou en sa masse terrestre. Ces choses, (dit ce mesme Docteur) iusqu'à présent, n'ont esté produites en lumiere, par ce que chaque chose se doit faire en son temps: & pourtant ie desirerois volontiers donner aduis à ceux qui aiment & suivent la profession de Medecine, & pour la commune utilité de la republique, d'aiguiser un peu leurs esprits en ce siecle, & qu'ils ayent à recevoir & embrasser à mains ouvertes les biens & presents qui leur sont offerts; qu'à la façon des Sages il s'accommodent au temps, & qu'ils s'exercent diligemment à la Philosophie pure, & non Sophiste, & aux operations de la Chimie. Qu'en premier lieu ils apprennent à cognoistre Dieu, & apres obseruer & remarquer le monde uniuersel, & toutes ses parties dans

P R E F A C E.

3

l'homme (qui est le petit monde.) Qu'ils évitent les impostures, les mensonges, & autres choses semblables, & qu'ils ne se relâchent jamais à l'oisiveté, ny aux accidents externes & ombratiles, par lesquelles ils sont contraincts d'estre tousiours hypocrites, & masquez d'un faux visage, & non jamais à face descouverte & libre, &c.

Ce sont icy les termes propres de ce bon & sçauant personnage, qui (comme aucuns de nos Medecins ordinaires, petris d'envie & de jalousie) n'auoit point de honte d'auoüer ses erreurs, de se ranger à la vérité, & d'exciter ses compagnons & successeurs à chercher mieux, & à faire la cour à l'excellent Art de la Chimie, pour y trouuer & anatomiser les qualitez, vertus, ou Arcanes des choses naturelles, et s'en seruir en la Medecine, laquelle sans ceste science, est tellement manque et d'effectueuse, comme l'experience fait voir, qu'elle n'opere rien du tout aux plus simples et legeres maladies. Ne sert de rien de dire que ceste Medecine Galénique et Humorale est ancienne ; que tant de gents ont vescu, et sont morts sous ce methode, et s'en sont bien trouuez : Cecy est vn abus, et vne foible raison, chacun sçait que de tout temps on a fait de grandes plaintes contre les Medecins, contre leurs diuerses opinions et resolutions, en la curation des maladies, leur doctrine peu solide et assurée, et bref contre leur insuffisance et peu d'assistance en ce qui est des remedes, en sorte qu'aucuns peuples et republiques ont esté contraincts de les bannir et forclorre des sociétés, voyant les meurtres

à ij

6

P R E F A C E.

qu'ils faisoient, & que mesmes ils estoient si fort discordants en leurs liures, leurs consultations & opiniōs; qu'il y auoit tousiours quelqu'vn reuolté, qui maintenoit faux ce que ses predecesseurs auoient fait & dit. Auant la guerre Peloponesiaque, on ne faisoit pas grande mention de cet Art, Hypocrate l'ayant mis en quelque ordre & credit: Tout ce qu'il auoit fait fut renuersé par Chrisipus; & par Erasistratus, tout ce qu'auoite escrit Chrysipe: Apres vindrent les Empiriques; puis Hérophile mist sus vne autre usage de Medecine qu'Asclepiade vint à renuerser & abolir du tout: & encor Themison, Musa, Vexus, Valens, & Thessalus, qui condemna tout ce qui auoit esté tenu iusqu'à luy: Chrinas de Marseille luy succeda , qui luy rendit le change, & attribua la plus grande partie de la Medecine aux obseruations & mouvements des Astres, Charinus fut son Antagoniste: iusques au temps de Pline aucun Romain n'auoit encore exercé la Medecine, elle se faisoit par les Grecs, & estrangers, comme elle se fait entre nous François, par des latineurs, dict le Seigneur de Montagne, dans les liures duquel il m'est souuent d'auoir leu parties de ces choses , & qui est plaisant en ce chapitre où il en traicté , qui est intitulé, de la ressemblance des enfans aux peres, ou ier enuoye les Lecteurs curieux, pour voir & scauoir le peu de stabilité, d'asseurance & de certitude, qui a esté cy-deuant dans l'Art de nos vieux Medecins; combien, dit il, qu'il fust contraint de s'enferuir en la Colique, pour la forme seulement,

& pour ne sembler fantasque & discordant de tous les autres. Or apres que ce bon esprit à drapé, comme il faut, nos vieux Docteurs Medecins, où il n'a rien oublié iusques à leur jargon, non intelligible qu'à eux, & qu'il ne peut aprouver de donner conseil à l'affligé en termes qu'il ne peut entendre, n'y comprendre, qu'il a prouué par bonnes & fortes raisons l'abus & l'erreur des Medecins, & qu'il faict vn grand mespris de cet Art; il dict en ces termes : *Depuis les anciennes mutations de la Medecine, il y en a eu infinites autres iusqu'à nous, et le plus souuent mutations entieres et vniuerselles, comme sont celles, qui produisent de nostre temps, Paracelse, Fioravanti, et Argenterius :* Car ils ne changent pas seulement vne recepte, mais à ce qu'on me dict, toute la contexture & police du corps de la medecine , accusants d'ignorance, & de piperie, ceux qui en ont fait profession iusques à eux. Il raconte à ce propos des erreurs de la medecine ordinaire, qu'il ne peut excuser les fautes qu'ils font, de prendre bien souuent Martre pour Renard, & qu'en ses maladies il n'en à jamais trouué trois d'accord : Et dit en suite; qu'estant à Paris , vn Gentil-homme fut taillé par l'ordonnance des medecins, pour la pierre, auquel on ne trouua de pierre, non plus à la vessie qu'à la main; & là mesme vn Euesque qui m'estoit fort amy , auoit esté instamment sollicité par les medecins de ce faire tailler; i'ay dois moy mesme soubs la foy d'autruy , à le luy suader : quand il fut trespassé , & qu'il fut ouuert, on trouua qu'il n'a,

uoit mal qu'aux reins & non de pierre! C'est enquoy, dit-il, ils sont moins excusables, d'autant que cest e maladie est aucunement palpable. Je pourrois sur ce sujet apporter vn milion de telles fautes irreparables: Mais ie me contenteray de ce qui a esté dict par autres que moy, et de ce que chacun recognoist chaque iour en la pratique ordinaire de la Medecine, il ne faut pas nous mettre en conte que ceste Medecine a esté de tout temps pratiquée comme elle se fait à present. Nos Ayeulx, quoy que plus vigoureux et robustes que nous, n'auroient iamais offert le bras, douze, quinze, vingt fois au Barbier, pour vne seule maladie, pour vne fiebure simple, tierce, ou quotidiane, comme nous en auons fait vne mode, par l'aduis de nos Medecins.

Or pour reprendre le fil de ce discours, chaque siecle à ses Arts, plus ou moins polis, et elabourez, et porte ses Prophetes, ses Philosophes, ses Orateurs, ses Medecins, ses ouvriers d'arts méchaniques, lesquels de téps en temps viennent par vne Prouidéce de Dieu, renouueler, restaurer, & restablir les sciences presque anéaties, ou corrompuës par l'abus introduit, ou par les erreurs arriuées par l'insuffisance des Artistes. Et ainsi les Arts, tant Liberaux, que Méchaniques, dans le monde vniuersel, viennent à naistre, croistre, et florir, puis décroissent, et vont languissant, non autrement que les plantes, et les animaux ont leurs temps; Et les es- tudes des hommes, avec les aages, sont subjectes à d'estran-

d'estranges mutations. Les plus grands Estats et Empires mesme ne sont pas exemptes de telles reuolutions, par ce qu'il n'est pas donné à ce monde inferieur, qu'il s'y trouue rien de fixe et de permanent; Et tousiours la mort ou fin d'vne chose, est la vie et commencement de l'autre: les plus florissantes Republiques ont esté subuerties et comme aneanties, et quelques autres de petits fondements qu'ils auoient eus, se sont renduës tres-puissantes. Qui ne scait que la Palestine a esté autresfois vne des plus fertiles regions du monde? & maintenant qu'elle est sous l'oppression des Barbares & Infidelles, elle est deuenüe comme deserte, sterile, & vsée de vieillesse. Or il est certain que la Medecine (qui est vn vray don de Dieu) a aussi souuët esté exposée à ces visitudes & changements : Car il est constant que le Createur vniuersel des choses, & le pere de la Nature, auoit départy vne tres-profonde cognoissance d'icelles aux premiers hommes qui ont vescu, & leur auoit départy vne longue vie. Mais le peché venant à croistre, l'ignorance & l'aueuglement se glisse peu à peu, & l'ignorance commença de succeder à la science, en sorte que Dieu n'affligea pas seulement les hommes de maladies, mais il fut aux termes de les perdre tous par le Deluge, horsmis quelque petit nombre de gents de bien, & avec ceste perte furent aussi les Arts aneantis, & ceste belle science & parfaicte cognoissance de la lumiere de Nature, qui est la pure & solide Philosophie & medecine, fut de tout point obscurcie & éclipsée en

é

10

P R E F A C E.

ce cataclisme. On tient qu'apres ceste prodigieuse auanture, Hermes trouua deux tables de marbre, dans lesquelles estoient insculpées, grauées, ou chiffrées, les signes & vestiges de l'ancienne Medecine, & la cognoscance entiere des choses naturelles. Quoy que s'en soit, ce Hermes fut vn tres-docte personnage, tellement qu'il en a esté surnommé Trismegiste, trois fois grand, grand Roy, grand Philosophe, & grand Medecin : Ainsi qu'il se void dans sa table d'Esmeraude, ou la science de la Chimie n'est pas oubliée, & ce qui prouue assés son antiquité. Mais il a traité ces sciences avec telle espargne & retenue, & en termes si fort obscurs & racourcis, qu'il a esté depuis concedé à peu de personnes, (& à ceux seulement desquels Dieu connoissoit la pureté) d'extriquer le sens subtil de ces enigmes, & de produire l'effect de ces sciences par l'experience. Et partant les hommes qui n'auoient qu'une legere idée, & une simple cognoscance confuse de ces choses, & voyant que les maladies tourmentoient cruellement le genre humain, ils eurent recours aux obseruations, avec lesquelles ayant encore jointe quelques reigles, par succession de temps ils en firent vn Art, dont Hippocrate se souuenant, dit : *La Medecine est une science tres ancienne, de laquelle le principe et methode sont iuuentz, par laquelle toutes choses se prouent par le temps et l'ysage, tant les premieres, que celles qui restent à venir. Et ailleurs il dit encore : Que la Medecine est le plus excellent Art de tous les Arts ; mais que*

pour raison de l'ignorance de ceux qui l'exercent, & pour la rudité du simple peuple qui iugent telles gents estre Medecins, elle estoit venuë à ce poinct, qu'elle estoit estimée la plus vile & abiecte science de toutes les autres: En fin (dit-il) tels Medecins ignorants sont fort semblables aux personnages qu'on introduit aux tragedies: Car ainsi que ces gents-là representent la figure, le geste, l'habit, & la personne de ceux qu'en effect ils ne sont pas. Ainsi est-il des Medecins, desquels il est grand nombre de nom & de reputation, mais en œures, & en leurs effects, véritablement il en est fort peu.

De cecy s'ensuit que la Medecine a esté traitée auant le temps d'Hippocrate plus sincerement, & mieux qu'elle ne s'exercoit durant son aage. Ce que voyant il voulut reduire en quelque certain ordre la Medecine, qu'il trouua manque & d'effectueuse. Ceux qui luy succederent, combien qu'ils se dissent ses Sectateurs, commencerent à gaster & obscurcir cet Art, tellelementquellement restitué & restably par Hippocrate; Ce qui est aussi attesté par Galien en plusieurs de ses œuures, & déclame contre ces gents-là, ce qui estoit sept cent ans apres la mort d'Hippocrate. Or ce Galien vid comme en passant les secrets de Medecine d'Hippocrate qu'il admirâ, & approuua avec de tres grandes loüanges: Mais luy comme grand Orateur & parleur, il s'amusa & s'abusa plus aux circonstances, & aux accidents externes qui fournissent tres amples matières de discourir, qu'au suc, & à l'energie des choses.

é ij

Hippocrate enseigne les choses en peu de paroles, que Galien dépeint de plusieurs couleurs, à la façon des Orateurs. Ce n'est pas que Galien n'aye fait quelque chose de bien aux petites maladies, mais il n'a jamais eu la connaissance des secrets d'Hippocrate : Ce qui a fait qu'il n'a pas aussi cognu les veritables formes des corps; ce qu'il eust bien désiré, comme il témoigne en quelque lieu.

Donc Hippocrate a eu son talent, & Galien le sien, selon qu'il a pleu à Dieu leur distribuer, qui n'a pas voulu, comme il est plus que vray-semblable, donner tout aux Contempteurs de la vraye Religion, à des Pa-yens & Infidèles, afin qu'ils ne fussent tous-jours tenus pour nos Maîtres & nos Docteurs : Et comme si Dieu ne pouuoit pas mieux endoctriner ceux qui vont professant son nom, & qui a promis de ne dénier jamais rien aux cœurs fidèles, & à ceux qui heurteront à la porte de la vérité, qu'il faiet sortir du Puits des tenebres en temps & lieu, pour le secours des hommes qui s'en rendent dignes ; Qui a protesté qu'il ne cognoist point les Infidèles, & qu'il punira les pecheurs par le peché, à ce qu'ils soient déuoyez du droit chemin, & aueuglez en plaine lumiere. Hé quoy donc apprendrons nous la Medecine qui est sainte, de ceux qui n'ont pas cognu le grand & Tout-puissant Medecin, qui est nostre Dieu, qui a voulu la professer publiquement estant dans le monde ? & qui aussi l'a faicté & créé tres-certaine, & sans fraude, si elle est bien

cognue & professée? Celuy qui a guery les lépreux, les aveugles, les paralitiques, les vulnerez, & autres malades: Qui a ressuscité les morts, tantost par sa parole, & quelques fois par applications exterieures: Qui a départy à ses Apostres ces mesmes grâces & vertus, & qui leur a promis qu'ils feroient encore plus de miracles, pourueu qu'ils eussent la foy entiere envers luy: Qui a dict que le malade à besoin du Medecin; Aura laissé dans le monde à ses pauures & debiles creatures l'Art de la Medecine faux en ses principes, & d'effectueux en ses effects? & aura voulu que nous allions mendier ceste science, & la puiser dans les preceptes de Galien, de Rhasis, d'Auicenne, de Mesué, & de tels autres Payens & Infidelles. O stupidité & aveuglement des hommes! lesquels se laissant pipper & illuder par des impostures sathaniques, embrassent le mensonge pour la vérité, exposent leurs vies & santé à la mercy des faux & ignorants Medecins, se laissent bourreler, meurtrir, & tuer, eux, leurs femmes & enfants, à ces gentz, qui n'ont ny fondement ny remedes certains en la Medecine, non pas mesmes pour guerir vne siebure intermitente, ny les vers des petits enfans. Car il est escrit que les bons & mauuais seront cognus par leurs fruiëts ou effects. Qui n'ont pour autorité que la futane & le serment de l'eschole, & pour autre maxime certaine, sinon que Galien, Hippocrate, ou Auicenne, l'on dict, &c. Donc il doit estre vray.

é iij

14

P R E F A C E.

Non , non , il ne faut iamais conceder ny admettre tels arguments en la Medecine : Mais bien; la Sageffe éternelle l'a dict, l'a prononcé; la Nature & salumiere, & l'experience des choses le fait voir, le demonstre ainsi: Donc il est certain.

Que si la Medecine vulgaire ou Humorale, pratiquée, comme ils disent, depuis tant de siecles iusqu'à present, contenuë & eſcrit dans tant de volumes superflus estoit veritable ; les grands Docteurs en cét Art, & qui ont viciilly en ceste profession se trouue-roient tres-habiles & excellents en la curation des maladies , finon des plus grandes , au moins des mediocres, finon en l'extirpation entiere d'icelles , pour le moins en l'alegement & conseruation. Ce qui ne se trouve pas ainsi ; & est notoire aux plus simples & aux femmelettes : Que s'il en falloit donner des exemples, on en feroit des volumes aussi gros que les registres des morts , que tiennent les Curez chez eux : & par discretion, & par quelque consideration , ie ne veux pas inserer en ce Preface les sottes & absurdes curations tentées par aucun de nos Docteurs ordinaires, & desquelles l'issuë fait trop tard cognoistre l'abus , & rend tant de personnes veuües, d'enfants orphenins , & cause tant de pertes , & de larmes , qui pour son mary qui pour sa femme, fes enfans ou autres amis.

Que chacun regarde donc à part soy, apres auoir tant leu, fucilleté, & bouquiné tant de liures inutils de ceste science , des humeurs, & des complexions , si

leur experience & pratique respond à leurs preceptes: I'en cognoy entr'eux quelques-vns , gents doctes au grec, & au latin , & en tout ce qui se peut sçauoir en cét Art par l'ordinaire,gents d'honneur, & qui aiment la verité, lesquels auoüent ingenuëment le peu d'effect de leurs remedes , & la dffectuosité de leur Art aux maladies les plus simples : Entre lesquels quelqu'vn d'eux tres-docte disoit en ces termes , que ce n'estoit que Charlantichie, & Farfantichie, & qu'ils ne feroient jamais rien qui vaille, s'ils ne se conferoient à la Medecine Paracelsique comme les autres : Mais au reste qu'ils n'osoient pas si franchement parler de leur abus, pour raison de leurs vieux docteurs qui abhorroient du tout ceste Chimie, et leur en deffendoïet l'vsage des remedes , dont l'introduction commençoit ja à les rui- ner et decrediter. Qu'il n'appartenoit qu'aux ieunes qui venoient de se rendre Escholiers, et non pas à eux qui s'en alloient, de se rendre disciples , au lieu qu'ils auoient la qualité de Docteurs, etc. avec autres raisons tres-debiles pour ceux qui ont en intherest et recom- mandation leur honneur , et le salut de leur ame ; qu'ils ne peuvent meriter enuers Dieu, ny enuers les hommes, s'ils exercent leur profession par fraude, insuffisance , et malice, sans charité ny affection au pro- chain. Certainement c'est vne chose tres-vile et abie- cte d'escrire tant de liures, et par iceux monstrar aux autres vne voye qui est si trompeuse et falace , que les simples femmes , ou paysans, leur font bien souuent

SIGILLI

leçon en la curation des maladies. C'est vne grande vergongne au docteur, quand sa faute vient à le conuincre. Ce qui arriue , par ce que les principes & preceptes de cet Art contenus en tels liures , sont si fuitiles & caduques, qu'il est facile à cognoistre que leur science Humorale ne procede ny de Dieu, ny de la veritable Nature, & ne peut souffrir (comme dit nostre Docteur Toxite) l'examen ou la preuve du feu , qui venant à consommer ou brusler leurs liures & papiers, leur Art s'esuanouit en l'air.

C'est pourquoy il ne faut pas s'estonner (ô Lecteurs favorables) si Dieu a voulu r'establir en ces derniers temps la veritable & pure Medecine , laquelle il ne veut pas estre incertaine & d'effectueuse, & par sa misericorde et prouidence a daigné subuenir à ses creatures, agittées plus qu'aux siecles passez d'une infinité de maladies nouuelles et incognues, cōpliquées, et composées des vielles et des recentes. Or ç'a esté nostre Theophraste Paracelse , que ceste lumiere éternelle a voulu choisir , (ainsi que cet Autheur la recognu en tous ses liures, où il proteste que c'est de Dieu , et non des hommes, qu'il tient l'Art de la Medecine.) C'est ce Theophraste qu'elle a estably pour restaurateur, et pour feuere censeur des abus et erreurs d'icelle. C'est luy qui l'a portée au sommet de sa perfection, et qui a fait voir à l'œil, et toucher à la main par certaines demonstrations, les vrais principes de la Philosophie, et de cet Art de Medecine. Et ainsi que Dieu n'a jamais

mais estably les grandes choses que par des miracles, (autrement il seroit loisible à vn chacun de se dire auteur ou reformateur des sciences & autres choses du monde) ainsi qu'il a fait voir en sa vie, estant parmy les hommes, en ses disciples, Prophetes, & Apostres, af- fin de donner creance à ce qui luy plaist estre tenu & reçeu pour verité : L'on a veu nostre Paracelse, allant & voyageant par le monde , dans les Villes & Hospi- taux , guerir les lépreux, les hidropiques, paralitiques, epileptiques, & faire vne infinité de cures si prodi- gieuses & nouuelles au peuple , & aux gents plus émi- nents, que les meschants, & principallement les faux Medecins de son temps, ses ennemis & enuieux, al- loient publient que c'estoit vn Magicien, vn Negro- mantien, vn Diable : Desquelles injures & calomnies se seruent encore à present quelques ignorants Mede- cins. Je dy ignorants , car s'ils estoient vrays Medecins, & bons Philosophes, ils admireroient la profonde do- ctrine et cognoissance de toutes choses, de cet Autheur, lequel (comme l'on dijt) a tiré l'eschelle apres soy, & doit estre à bon tiltre appellé le Prince des Mede- cins & des Philosophes. Aussi se mocquant de tels conuices & iniures , il dit quelque part: *Vous avez beau faire; vos injures & inuectives ne destourneront point mon desseing: ie vous feray leuer le masque, & serez contraincts de me suiure, & de me recognoistre pour vo- stre Prince & Monarque de la Medecine, soit que vous soyez Docteurs de Montpellier , de Lipſe, de*

i

17

Padouë, de Paris, & tous autres : Ouy, ie sçay de certain que vos magnificences & vostre orgueil, feront un iour bien rabaissez : Et combien que vos Academies, & superbes Escholes, & leurs sublimes discours ne soient de mon opinion, aussi ie ne le desire pas : Car ie les humilieray assez, & donneray la verité si claire, & si facile à comprendre, que mes escrits dureront & subsisteront iusques au dernier iour du monde, comme veritables & incontradicibles ; & les vostres seront estimez plains de fiel, de venin, & de couleuures, & seront hays des hommes comme crapaux, &c. Et ailleurs il dit encore comme par esprit Prophetique : En ce siecle, la Monarchie de tous les Arts m'a esté donnée, à moy Theophraste Paracelse, Prince de la Philosophie & Medecine : Car i'ay esté à ce appellé & esleu de Dieu, affin d'aneantir & abolir toutes les fantaisies & opinions falaces des presumptueux, & faux Artistes, avec leurs discours ampoulez & superbes, soit qu'ils soient de Galien, d'Aristote, d'Auicenne, de Mesué, ou de quels qu'ils soient, leurs fauteurs & adherents. Car ma Theorie qui procede du Ciel & de la lumiere de la Nature, ne peut jamais estre corrompuë ny alterée, ou changée, à raison de son origine & de sa constance ; & commencera à veroyer & avoir vigueur apres l'an 1558. Et enfin suiura la pratique, laquelle sera confirmée par des signes admirables & incroyables, en sorte qu'il sera notoire au simple Peuple, & mesmes iusques aux ouvriers méchaniques, (lesquels en auront vne assez grande intelligence) combien sera fixe, constante, & immo-

bile , la science Paracelsique , contre les discours futilles & cajoleries impertinentes des ignorants Sophistes.

Et de fait , quiconque sera curieux de supputer le temps , auquel a regné nostre Paracelse , il trouuera qu'il professoit la Medecine en la Ville de Basle en Alemagne , & y lisoit les Paragraphes (que nous avons traduits) en l'an 1527. & autres années suiuantes , iusques en l'an 1541. qu'il est mort ; & commença dès lors & auparauant ceste Medecine , & son Autheur , à entrer en telle vogue & credit , ainsi que le docte Erasme le tesmoigne assez par vne Epistre adressée à Paracelse , que les Roys , Princes , Empereurs , & Republiques , auoient recours à luy en leurs maladies , luy escriuoient des lettres , & luy donnoient des presents pour le gratifier , & remunerer les cures qu'il faisoit de iour en iour , comme cela se void par escript en ses conseils de Medecine . Et d'autant qu'alors il estoit seul de son opinion , et qu'ayant horreur des erreurs de la Medecine ordinaire de son temps , en laquelle neantmoins il auoit été instruit , et y auoit professé en ses premières années , comme il dict en ses liures ; Il s'estoit rendu tres-seuere censeur des tromperies , et abus d'icelle , les Medecins ses Contemporains le poursuiuoient à mort , & encore tient-on qu'ils en triompherent à la fin par le poison , preuoyant bien que ceste nouuelle Medecine , (ce sembloit) & les remedes Chimiques ,

i ij

20

P R E F A C E.

descouuriroient à la fin leurs fourbes, & donneroit l'intelligence de leur caballe. Car il parloit trop manifestement de l'abus de la Medecine ordinaire. Tout cela ne l'empescha pas qu'en son temps, & tost apres sa mort, il n'eust plusieurs disciples tres-fçauants, comme i'ay dit au commencement de ce Preface, & principalement enuiron le temps par luy predict, en l'an 1558. que par toute l'Alemagne & les autres contrées de la terre, on commença de traiter la Chimie & la pratiquer heureusement en la curation des plus difficiles maladies, en aucun lieu publiquement, et aux autres par occasion et rencontre. Et mesmes plusieurs Docteurs Medecins Galeniques, (ie parle de ceux qui ont eu de la candeur, et probité en leur vie, et de la suffisance aux lettres) ont tousiours fort estimé la Chimie et ses remedes, les ont pratiquées, et en ont escript, comme le Docte Fernel, Liebaut, et cent autres leurs confreres; Gesnerus et André Mathiole, comme il sera dit plus amplement, ont tellement approuué les remedes Chimiques, et ceux tirez des metaux, et minéraux, qu'ils ont affirmé que les fortes maladies ne peuuet estre curées que par ceste voye. Quicôque voudra voir la verité de ces choses à face descouverte, peut lire les liures du tres-docte Petrus Seuerinus Danus, en son idée Medicinale, pour la deffense de la doctrine de nostre Paracelse, apres lequel ie n'attends pas grande gloire de me rendre icy son Aduocat.

Or il me reste encore deux poincts à traiter en ce

P R E F A C E.

21

Preface, affin d'instruire les peuples & la posterité, des fraudes & artifices de l'ennemy des hommes, par le moyen des ses suposts. Dont le premier poinct est de la cabale, & articles secrets des Galeniques Misochimiques, pour rendre la Chimie odieuse, & les Chimiques chasséz & bannis des Villes, Citez, & Prouinces. Le secod poinct est de la possibilité de reduire les metaux en liqueur potable, & la rendre communicable aux esprits du corps humain, sans aucune corrosion, malice, ny violence, ains par des effects plus doux que ceux des choses vegetales. Ce que ie diray comme en passant & fort succinctement, ayant desseing d'en traiter quelque iour plus amplement & clairement, si ie voy que mon trauail soit vtille & agreable au public, & s'il plaist à Dieu d'inspirer les Roys, leurs Peuples, & Magistrats à tenir la main à la verité, & à se liberer de la tirannie des faux Medecins; Ce qui n'est pas vne besongne de trois iours, comme ie preuoy assez, & croy qu'un Ange auroit de la peine à se faire croire sur ce subiect, s'il ne vouloit s'accorder avec nos Docteurs, & subir leurs Loix.

Nos medecins Galeniques abusent leurs malades, comme on trompe les enfants, & les captivent tellement, que non plus qu'aux enfants, il ne leur est permis de raisonner, ny demander au Medecin, ny pourquoy, ny comment, mais seulement il faut croire & obeir, sans s'enquerir des misteres profonds de la Medecine: Cela passe le sens des autres, disent-ils. Mais

i iij

depuis deux mois, trois mois, &c. que vous me traitez, dit le malade, i'ay esté saigné plus de douze, quinze, ou vingt fois, esté purgé tous les iours par medecine ou clistere, i'ay pris le baing, esté vantousé, & cependant tout cela n'opere rien, & n'est toufiours qu'un mefme chose reiterée, & d'une fiebure tierce que i'a-
uois, elle est deuenue quotidiane ou continuë, & me sens beaucoup attenué, & en pire estat que ie n'estois; Est-il possible qu'en la Medecine il ne se trouue point de secours, ny de remede assuré aux maladies me-
diocres? Vous en parlez bien à vostre aise, dira le Mc-
decin, cela ne va pas si vite, ny comme il vous semble?
Vostre mal sembloit petit au commencement, mais il estoit grand au dedans, & y auoit bien à vuider
ceste estable d'Augée. Nous en viendrons à bout par nostre patience, & bon methode: Ayez bon courage.
Il nous faut aduiser & consulter sur ce qui est à faire;
Et comme aux enfants on monstre des belles pain-
tures, soient fleurs, ou autres choses en portraict, en
tableaux, pour les amuser, & n'en ont que le plaisir de
la veue, quoy qu'ils les demandent à donner; ou s'ils
en peuuent auoir, ce sera vn petit image en papier,
de fort petite ou nulle valeur. Ainsi apres auoir fait
ouyr et entendre au malade tant de belles et doctes
consultations, tant de beaux traicts de grec et de
latin, auoir discouru de l'Anatomie et structure du
corps humain, de toutes les causes et symptomes des
maladies, et de leurs curations, et que le malade se sent

jà soulagé de sa fiebure, par l'esperance qu'il conçoit de la suffisance & doctrine de si grands Docteurs & Medecins; Qu'ils les a suppliez de luy donner ces beaux remedes, & les plus souuerains, quoy qu'il puisse couster. De tout cela, comme l'enfant, il n'aura que la veue, & le plaisir d'en ouyr parler: & n'aboutiront tous ces beaux discours qu'à donner au malade vn petit papier, contenant le jargon d'un clistere, & d'une saignée. Quand me donnerez-vous ma belle robbe, mon beau bonnet, diet l'enfant? Dimanche, à Noel, à la sainct Iean, luy respond sa nourrice, ou seruante: Quand seray-je guery, quand auray-je recouvert mon teint, mon embonpoint, dira le malade? A cét Automne, ou au Printemps, dira le Medecin; Ne vous ennuiez pas, vous serez content. Mais on m'a dit qu'il se pratique vne Medecine differente de la vostre, en remedes, &c. Et que ceux qui font ceste Medecine ont guery de grandes & longues maladies, & font de belles cures à cestuy-cy, à cestuy-là: Et quelques vns de mes amis m'ont conseillé d'appeler quelqu'yn de ces gents-là, pour auoir leur aduis & assistance, si vous le trouuez bon; Car ie suis tellelement pressé & ennuié de mon mal, que ie ne peux à quel sainct me reclamer: Alors comme aux enfants on diet en Carefme, quand ils veulent manger des œufs; si, si, il y à des crapaux dedans, gardez-vous en bien, ils vous feroient mourir;

24 où s'ils veullent aller par la ruë, on leur fait peur de la Beste, ou du moyne Bourré: Ainsi disent nos Medecins aux malades: Bons Dieux! que dites-vous de ces Chimiques, de ces Charlatans, Empiriques, & mau-dite engeance de telles gents, et de leurs remedes? gardez vous en bien, ce n'est que poison, antimoine, arsenic, mercure, et drogues violentes qu'ils donnent, qui rongent, qui bruslent et gastent l'estomach, et les intestins. Et quand mesmes vous en seriez guery, (comme il vous sembleroit) ce ne seroit que pour tomber en plus grand peril par apres, etc. Et si par hazard (comme il arriue assez souuent) quelque Medecin Chimique a esté appellé trop tard au secours du malade, et lors qu'il est abandonné des autres, avec toutes les forces de nature prosternées, et où il n'y à que signes mortels, que ce plus que demy mortacheue de mourir, ils cotent cela en leurs tablettes, & n'oublient iamais à le mettre en cōpte: Qu'un tel, et un tel, traité et drogué par ces malheureux Chimiques, est mort entre leurs mains, qu'il ne fut pas mort s'il se fust tenu dans leur ordre, etc. Et cependant il est tout vray qu'il ne se passe iour ny semaine qu'il n'en meure, 10.12.15. entre les mains de chaque Medecin Galenique, (i'entends des mieux suius et employez) dont on ne parle point. Pourquoy? ils sont tous d'une ligue, et conspirent à mesme fin, ils ont reçeu le serment, ils sont Docteurs, les Princes, les Seigneurs, les Presidents, les Conseillers, se confient bien en eux, et pourquoy le simple peuple

peuple, & les personnes de condition mediocre vou-
droient-ils controoller, ou s'indiquer les actions & la
suffisance de tels Docteurs? Ceux qui sont morts par
leur ordonnance sont bien morts, ils deuoient mourir,
& fussent-ils jeunes, vigoureux, & bien constituez au
dedans, en leurs principaux membres. C'est à Dieu que
il s'en faudroit prendre, & luy en demander raison, &
non pas en attribuer la faute au Medecin, ny à la deffe-
ctuosité des remedes.

De tels discours impies, plus dignes de sortir de la
bouche des Turcs ou des Infidelles, que de celle d'un
Chrestien, ils vont pippant les plus credules; & mes-
mes les mieux sensez prennent telles excuses en paye-
ment; Et ainsi qu'aux enfants qu'on a foüettez, on ne
leur permet pas de soupirer long-temps, en leur mon-
trant les verges qu'il faut encore baifer. Aussi n'est-il
pas à grand' peine permis à la femme, aux enfants, &
autres parents, d'éuaporer leurs plainctes & regrets, ny
d'épancher des larmes pour la perte des maris ou des
peres, ny de murmurer du mauuaise traictement de sa
maladie, de ce qu'il a esté bourrelé de saignées, & qu'il
est mort en jettant la dernière goutte: Ils ont la verge
deuant leurs yeux, qui est le Medecin, dont ils ne peu-
vent se passer à toute heure, & faut donc encore le con-
tenter & le caresser.

O Seigneur iusques à quand!
Voyons leur cabale & artifice pour se maintenir &
conseruer en leur empire absolut; C'est que par tous

26

P R E F A C E.

moyens, chacun en son endroict, chez les Princes, les Magistrats, où ils ont plaine entrée, faueur, & crédit, mesmés chez les Particuliers, ils détracteront avec mépris de la Chimie, de ses remedes, & de ses Sectateurs, qu'ils crieront à l'antimoine, au mercure, au poison, au meurtrier, au bourreau, qui ose donner les choses metalliques pour remedes au corps humain. Qu'ils donneront des exemples fausses ou vrayes, de ceux qui sont morts par tels remedes: Que par tels moyens ils imprimeront des terreurs paniques, avec horreur & suspicion de tels remedes.

Que si les pauures Chimiques ont fait quelques cures aux lieux où ils sont appellez, il faut l'attribuer au hazard, dire que c'estoit pour faire mourir cent autres personnes, s'ils eussent pris le mesme remede qu'ils ont donné à cestuy-cy, qui auoit l'estomach assez fort: & par fois, qu'il est venu sur le declin du mal, ayant esté purgé & préparé auparauant par leur methode: ou en tout cas c'est Nature qui a faict vn effort, & a guery le malade, & non le remede. Et enfin attacher tousiours aux esprits foibles ceste crainte, qu'il leur en arriuera pis, long-temps apres: Comme si tout agent naturel n'auoit pas son temps limité & determiné, pour agir & finir son action, soit en bien ou en mal; & comme si vn laxatif deuoit de là à six mois encore lascher le ventre, &c.

Il n'importe: Ce que le confesseur conseille pour

le salut de l'ame à son penitent, & ce que le Medecin ordinaire diet & ordonne pour la santé du corps à son malade , est de tel poinct & importance, que lvn ny l'autre ne voudroient pour rien outre-passier. Plus tost la mort & le martire , que d'admettre les Medecins Chimiques apres telles impressions. Et quand bien quelqu'vn auroit guery le Pape , l'Empereur , & tous les Electeurs de l'Empire , par vn remede Chimique, par l'or potable tant vanté . Tout cela n'est rien : ce sont bayes, charlateries , & contes , qui viennent de trop loing pour y adjouster foy. Le temps des miracles est passé. Cela est bon à Rome , en Allemagne , & non pas à Paris , ny aux autres Villes de France.

Nonobstant tous ces artifices, la Chimie a subsisté , & n'a laissé de faire de grands progrez par toutes les contrées de la terre , où elle s'exerce à present publiquement , on l'enseigne par tout , & ne se trouve gueres de personnes de bon esprit & curieux , lesquels ne s'y addonnent , pour cognoistre parfaictement les choses de la Nature : ce qui est impossible sans cet Art.

Or comme ils ont recognu cecy , & que le moindre Chimique sans lettres , & pour peu de cognoissance & d'experience qu'il eust en la Chimie , pourueu qu'il s'eust seulement preparer le *Crocus metallo-rum* , ou la *Poudre Emetique* , qui sont remedes fort vomitifs , & laxatifs de l'antimoine , faisoit

o ii

neantmoins des merueilles & des cures infinies par ce moyen sur le simple peuple ; Ils ont commencé entre eux , principalement les jeunes , de parler de la Chimie , d'y estudier tant soit peu pour en pouuoir discourir , & affin de se vanter de sçauoir l'vue & l'autre medecine , pour contenter tout le monde . De ce desseing est procedée l'erreur , qu'on puisse de tout point accorder ces deux professions de medecine , parce qu'ayant des principes & fondements tous differents l'vne de l'autre , il y à tous-jours à refaire . Et tels Medecins sont comme les Harmaphrodites , qui tenants lvn & l'autre sexe , ne sont pas neantmoins propres à la generation . Ces gents ne peuvent oublier leur jargon , et meslant dans leurs Rx. ou ordonnances des remedes Chimiques bien preparez , avec les Galeniques tres-mal preparez chez leurs Apothiquaires , ils font vn chaos confus , dont lvn empesche l'effect de l'autre , et bien souuent luy est contraire . Si par hazard il vient à bien réussir , et en ce cas c'est le remede Chimique qui opere , ils viennét à faire des acclamations . O qu'il fait bon sçauoir bien joüer de l'espée à deux mains , et sça-uoir ioindre Paracelse à Galien ! Toutesfois ce nom de Paracelse leur est tellement odieux , que tous Chimiques qu'ils soient , et veulent estre estimez , ils luy courrent sus , et le chargent de mille injures , combien que nous n'ayons rien de beau en la Chimie qui ne soit procedé de son industrie & de ses trauaux , fassent & disent tout ce que pourront ces demons noircis d'envie

et de malice. Je ne veux point pourtant nier qu'il ne se trouue bon nombre de Medecins , lesquels ayants pas-
ſé par la porte de Galien , ne se soient rendus & ren-
dent de iour en iour ſçauants , et tresſuffisants Chim-
iques , gents d'honneur & sans envie , ainsi que i'ay cy-
deuant dit , & les ſupplie de ne s'offenser de ce que ie
dy contre les meſchants , & ceux qui ont de la ſcience ,
sans conſcience , & ne ſont Medecins que pour la cauſe
du gaing & de l'auarice . Il y auroit encore beaucoup
à dire ſur ce ſujet ; mais ie me reſerue à faire voir dans le
labyrinthe des Medecins , & dans les deſſences de no-
ſtre Paracelſe ce qui reſte à ſçauoir , pour détromper &
des-abuſer les peuples . Je ne peux paſſer les repro-
ches que fait cét Autheur aux Medecins de ſon temps ,
lesquels (comme les noſtres) vont mendiant quelques
remedes des Chimiques , puis les payent d'injuries & de
conuices : *Qu'estes-vous , dit-il , que comme ces Vierges
folles , leſquelles auoient vſé & reſpandu toute l'huille de
leurs lampes , & apres alloient prier les autres de leur preſter
de l'huille ? vous autres Docteurs eſtēs ſemblables . Tous
vos liures ſont des fioles vuides . Donc ſ'il arriue quelque
Medecin eſtranger , ou qui vienne de pays loingtain , &
plus expeſimenté que vous autres ; vous l'abordez , & luy
dites . Je vous prie de m'apprendre quelque chose ; mon am-
poule ne peut plus luire , ie n'ay plus d'huille ny de liqueur ,
&c. Et ainfī moy & les autres qui ne vous cognoiſſons pas
afez , & que vous eſtēs perſides & meſchants . Nous vous
communiquons quelques ſcrets de medecine , & par ce*

6 iii

30

P R E F A C E.

moyen, par ce mesme don, nous vous acquierons pour ennemis. Que si ensuiuant l'exemple des sages Vierges de la parabole, nous ne vous departions rien, & que nous vous laissions comme vous estes Medecins ordinaires dans les Villes, Citez, pres des Roys, des Princes & Seigneurs, à coucher dans vos beaux lictz parez, & dans vos chambres tapissées, à chercher de l'huille de vostre industrie, alors vous verriez bien ce que vous pouuez faire. Et certainement si nous autres voyagers, ou vagabonds, que vous nous appellez, nous ne vous secourions quelques fois, Quelle calamité arriueroit aux pauures malades languissants ? Combien en restabliffsons-nous en santé, que vous avez malheureusement traitez, corrompus & perdus?

Or ie crains que ce Preface ne semble ennuyeux, & qu'il n'excelde sa proportion conuenable. Il me reste neantmoins à dire quelque chose en passant de l'utilité de la Chimie, en la preparation & inuention des remedes; Et que les metaux, principalement les parfaicts, comme l'or & l'argent, & les perles, coraux, & pierreries pretieuses, ne sont pas (comme disent nos Misochimistes) ennemis de la santé, & qu'ils se peuuent par l'Art reduire en liqueur, huille, ou essence, comme il leur plaira de la nommer, si douce & agreable au goust, sans aucune corrozion, ny violence, que telles liqueurs se communiquants promptement aux esprits du corps humain, n'operent ny par le vomissement, ny par les selles, ains par trans-

iii o

piration insensible, & quelquesfois selon la disposition, par les vrines, ou les sueurs, & ainsi vont chassant & consommant les maladies, ainsi que le feu brusle, & consomme le bois aposé. Quelques personnes signalées, & de probité, me feront tesmoins & cautions de ce discours, depuis que je suis à Paris.

Que si les opiniastres Medecins ne veulent croire à Paracelse, à raison de la haine qu'on leur a faict iurer & soubcrire dans les Escholles : ie les r'enuoye à Arnauld de Villeneuve son deuancier, Philosophe & Medecin, en son liure de *Conservacione Iuuentutis*: *Les perles ou marguerites*, dit-il, *reduites en liqueur*, *conforment la chaleur naturelle*, *profitent aux cardiaques & melancholiques*, & clarifient proprement le sang, & en auons guery plusieurs malades: Il dict le mesme de l'or & de sa liqueur, & enseigne le moyen de les preparer, si on l'entend bien. Assez d'autres auant Paracelse, ont dit & affermé, que les liqueurs ou essence des metaux parfaicts, des pierres, des perles, & coraux, estoient les seuls & vniques remedes, & taintures fixes, pour extirper du tout les maladies inueterées, ou difficilles: Mais, ny Arnauld, ny Lulle, ny Paracelse, & tous les autres Philosophes & Medecins, n'ont pas entendu d'une simple contusion, ou puluerisation de ces choses, mais de la vraye solution & reduction en liqueur.

.
.
.

32 P R E F A C E.

Toute l'industrie de ceste preparation est, dit Arnauld, que ceste matiere soit reduitte en eau tres-pure & potable, avec choses qui ne puissent destruire sa proprieté, & facilement separables de ladite liqueur, &c.

Or ie dy ces choses (ignorants Medecins & Apothiquaires que vous estes) affin de vous faire voir que vous abusez bien les malades, de leur donner pour vos plus grands remedes, des perles, des coraux, de l'or, des pierreries, dans vos confectionns, électuaires, & tablettes, juilletts, ou potages, les ayant seulement puluerisées ou broyées dans le mortier, ou sur le marbre; Vous avez bien quelque legere & ombratile cognissance de la vertu medicatrice de ces choses, les meslant dans vos compositionns, dans des volailles, &c. pour restaurants & grands cardiaques en la lépre, & autres grandes & déplorées maladies. Mais ainsi que font les mauuais Cuisiniers, ou femmes de Village, lors qu'il leur tombe entre mains des perdrix ou des lévreaux, ils les cuisent en potage, & les font boüillir avec des choux ou des nauets. Ainsi vous puluerisez seulement les perles, les coraux, les metaux parfaicts, &c. au lieu de les reduire en liqueur par l'art Chimique, selon l'intention des veritables & anciens Philosophes & Medecins. Et tels remedes mal preparez, tant s'en faut qu'ils soient vtilles, qu'ils sont grande-ment nuisibles aux corps: parce que de nécessité on les rejette tels qu'on les a pris, ou ils adherent à l'estomach & ventricule, dont à traict de temps arriuent des torsions,

fions, des coliques, ou autre mal encore pire, & par fois incognu, que vous attribuez, tantost au foye, tantost à la ratte, ou aux hypocondres, &c. Appellez vous telle coyonnerie & bagatelles medecine dogmatique, rationnelle, & methodique? O que c'est vn froid Medecin qui prepare les medicaments avec la raison, & non avec sa main. Celuy là merite seul le nom de Medecin, qui sçait par bonne science & experience repurger les remedes de leurs venins, par sa propre main & industrie, & les ayant bien preparez, les donner par bon jugement aux maladies propres, affin d'extirper la semence ou racine du mal.

De là il faut conclurre que la Theorie, & Pratique, la raison, & l'operation doiuent concurrer ensemble. Car le jugement sans l'experience & pratique est sterile & inutil.

Mais ie vous prie, Mef sieurs les grands Docteurs, dites - moy d'où vient que le mercure ou vif argent resiste au mal yenerien, à la verole, & à la galle? Pourquoy estes vous demeuré d'accord de l'ordonner tous les jours aux pauures miserables verolez? De les en faire oindre & graisser, ainsi que les bergers oignent leurs oüailles? Comme quoy se fait que le mercure soit vn souuerain & specifique remede contre telles maladies? Que vous en vsez par le dedans & par le dehors, non seulement en ce mal, mais encore en plusieurs autres? Car vous auez celà de bon, Que si vous auez apperçeu quelque remede, soulager vn

ū

P R E F A C E.

43
 malade de l'applicquer indifferemment à tous maux :
 Ainsi les saignées frequentes & reiterées, les baings, &
 le petit laict, vous sont en tel visage, que les appli-
 quant à toutes maladies, seiches, ou humides, chau-
 des, ou froides, vous en avez fait vne mode, &
 ne faut se auoir que cela, & porter la sutane pour estre
 bon Medecin. Je vous presle vn peu sur ceste question,
 puis que vous me contestez, & niez que les metaux
 puissent apporter aucun remede ou soulagement aux
 maladies : & chacun se auoit neantmoins que vous faites
 aualer de l'or, & des perles, en poudre, ne pouuant pas
 mieux. Que si ces poudres metaliques peuvent ope-
 rer quelque chose, comme vous le croyez. Quel effect
 ne rendront pas les metaux parfaicts, & leurs esprits,
 quand ils seront reduits en liqueur, & separez de leurs
 corps metalique ? Si vous ne croyez donc à nostre Pa-
 racelse : lisez vostre André Mathiole, au 4. liure de
 ses Epistres, où il dict en ces termes : *Les corps des
 malades, remplis des semences des maladies, ne peuvent
 estre gueris qu'à grande dificulté, si ce n'est par les reme-
 des metaliques ;* Et au traicté de l'antimoine il dict :
*L'antimoine n'expurge pas moins les maladies des corps,
 qu'il delire les metaux de leurs superflitez impures ;*
En cecy semblable à l'opinion de Paracelse. Cet homme
 tres docte, à bien compris ces raisons, combien qu'en
 effect il n'aye jamais atteint la veritable preparation
 de l'antimoine. Semblablement il fait grand estime
 de l'or potable, duquel il auoit vsé, & en raconte la

P R E F A C E.

35

preparation tout au long, s'il vous plaist de la voir, avec la methode d'en vfer dans du vin de canarie: Autant en dit-il de l'argent, pour les maladies du cerveau, & ainsi des autres metaux : Car estant, dit-il, deuëment preparez par la calcination, ils se resoluent, par ce que ce sont des fels, & que tout ce qui a esté coagulé par la Nature dans la terre, ou hors icelle, se peut reduire en liqueur par l'industrie & les moyens que nous prestent la Nature. Et pour vne assez facile & familiere démonstration : Ceux qui prendront garde que le sel estant laissé par quelque temps dans les failieres d'argent, illes ronge, les diminuë de leurs poids, & s'y faict vn verdet, ou espece de verd de gris, qui estant raclé, se resouldra en l'eau, & la taindra en verd, si on le faict boüillir ou digerer quelque temps à feu de cendre ; Ils pourront de là facilement conceuoir que par industrie on peut reduire les metaux les plus durs en liqueur, en telle sorte qu'ils ne retourneront jamais plus en corps metalique.

Soit donc assez dict de ceste matiere, il est temps de clore ce Preface, & aduertir les Lecteurs, que ce qui m'a obligé à traduire en nostre langue ces liures de medecine de Paracelse, a esté pour les communiquer à tous ceux qui sont curieux ; joint que les Alemands, les Italiens, les Grecs, & chaque Nation, escript chacun en sa langue, pour l'vtilité publique.

Pour conclusion de ce Preface: i'exhorté tous Medecins à estre plus amis de la verité que de Socrate, ou

ū ij

de Platon, &c. De l'embrasser & la fuiure, sans s'irriter contre l'aiguillon, comme le cheual indomptable. Je les conjure de me pardonner, si i'ay parlé trop hardiment & franchement en ce Preface, & de croire que ie ne suis porté contre leurs personnes d'aucune passion ou enuie, mais du seul intherest du bien public; l'estime fort tous ceux qui ont de la candeur, de la probité & suffisance aux bonnes lettres, et recognoy qu'il y en à bon nombre, assez disposez à l'amour de la Chimie, voyant & aduoüant la deffectuosité de leurs remedes mal preparez. Qu'ils considerent que si dvn costé ie les tanse, & si i'vee enuers eux de quelque parole rude; ie fay de l'autre costé comme le bon pere, lequel apres auoir fouetté ou menacé ses enfants, ne laisse de leur donner de la dragée ou du sucre, & tout ce qui leur fait besoing. Ausi ie leur donne clairement & presque entierement les meilleurs secrets, le suc, & la moëlle de la Medecine de nostre Paracelse, d'ailleurs assez difficile à entendre, & que pour peu qu'ils veulent s'employer en la Chimie, ils se rendront en bruit aussi fçauants que ceux qui y ont consommé leur âge. Qu'ils ayent devant les yeux ce precepte de la Loy de Dieu: *Tu ne tueras point*, & qu'ils fçachent que le meurtre ne s'entend pas seulement avec le couteau, ou autre instrument de guerre : Mais aussi par l'administration des mauuais remedes, encore veneneux & mal preparez par les saignées tant de fois reiterées, que le malade exhale l'ame avec le dernier coup de lancet-

te & dernière goutte de sang, & par la malice de ne vouloir admettre quelque autre, qui mieux qu'eux pourroit secourir le malade, ce qui leur arriué pour estre enflés de presomption, & déstitués de toute châté. Qu'ils pensent vne fois le jour qu'il faudra rendre cōpte au grand & souuerain Iuge, de tant d'erreurs & meurtres prepetrez ; & que tous ceux qu'ils ont faict mourir auant leur temps, par leur ignorance & mauuaise remedes, sont autant de tesmoins & d'acusateurs qui les assignent & attendent deuant son Tribunal, où l'on ne reçoit ny excuses ny équiuocques, & où ils demandent justice, & crient vengeance. Qu'ils considèrent encore, Qu'ils ne peuuent (ie dy pour la plus-part) dignement se presenter à la table & Communion de Iesu Christ, comme vrays Chrestiens, sçachant bien en eux-mesmes qu'ils professent vn Art fraudeux, & auquel ils ne cognoissent aucune certitude, comme ils peuuét assés remarquer de iour en iour auxmoindres maladies (où ils n'operent rien) s'ils ne sont tres-ignorants, ou du tout hebetez. Et au reste, que ce n'est que par enuie & malice, qu'ils détractent de la Chimie & de ses remedes, & qu'en leur ame & conscience, ils en vferoient volontiers, s'ils en sçauoient la preparation; & que ce n'est que l'interest du gaing qui les porte en ceste profession, & non la charité enuers les pauures malades, qui est la principalle piece que Dieu veut estre au Medecin: & apres tout cecy qu'ils pésent qu'il est humain de faire des fautes, & diabolique de perseuerer: I'ay dit.



E P I S T R E
DE THEOPH. PARACELSE BOMBAST,
DOCTEUR EN L'VNE ET L'AVTRE MEDECINE,
& Professeur d'icelle.

Aux Amateurs de l'Art.

D. S.

CO M M E ainsi soit que la Medecine seulle, entre tous les Arts a esté estimée (par le tiltre de nécessité) par l'opinion de tous les Auteurs, Diuins & Prophetes, comme vngage Diuin, enuoyé du Ciel aux humains : Et que neantmoins il se trouve aujourd'huy tres-peu de Docteurs qui la traictent & exercent utilement & heureusement ; Je m'estois proposé de la reduire aux premiers termes de louange de son auhorité : Et laquelle certainement nous auons ià repurgées de tres grandes erreurs, & de la barbarie où elle estoit plongée : non pas que nous nous soyons abstraitns ny obligez aux preceptes des Anciens ; mais seulement à ceux lesquels nous auons en partie trouuez par l'indication des choses naturelles, & en partie de nostre iugement particulier, par nostre propre & longue experiance des choses. Car qui ne scait pas que grand nombre de Docteurs en ce Siecle, sont tres-lourdement tombez & precipitez en des fautes irreparables, au grand détriment des pauures malades ? & ce pour s'estre par une trop estroite Loy attachez aux dict's

& aux escripts d'Hippocrate & de Galien, & comme s'ils auoient rendu tels Oracles sur le trépied d'Apollon, desquels il ne fust loisible de se départir ny écarter l'espaceur d'un doigt. Or dans l'eschole de ces Autheurs il en vient bien, comme il plaist à Dieu, des Docteurs tres-splendides & bien couverts, mais non pas des Medecins. Non le tiltre, non l'éloquence, non la science des langues, ny la lecture de plusieurs liures (quoy que ces choses n'apportent pas peu d'ornement) ne sont desirables en un vray Medecin: Mais la grande & profonde cognoissance des choses, & des mysteres de la Nature, laquelle seule partie fait facilement la fonction de toutes les autres. Il appartient à l'Orateur de scauoir bien dire, & d'estre éloquent, pour persuader, & affin d'attirer le Iuge à son party, à son opinion: Mais le propre d'un Medecin est, de cognoistre & discerner parfaictement les genres des maladies, les causes & symptomes d'icelles; & apres par son industrie & sagacité, y appliquer ou donner les remedes necessaires, & traiter chacun selon que le cas le requiert, & subuenir en temps aux maladies.

Au reste, affin de dépeindre en peu de paroles la maniere d'enseigner. Premierement en ce qui dépend de moy: Voicy que c'est.

Ayant été inuite par Messieurs de Basle, par des gages tres-amples & honorables, ie vay lire & interpreter en public, deux heures par iour, avec grande diligence, & au grand fruit & utilité des Auditeurs, les Liures de la Medecine Actiue & Inspectiue, & de la Physique & Chirurgie, desquels ie suis Autheur: Non pas à la façon & coutume des autres, prenant qui ça qui là des raisons & leçons d'Hippocrate & de Galien; Mais instruit par l'experience propre, grande maistresse des choses, & par les traux que i' ay pris pendant ma vie. Et ainsi, si i' ay à faire quelque preuve, mes experiments & la raison me seruiront, au lieu d'Autheurs. C'est pour-quoy, ô bons & fidelles Lecteurs, si quelqu'un prend plaisir aux mysteres de l'art d'Apollon, qu'il l'ayme, & en fasse cas, & s'il desire d'estre instruit & assavanté en peu de temps, de tout ce qui concerne ceste belle science; Qu'il dresse icy ses pas, & prenne le chemin de Basle, & il y trouuera de bien plus grandes choses, que ie ne peux icy escrire en si petit discours. Mais affin que nostre desseing soit plus

amplement notifié à nos Escoliers & Disciples, ie ne veux pas celer
que nous n'imitons en aucune façon les Anciens, en la raison des
complexions & des humeurs; lesquels maintiennent faussement que
toutes les maladies leur doivent être attribuées : D'où vient qu'au-
cuns, ou tres-peu de ces Docteurs, ne peuvent aujourd'huy cognoi-
stre exactement les maladies, leurs causes, ny les iours critiques. En
fin, que ces choses dites comme en passant vous suffisent à présent. Je
vous permets toutesfois de ne inger pas temerairement de ces cho-
ses, auparavant que d'auoir ouy Theophraste. Adieu. Et pre-
nez en bonne part ce nostre dessein, de restaurer la vraye Medecine.
Donné à Basle aux Nonnes de Iuin, l'an 1527.

LES



LES XIV. LIVRES DES
PARAGRAPHES DE PHILIPPE
THEOPHRASTE PARACELSE,
tres-excellent Philosophe, & Docteur en
l'vne & en l'autre Medecine.

L I V R E I.

Des Maladies dissoluës, ou Flux.

C H A P I T R E I.

P A R A G R A P H E I.

T E X T E D E P A R A C E L S E .



O u t ce qui est parfaict & entier;
& est enuoyé par l'estomach in-
digeste, cela est la maladie disso-
luë : (ce qu'on appelle autrement
vne espece de flux) & ce qui de-
parfaict qu'il est, décend ou dége-
nere en imparfaict , est la matière
cruë des choses préparées, de ce qui est dissoulds : l'e-
stomach en est le centre : l'issuë ou sortie s'en fait par
le siege, par le vomissement, & par la vessie.

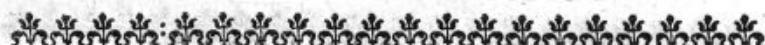
A

Liure I. des Paragraphes

EXPLICATION.

THEOPHRASTE Paracelse imitant les Iurisconsultes, a voulu donner le tiltre à ce liure, du nom de Paragraphes; car estant Professeur public en la celebre Vniuersité de Basle, il les a dictez par Paragraphes, & les a expliquez à ses Disciples, en dictant, partie en langue Latine, & en partie en la langue Germanique, comme c'estoit alors la custume.

Or le titre du premier liure est des maladies dissoluës, duquel il explique l'origine au Paragraphe suivant: Et en ee Paragraph il fait premeirement la définition de ceste maladie: Apres il démontre quelle est sa matière, qui est son centre, & qui son issuë, & par ou. Il nomme mal dissolut, ou maladie dissoluë, tout ce qui est parfaict, c'est à dire crud, & non encor séparé, mais ce qui s'en va par l'estomach non digéré: Ce qui est le centre de ceste maladie, c'est à dire son vray principe, cela arriue quand les aliments sont conuertis en chyle adulterin, soit rouge, soit blanc, qui est la matière cruë de ce mal, séparé par choses préparées: Il en establit trois sorties, par le siège, par le vomissement, & par la vessie; D'où trois espèces de maladies dissoluës procedent, comme lon pourra voir cy-apres; A scauoir, la dissenterie, la lienterie, & la diarrhée, par le siège, par la vessie, & par la bouche.



PARAGRAPH II.

TEXTE DE PARACELSE.

ESTE maladie procede & est de la dissolution, par ce qu'elle est dissoute en la première operation. La dissolution & putrefaction est yne passion engendrée par les bonnes viandes.

A

EXPLICATION.

IL expose icy l'éthimologie ou origine du mal: Car la premiere operation est faite en l'estomach, dans lequel le boire & manger, non bien digerez, ny separer, est dissout; dautant que le Vulcan de l'estomach est devenu alumineux, & ne peut souffrir ny admettre de putrefaction, & partant s'ensuit incontinent la dissolution des aliments: Parquoy la dissolution & la putrefaction (ainsi que lon trouue dans quelques exemplaires) n'est pas vne mesme, ains vne differente passion, sinon qu'on la vucille attribuer ou rapporter à l'excretion, ou sortie.

Or la dissolution est de deux sortes, car elle prouient de l'estomach, ou des mineraux. Car alors que l'estomach ne fait pas bonne digestion, & que neantmoins il n'endure point de putrefaction, c'est accident, ou l'estomach par tel accident, vient à dissoudre les viandes, e'est à sçauoir quand l'Archée de l'estomach est debilité. La cause c'est le manger, ou l'aliment, qui est coagulé par l'aquosité: Car tout ce qui est coagulé par l'humidité, est aussi par elle dissous, dautant que l'estomach ne le peut cuire; l'autre dissolution, laquelle a mesmes causes efficientes, procede des mineraux de l'homme, alors qu'ils sont dissous dans le corps, desquels sera parlé au z. Chap. Paragraphe 1.

PARAGRAPHÉ III.

TEXTE DE PARACELSE.

OIC Y la définition de ce mal: Il y à trois maladies de la premiere espece de flux, le blanc, le rouge, & le laxe: Et encore trois autres maladies de flux par l'vrine, à sçauoir l'vrine sanguinolente, l'vrine laiteuse, & l'vrine aqueuse, ou mandragorée: Et trois sortes de maladies dissoluës, par le vomissement, à sçauoir le vomissement de ce

A ij

Livre I. des Paragraphes

qui est digéré, le vomissement frequent, & celuy qui vient du haut, ou du thorax.

E X P L I C A T I O N .

VAND il dit que c'est la définition de ce mal, il faut l'entendre que c'est celle expliquée aux Paragraphes precedents, non de la chose, mais du nom. Icy il dénombre les maladies dissoluës, desquelles il met trois especes, chacune desquelles il subdivise en trois especes : De la premiere especie sont celles qui ont leur sortie par le siege, le blanc, le rouge, & le laxe : Car les flux du ventricule sont de diuerses couleurs, selon la diuersité de la concoction: Ainsi doit-on juger de l'vrine, & du vomissement. Le flux blanc est tenu, spumeux, & tenace: souphre blanc comme chaux, ou craye, la couleur duquel dénote que l'estomach fait quelque digestion, & separation en quelque sorte. Le rouge est, quand ce que lon void sortir est digéré, & non toutesfois séparé : De là vient le flux rouge (qu'on appelle flux de sang) & où lon jette comme des grumeaux de sang, non pas qu'il y ait aucune veine du corps rompuë, mais à raison de la male digestion de l'estomach: Ce flux icy le nomme dissenterie, & l'autre s'appelle diarrhée: lvn & l'autre est vn chyle adulterin. Le laxe est lors que l'archée de l'estomach est tellelement debile, qu'il ne fait aucune operation. L'autre especie de flux, est de la vessie, ou de l'vrine, laquelle aussi à ses trois especes de mal dissolu. Le premier est l'vrine sanglante, ou sanguinolente, lors qu'en pissant on ne sent aucunes douleurs, ny aux lumbes, ny au dos, ou aux reins : l'vrine laïcteuse démontre la diarrhée de l'vrine, laquelle aussi est sans douleur: Et l'vrine mandagorée, ou aqueuse, c'est à dire insensible, est lors que quelqu'un vrine en quantité, & toutesfois sans aucune titillation, en sorte qu'il ne sent pas couler son vrine. En somme, quand les malades vrinent beaucoup, & que leur vrine est, ores blanche, ores rouge, & quelquesfois toute trouble, & qu'il ne paroist point d'hystérie, c'est là vn vray flux d'vrine. La troisième & dernière especie de flux, c'est du vomissement, qui est encore triparty en trois autres especes : Car lvn arriue de ce qui est ja digéré, qui se fait apres que la viande est presque cuite dans l'estomach, alors que la personne est constrainte de vomir vne ou deux heures apres le repas, ce que lon doit appeler diarrhée, ou flux de vomissement : Cette maladie est bien souvent perilleuse & mortelle. Le deuixiesme est, quand quelqu'un est continuallement excité, & irrité à vomir. Et le troisième est du thorax, alors que de deux en deux, ou trois en trois iours, ou autre espace

de Philippe Theophraste Paracelse.

de temps, lon vomit vne fois. La cause de tels vomissements est vn sel alumineux, qui par sa vertu & qualité se sublime & s'expulse par le haut, ainsi que nous dirons cy apres au Chap. 2. Paragraphe 2. Et ainsi toutes ces maladies sont dissolues, & ont trois issuës ou sorties, & sont engendrées dans l'estomach, comme dans leur centre.



PARAGRAPHHE IV.

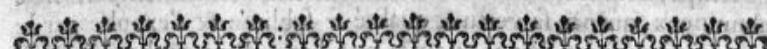
TEXTE DE PARACELSE.

 **E**s effets du mal dissolu, & sa malice, sont ses accidents: Il y en à quatre au flux de ventre, la colique, les torsions, ou tranchées, & les douleurs de la schiatique, & de l'épine du dos: Trois pour l'vrine, la dysurie, la strangurie, & la laxe: Et trois par le vomissement, le fiel, la liqueur, & le sanglot.

EXPLICATION.

IL raconte icy les symptomes des maladies dissolues, & ce par les lieux de leur sortie, ainsi qu'il a fait aux especes de ce mal: Car les choses qui s'en vont du ventre par le siege, non encore digerées, ou separées, excitent infailliblement coliques, tranchées de ventre, & douleurs de schiatique, & de l'épine du dos; si c'est par l'vrine, la dissurie, la strangurie, ou la laxe, c'est à dire l'éjection d'vrine inuolontaire s'ensuivent. Au vomissement non moins arriuent trois accidents: l'ameretume du fiel, qui arrue d'auoir par trop beu, & s'estre yuré: la liqueur superflue, laquelle est attirée au ventricule par tous les membres: & en fin le sanglot, duquel la froideur de l'estomach est la cause. Done en ces maladies, il faut preparer & accommoder des remedes pour conforter l'estomach.

A iii



PARAGRAPH E V.

TEXTE DE PARACELSE.

Des signes de vie, de santé, & de mort, au mal de Flux.

IL faut tenir cecy pour les signes de la vie : à sçauoir , que si par la propre disposition du malade , les excrements deuiennement espois- sis & mieux liez , sans tranchées & vomissement , c'est le commencement de restauration & de bonne santé ; & si ils fluent aux intestins , estant plus laxes , c'est enco- res signe de santé , moyennant les remèdes . Mais si suruient yne tremeur , ou tremblement particulier , où quelque mouvement de fièvre , avec accident paralyti- que , & inundation des yeux , sont de tres dangereux signes de mort : Et d'autant plus est-elle proche , si les signes de la bouche , du tintement d'oreilles , de l'abon- dance de larmes , & de la langue tremblante , concur- rent .

E X P L I C A T I O N .

IL expose en ce Paragraphe les vrays signes de vie & de mort , en ce- ste maladie , à sçauoir deux pour la santé , par la coagulation des ex- crements , ou par la force de nature , ou qu'ils décendent aucunement laxes & liez aux intestins ; Mais beaucoup plus de signes de mort , à sça- uoir tremeur particulière , fièvre , accident de paralysie sur quelque partie , humidité aux yeux , ou bien abondance de larmes , changement

de Philippe Theophraste Paracelse.

en la bouche retirée, ou autrement, tintement d'oreilles, langue tremblante, & la fin des parties vnuuerelles.

Ce Paragraphe a esté pris escrit de la main propre de Paracelse, & à grande difficulté l'a-t'on peu lire ; Et pourtant si le Lecteur desire quelque chose de plus sur ce subject, qu'il le porte avec patience.



PARAGRAPH E VI.

T E X T E D E P A R A C E L S E .

De la Cure de ceste Maladie.

A Cure de ces maladies doit estre fondée sur vne seulle intention : à sçauoir que la matière soit coagulée par choses propres, & assignées.

E X P L I C A T I O N .

VE N O N s maintenant à la curation, laquelle il est besoing de faire en sorte, que la cause & les accidentis du mal cessent, & soient ôtez : Ce qui se doit accomplir par l'art Spagyrique, par lequel on separe le pur d'avec l'impur, des choses lesquelles ont ceste vertu specifique de coaguler ce qui est dissoult. Car par ce moyen, l'archée de l'estomach sera conforté, (ce qui est le principal en ceste curation) en sorte que facilement apres il digerera les viandes ; & ainsi la maladie dissoluë sera du tout guerie. Sur tout, Paracelse en ses Fragments, & ailleurs, assure qu'il faut estimer les arcane, ou remedes secrets, lesquels operent promptement : Comme en effect, il faut les louer, & en faire grand estat, principalement aux maladies perilleuses, & mortelles.

Et entre tous les remedes de ceste qualité, il a touf-jours prefere la liqueur, ou huille de l'or, qu'il a affirmé estre le premier & dernier medicament en la curation de ce mal.

*Liure I. des Paragraphes**Description des remedes pour coaguler en ceste maladie.*

Prends de la semence, & des locustes de fougères, de chacun demie once.

De sang de tragon, onc. 1.

Seneué & safran de Mars reuerberé, de chacun drag. 2.

Gomme dragagant, dissoulte en liqueur de plantain, autant qu'il suffise pour incorporer les choses.

La dose est depuis vne onc. jusqu'à vne onc. & demie.

Autre coagulation.

&c. Safran d'acier reuerberé apres sa dissolution, onc. 1.

De semence de fougere, once demie, ou locustes de fougere.

De Bol, purgé de son aquosité, ou bien calciné, onc. 2.

Dragagant, dissoult comme dessus, & en formez troisques d'vne dragme.

La doze est d'vne au matin, l'autre à midy, & l'autre au soir.

Autre.

&c. Des trochisques susdits, onc. 1.

De ladanum pur, dragm. 6.

De liqueur de coraux & d'aymant, chacun 1. dragme.

Dethyriaque de la description de Th. Paracelse autant qu'il suffit, & en fais bold.

La doze est d'vn scrupule, jusqu'à scrupule & demy.

Autre.

*de Philippe Theophraste Paracelse.**Autre.*

R. de ce bol, dragme demie.
 De liqueur d'or, vn scrupule.
 Liqueur de chair, autant qu'il suffit, & en faut faire vne
 potion pour boire.
 Que s'il est necessaire d'évacuer ou purger au com-
 ment, il n'y faut pas manquer.
 On pourra vtilement donner à boire au malade de
 l'eau de menthe.
 Les autres adjoustant à la fougere égal poids de ta-
 nacet.

O B S E R V A T I O N.

Il faut obseruer en ce lieu, qu'entre les charbons qui sont tirez de la
 terre , & lesquels se bruslent d'eux-mesmes , & semblablement aux
 boutiques des Orfèvres, en la place où sont posez les souflets , qui ont
 par le feu des veines rougissantes : C'est ce qu'en ce lieu Th. Paracelse
 appelle sang de tragon, & non sang de dragon.
 Les ligueurs de chair se peuvent commodément faire en vn double
 vaisseau, assez cogneu aux bons Chimistes.

*Autre description de coagulation , en toutes les especes
 de maladies dissoluës.*

R. huille de Mars, dragm. 1.
 Liqueur d'or , dix grains.
 Liqueur de fougere , au poids des deux susdits.
 La doze est du poids d'un escu , jusqu'à escu & demy.

B

*Liure I. des Paragraphes***O B S E R V A T I O N .**

Faut noter, que par le remede on oste la cause , laquelle estant osterée, tous les accidents cesserent. Mais si la differenterie auoit tellement planté ses racines , qu'elle fust deuenue Annale & Chronique , il faut confor-ter les mineraux du malade par le laudanum ensuiuant.

Description du Laudanum de Paracelse, aux Flux de Sang des esperez, & autres Flux.

12. or en fucille, ou en chaux, du meilleur, onc. demie.
Semence de perles neuues, non encor percées, drag. 2.
Asphalte, & fleurs de stybium, de chacun drag.demie.
De safran oriental, dragme 1. & demie.
Mirrhe romaine , de la bonne , & aloës epatique , le
poids des choses susdites, prepare bien tout cecy, &
le reduits à la forme de laudanum.
La doze est depuis 6.grains, jusqu'à 10. grains.

O B S E R V A T I O N .

Quelques exemplaires contiennent aloës succocitrin , & non epa-tique.

Or le laudanum sera préparé comme il ensuit.

Premierement , il faut reduire les simples en alcool, c'est à dire en tres-subtile poudre , sur laquelle tu mettras de l'esprit de vin , du plus subtil , & trespas reftifié , & en feras comme vne forme de bouillie : Apres tu feras digerer ceste composition dans vn vaisseau de verre, scellé hermetiquement : Ou bien tu la feras cuire doucement dans vn pain quelques jours , à feu lent , jusqu'à ce que le tout soit reduict & conuerty en vne liqueur huilleuse : & apres tu la distilleras par alembic, ou retorte , & il en sortira vne liqueur punicée , jaulnastre : Alors tu es-pandras ton aloës reduit en poudre dans ceste liqueur , sur le feu , pour en faire vne masse , de laquelle tu formeras de petits morceaux , ou pi-lulles , grosses comme crottes de souris.

de Philippe Theophraste Paracelse.

xx

La doze est de 5. gr. 7. jusqu'à 10. gr.

La cause pour laquelle Paracelse a appellé quelques siens medicaments laudanum, est cy apres aux interpretations des mots les plus difficiles, pour ceux qui ne font encor assez versez en la lecture du Docte Paracelse, terrible à son abord, & fort doux & agreable en sa frequentation.

Tu peux donc vfer heureusement de ces remedes excellents, aux maladies dissoluës, & à tous flux de ventre desesperez. Et sur ce lujet, tu peux encor voir le Chap.8.du 2.Liure de *vita longa*, de cét Autheur.



C H A P I T R E II.

Des Maladies dissoluës des Mineraux de l'homme.

P A R A G R A P H E I.

T E X T E D E P A R A C E L S E .



A maladie dissoluë des mineraux, prend son origine des trois corps : l'accident est le temps : Mais la cause est des trois premiers principes.

E X P L I C A T I O N .

A PRES que l'Autheur a traicté des maladies dissoluës, procedantes de l'imbecilite du ventricule, il vient à parler de celles qui prouviennent de la dissolution des mineraux estans dans le ventricule, & cela se fait par les trois corps, à scauoir le sel entalique, aluminieux, & nitreux. Il appelle l'accident, le temps de ceste dissolution ; Et la cause efficiente, il l'attribue aux trois principes des choses, (sel, soufre, & liqueur) mais principalement aux fels.

Les signes de ceste maladie, ou flux des mineraux, sont diuers : Car

B ij

Liure I. des Paragraphes

alors que la maladie commence , le malade est trauaillé , ou de flux de ventre , ou d'vrine , ou de vomissement : Et encor qu'il boit & mange volontiers , avec appetit , & qu'il aye les dejections libres , toutesfois son corps vient à diminuer , & s'attenuer peu à peu . Quelquesfois il rejette ses viandes toutes cruës , par le vomissement , & ne ressent aucune douleur de tranchées , ny d'autres accidents qui ont accoustumé de traüiller en la dissolution , ou flux de l'estomach .

Les sels ont cela de propre , de prouoquer les excrements , les vomissemens , les vrines , ou les sueurs .

Si le sang est coagulé dans l'estomach , il cherche à sortir , ou par le siege , ou par le vomissement , & est vn des signes de la dissolution des mineraux . Mais il faut remarquer qu'en cét espece , quand le sang sort par le siege presque coagulé , il est plus rouge que la dissolution de l'estomach , c'est à dire , qu'au flux de sang ordinaire .

Que si c'est en la vessie , en laquelle il est premierement coagulé , (car sil estoit coagulé auparavant , il n'y pourroit estre introduict) l'vrine sera tous-jours sanguinante , ou sanguineuse ; Car si elle ne l'estoit que par fois , ce seroit signe que le sang ne procederoit pas de la resolution des mineraux , mais plustost de quelque ruption de veine , causée par le calcul , ou sable , comme cela arriue souuent .

Or si le sel est dissoult avec la substance & la chair , le sang viendra paroître , & faire éruption , & sa sortie avec la sueur .

Mais sil est dissoult sans substance , s'ensuira le vomissement blanc .

Il faut obseruer cecy , que ce mal fait son progrès en la maniere qu'il a commençé , s'il n'est guery par bons remedes .

Aussi tu dois scauoir que les maladies dissoluës , ont seulement leur issue , & effect , par le siege , par l'vrine , & par le vomissement .



PARAGRAPHÉ II.

TEXTE DE PARACELSE.



O v r ce qui décend de sa forme , & de sa substance , a vne vertu expulsive à soy propre .

EXPLICATION.

IL y à trois genres de sels , ausquels lon trouue vne vertu expulsive ; à scauoir d'alun , d'entali , & de nitre : le premier fait son operation par le vomissement : le second par le ventre : & le dernier par l'vrine.

Or de ces trois sels , la vertu & qualité expulsive se trouve en toutes les choses , lesquelles meurries & digérées , sont décenduës de leur forme & substance , affin d'auoir leur sortie & expulsion : & sans les sels , il ne se pourroit faire aucune excretion ; & partant elle ne doit pas estre attribuée simplement à l'estomach . Or tout ce qui ne peut estre expulsé , doit estre plustost digéré que purgé .



PARAGRAPHHE III.

TEXTE DE PARACELSE.

De la cure de ceste eſpece de flux.



A Cure dumal dissolu mineral , est des choses coagulées : Car tout arcane coagulé est essence , & medecine essentielle .

EXPLICATION.

LE principal but en la cure de ce mal est , que les sels dissoults soient coagulez , non pas en l'estomach , mais aux membres exterieurs : Et sur tout , que lon se prenne bien garde d'irriter l'estomach (comme les Medecins font souuent) par scammonée , n'y autres choses purgatives . Car , ny en purgeant , ny en restreignant (si d'autant il n'y auoit trop de repletion) le mal ne sera guery , mais en coagulant la matiere .

I'ay dit cy-deuant en l'explication du 5. Paragraphhe , que Theophr. & tous les Spagyriques font estat entre tous , des remedes & arcanes prompts en leur operation : l'Autheur le repete encor en ce Paragraphhe , qu'il faut extraire tous les remedes pour ce mal , des arcanes , & de l'essence des choses , & qu'ils soient essentiels .

B iiij

Description de la cure du flux mineral, rouge.

¶ huille de bœn, huille de lacque, liqueur de manne,
de chacun vne demie once.

Fueilles de serpentine, dragm. 7.

Reduits-les en forme.

La doze est depuis vne dragme, jusqu'à demie once,
en huille de lentisque.

Theophraste appelle lentisque, le slier de montagne¹, & a enseigné
en quelque autre lieu, qu'il faut prendre son bois qui est encor sans
escorce.

Au reste, tout ce qui est préparé des metaux & mineraux, comme
lebrocus, ou safran, & fleurs d'iceux, est en premier lieu grandement
vtile, & propre en ces maladies dissoluës, & est ce qui s'appelle par
l'Autheur arcane, ou secret.

Fin du premier Liure.





LIVRE SECOND DES
PARAGRAPHES DE PHILIPPE
THEOPHRASTE PARACELSE,
tres-excellent Philosophe, & Docteur en
l'yne & en l'autre Medecine.

Des Maladies des Vers.

PARAGRAPHE I.

TEXTE DE PARACELSE.



A generation des vers a trois principes:
le premier est des aliments : le deuxiesme
des mineraux : & le troisieme des
chofes elementées.

E X P L I C A T I O N .

IL traite en ce second lieu des maladies des vers, desquelles il dit à l'instant les causes materielles ; Car les vers sont engendrez, ou des nutriments, ou des mineraux, ou des chofes elementées. S'ils prouennent des nutriments, ils ne naissent pas dans les intestins, comme veulent quelques-vns, mais bien dans la putrefaction contenuē au ventricule, comme en leur demeure propre, car la matiere des vers n'est pas dans les intestins, mais celle-là feulle, laquelle par la vertu expultrice, ne peut estre expellée hors le ventricule.

Liure II. des Paragraphes

La seconde cause des vers, sont les mineraux de l'homme, lesquels n'engendrent pas les vers en la putrefaction, mais dans la chair, au sang, en la moelle, aux intestins, & aux membres, ainsi qu'il se verra au Paragraphue suivant.

La troisième cause des vers, sont les choses clementées ; Comme quand il arrive que quelqu'un boit dans de l'eau, ou mange dans quelque fruit, ou autre chose, le sperme, ou semence des vers, des poissons, des grenouilles, & de semblables animaux, & principalement alors que tel sperme est en son exaltation, c'est à dire au point de la generation.

Que si les hommes boivent cette semence, ou sperme, il se loge & fait son nid dans le ventricule : si sont les femmes, cesera en la matrice.

Et quand tel sperme vient à procréer en l'homme tels nombres de vers, ils croissent autant en ce lieu, qu'ils eussent fait ailleurs, jusqu'à ce qu'ils soient venus à leur entiere digestion & perfection : lesquels monstres n'estans point expulsez, apetent le manger, enflent le ventre, trauailtent & mollescent grandement l'homme : & s'ils ne sont évacuez par remede propre, ils durent des années entieres.



PARAGRAPHUE II.

TEXTE DE PARACELSE.

DV premier principe , il y a trois genres , le crud , le chymeux , & l'exrement.Du second principe cinq genres ; à sçauoir des veines , de la concavité de la moëlle , des intestins , & de la region des membres. Et du troisième principe il y en a quatre autres genres , de la putrefaction , de la quosité , du chaos , & de la calidité .

EXPLICATION.

L'AVTHER establit icy trois causes materielles des vers , ou comme il les nomme , trois principes : Maintenant il expose quelle sorte de vers peut naistre de chaque cause , ou principe : Car il ne faut pas

pas s'imaginer qu'il n'y ait qu'un seul gente de vers, il y en a plusieurs, lesquels nous dirons par ordre.

Or combien que le premier principe, ou premiere cause des vers, soit des nutriments, toutesfois tous alimēts n'engendrent pas des vers, mais seulement ceux qui sont cruds, ou chimeux, ou excrementeux. Donc les nutriments font trois genres de vers : le crud engendre ceux qui sont semblables aux lumbriques, ou vers de terre : le chimeux les fait blancs, petits, & aucunement longs, procrēez de chyme rouge, non cuit (ce que j'ay veu arriver aux chiens) & les excréments les engendrent blancs & jaunastres, ayant de petits pieds.

Quand lon void quelqu'un sentir par intermission, & non continulement des vers en son ventre, c'est ligne que son estomach à de l'inclination & de l'habitude à les engendrer: Ce qui se void souvent aux enfants, & mesmes l'haleine, ou respirer fātide, ou plus difficile apres le repas, est aussi signe que les vers se putrefient dans l'estomach.

1. Des mineraux, qui est le second principe, prouviennent 5. especes de vers ; des veines, de la cauite des moüelles, des intestins, & des regions des membres. Ceux des veines croissent aussi dans l'estomach, quand la matière d'iceux décend en l'estomach, lesquels sortent par le siege tous sanguinolents, & ceux-cy font seicher & attenuer la personne. A ce genre de vers est tres-propre pour les chasser, la confection de theriaque, mandragorée, & *aurea Alexandrina*, avec anacardes.

2. Dans les caitez naissent les vers, lors qu'ils sont engendrez entre la chair & la peau, & s'assemblent en vn lieu : & en tel lieu seulement lon sent la douleur, laquelle brusle & ronge non autrement qu'au pranice, de quoyn tu peux voir le Liure de Theophr.des vleceres : & au reste cela n'empesche point l'appetit, ny de boire, ny de manger.

3. Dans les moüelles peuvent aussi naistre des vers jaunies sur le dos, & blancs sous le ventre, non pas mucilagineux comme les autres, mais puissants, lesquels on ne peut chasser, ny expeller.

4. Aux intestins naissent des longs vers, & rouges, lesquels ne se compliquent point comme les autres, & ne s'en engendre d'autres dans les intestins: Mais au siege s'engendrent aussi des vers, qu'on appelle Ascarides, lesquels sont à l'environs du siege, s'assemblent & amoncelent en grand nombre, & ay veu quelqu'un qui en a jeté plus de mille auant que d'en estre du tout libéré.

Or pour remedie aux vers des intestins, la coloquinte est singuliere, & sp̄cifique: comme aussi les *ascarides*, *l'hypericon*, *le bethoine*, & *l'agaric*, expulsent ceste espece de vers.

Quelquesfois les excréments sont flaccides, & ont de petits filaments deliez, & parfois atteinent avec eux en sortant des bouts, ou partie de tels vers.

C

Liure II. des Paragraphes

Que si pour experiance tu laisses les excrements évacuez par la purgation de la *coloquinte*, par l'espace de 14. iours, en quelque lieu tu apperceuras qu'ils engendreront des vers.

s. Et pour le dernier, l'Anatomie a fait cognoistre que les vers s'engendent & naissent aux regions de presque tous les membres : Comme lon a remarqué qu'un ver dans le cerneau a transpercé la pie, & dure mire d'iceluy, dont la phrenesie a été excitée. Et de nostre âge & connoissance, lon a maintesfois trouué des vers dans le cerneau, depuis que le mal de Hongrie a commencé de s'épandre en plusieurs lieux.

Ainsi lon en a aussi plusieurs fois trouué au cœur, au foye, en la ratte, au fief, & aux poumons : Aux reins seulement, à cause de l'vrine, il ne s'y engendre point de vers.

Du troisième principe viennent quatre espèces de vers : A scouoir, de la putrefaction, de l'aquosité, du chaos, & de la calidité, lesquels tu peux facilement entendre par ce qui est dit cy-dessus.

**P A R A G R A P H E III.****T E X T E D E P A R A C E L S E .**

NO V T B chose cruë est créée par la seconde generation : Et là où il y a generation, là est double sperme, à scouoir de la chose, & de la semence : De là il est naturel, qu'en tout sperme il y a vne semence monstrueuse, ou matière de semence monstrueuse.

E X P L I C A T I O N .

TO V T ce qui est engendré est nécessairement produit du sperme, auquel il y a vie, d'autant que sans sperme rien ne peut être fait. Or attendu que tout sperme est double, naturel, & monstrueux, qui est contre nature, & encor qu'il prouienne du sperme naturel, toutesfois il est estimé monstrueux, ainsi qu'il sera dit au Paragraphe suivant : Il y a aussi double generation naturelle & monstrueuse. Le sperme

naturel est celuy duquel les choses de nature ont leur origine: Le monstrueux est celuy qui se produict contre nature , que l'Autheur appelle ici, seconde generation, comme sont les vers, lesquels ne naissent pas tous de putrefaction,mais du sperme, qui est aussi contenu en la putrefaction.

Ce sperme est monstrueux , qui produict en l'homme tous les vers putrides , & mesme dans le bois , & dans les fructs. Aux femmes qui n'ont pas esté bien purgées en leur accouchement , le ventre s'enfle , & grossit derechef par le sperme monstrueux , dont lon peut indiquer vne generation nouuelle de quelque maladie. Lon void aussi qu'au cadauer,ou corps de l'homme mort, tost apres les vers s'y engendent,par le sperme monstrueux.

Et tout ainsi qu'en toutes minieres il y a certain sperme , aussi y en a-t'il en la chair : à scauoir quand les spermes des minieres descendant en l'estomach , comme il a été dit au premier Paragraph. Ainsi les enfants sont bien engendrez de semence naturelle,mais ils ne laissent d'avoir vn sperme monstrueux. Aux noix , il n'y a point de sperme monstrueux , c'est pourquoy leur noyau n'engendrent point de vers , mais bien leur coquille,ou escorce : Ainsi en est-il aux persiques. Les grains , ou pepins des fructs ont vn vray sperme naturel , & pourtant encor que lon deffend l'usage des fructs aux affligez des vers , toutesfois on ne leur doit pas interdire les grains de raisin.



PARAGRAPH E IV.

TEXTE DE PARACELSE.

DE s choses susdites lon doit scauoir,que le bois est fait de sperme ; Donc en toutes semences il y à deux generations ,vne naturelle , & l'autre monstrueuse.

E X P_L I C A T I O N.

LE bois , comme les autres choses naturelles , est engendré de semence :& les vers qui naissent dans le bois sont de semence monstrueuse. C'est pourquoy (comme j'ay dit cy-dessus) il establit vne

C ij

Liure II. des Paragraphes

double generation, naturelle & monstrueuse. Or tout sperme, aux choses sensitives, contient aussi en soy vn autre sperme, qui est monstrueux, & peut procréer quelque chose de semblable à luy.

**P A R A G R A P H E V.****T E X T E D E P A R A C E L S E.**

EN' outre , il faut notter que le sperme exalté est fixe: & avec son corps mort , il acquiert vne vertu sensitue : & d'un corps insensible , il prend vn corps sensitif : Cecy se peut veoir aux éléments : Car la generation des mouches est de l'air, des lezards, de la terre, des aragnées, du feu, & des serpents, de l'eau : Ainsi la generation des puces est des mineraux-

E X P L I C A T I O N.

TO U T ainsi que le sperme naturel a vie en soy : Ainsi ce qui vient à naître du naturel , contre nature , peut en fin produire de soy quelque chose de sensible , comme les vers , qui naissent des excremēts des bois , & des escorces , ou coquilles de fruitēs . Cecy arrive ainsi aux éléments , lesquels n'ont pas moins leur sperme monstrueux , que leur naturel , d'où chaque élément produit son espece : l'air, les mousches: la terre, les lezards ; le feu, les aragnées : & l'eau, les serpents , &c.

M O N T A O L I J X I

...
...
...
...
...
...



PARAGRAPHHE VI.

TEXTE DE PARACELSE.

De la Cure.

MAINTENANT nous dirons de ce qui concerne la cure de ce mal : il faut que les medicaments internes & externes soient de mesme nature & qualité. Aussi faut-il sçauoir que l'espece intrinseque des vers peut estre expulsée par vn remede externe. Est encor nécessaire de cognoistre tres-parfaiteme le procedé du venin : & en fin que tout me dicament lequel tuë & fait mourir les vers, est vn venin.

EXPLICATIION.

L'AVTHEVR ayant exposé & déduit tous les principes & especes des vers, il vient à la curation , en laquelle il faut tenir pour regle, que toutes purgations, lesquelles ne peuvent tuër les vers, sont inutiles.

Il dit, qu'il est nécessaire que les remedes externes & internes, soient de mesme nature : C'est pourquoy il faut obseruer que toutes les choses qui font mourir les vers estans hors du corps , ont la mesme operation & pouuoir de les tuër au dedans. Or il faut donc experimenter les medicaments, auant que de le donner par dedans. Comme pour exemple : si les vers qui se produisent en la chair viennent à toucher ou man ger la composition que lon fait avec la coloquinte, meurent aussi-tost : Il n'y a point de doute que ce medicament donné par dedans au malade , ne fasse mourir les vers desquels il est affligé. Les choses lesquelles font mourir les crapaux , & les lézards, si elles sont prises en medecine,

C iiij

22

Livre II. des Paragraphes

feront aussi mourir tels animaux, s'ils naissent aux corps humains. Au reste, ce qui tué les crapaux, tué aussi les lezards, & stellions, ou salemandres.

La liqueur de *centaurée* fait mourir les serpents : l'huille d'*hypericon*, les crapaux, stellions, & lezards : la *semence de harmel* tué les araignées : & l'*agaric*, les mousches.

Les vers qui procedent des aliments se doivent chasser par les remèdes pris des nutriments : Comme par l'*agaric*, ceux qui sont de l'air : Et par la *centaurée*, ceux de l'eau sont expulsés.

Mais ceux qui prouennent des mineraux, sont chassés par le *vitriol blanc* : Ceux qui viennent des lytharges, cachimies, & marchasites, & autres semblables, sont gueris par l'*arsenic*.

La poudre des bois, meslée avec sucre & autres choses, resiste aux vers, principalement à ceux qui sont recentement nez. Comme la poudre de pin pourrissant, fils sont des nutriments : De bois de chesne contre les lumbriques, si on y adjouste des charbons de turbith, d'*agaric*, ou de filer de montagne. La doze de ces poudres de bois est de dix grains.

La noix, ou pomme de chesne, & le theriaque, sont aussi grandement cōtraires aux vers : Et ceste noirceur qui se cueille aux minieres de cuire, y est la meilleure de tous les remèdes.

On trouue aussi plusieurs simples, tres-vtiles à chasser les vers : Quelques-vns mesme pendus au col, déliurent des vers : Comme l'herbe de lin, le millepertuys, & autres semblables.

Au reste, Theophraste dit, que toute medecine par laquelle les vers sont tuez, & chassés, est vn venin : Car encor que l'*agaric* & la coloquinte soient vtiles à l'homme, avec pareils remèdes, toutesfois ils sont venin aux vers.

Description de la Cure des vers, prouenans des nutriments.

Re. Aloës epaticque, dragme iiij.

Mirrhe, dragme demie.

Trochisques de filer de montagne, au poids des deux susdits, fais-en poudre.

La doze est d'vne dragme, jusqu'à 3. ou 4. Et aux enfants demie dragme, jusqu'à dragme & demie.

Autre.

R. huille de colcothar coagulé, & reduit d'rechef en sa substance, car ce remede fait avec merueille mourir les vers, les viperes, les crapaux, & les aragnées; toutesfois il le faut mesler avec vinaigre.
La doze est de deux ou trois grains, ou plus.

O B S E R V A T I O N .

Aucuns en mettent cinq grains: Mais c'est au prudent Medecin à augmenter ou diminuer, selon l'exigence & grandeur du mal, ou le pouvoir du malade.

Theophraste appelle icy colcothar, du vitriol calciné à rougeur, duquel on tire vn huille tres-souuerain. Voy sur cecy son Liure du vitriol. En autre lieu, colcothar s'appelle aussi teste-morte, ou feces.

Correction de Theophraste.

R. Alchali de colcothar, scrupule 1.

Agaric, liqueur de centaurée, de coloquinte, de chacun dix grains.

Huille de Mirrhe, autant qu'il suffise pour l'incorporation, & en fais des trochisques.

La doze aux enfants, 5. grains, & aux grands 10.

Contre les vers des mineraux.

R. Huille d'hypericon, huille de mandella, autrement semence d'elebore blanc, de chacun vne dragm.

Mumie preparée, dragm. 2.

De liqueur d'aloës epatique, dragm. 1. & dem.

De craye marine, ce qui suffit pour incorporer: reduis-en trochisques.

*Liure II. des Paragraphes**Contre les Ascarides.*

R. des herbes de mille-pertuis, & de bethoine, de chacun manip. demy.

Trochisques d'agaric, dragme i.

De mirrhe, dragme demie, reduis en forme.

Contre les vers des choses élémentées, ou du sperme, serpents, grenouilles, & autres.

R. vitriol couperosé, liur. x.

Alcohol de vin, liur. xx.

De sel gemme, demi liure.

Reduy le tout par alembic, par deux reiterations, & en fais huille.

De ceste huille tu prendras vne once & demie.

Dhematite, dragme demie.

De pierre d'aimant, vii. grains.

O B S E R V A T I O N .

Tous vers qui naissent du sperme, sont chassez par ce remede, & ce par la premiere doze, ou prise, s'ils sont au ventricule, mais plus tard, s'ils sont aux intestins, & en ce cas il faut reiterer.

Que s'ils sont en la matrice, il faut reduire ce medicament avec fel, & miel, en forme de pessaire: qu'il faut laisser dans la matrice autant de temps qu'il tombe de luy-mesme.

Que si les vers meurent dans la matrice, & que toutesfois ils ne sortent d'icelle: Alors il faut prouoquer les mois par le pouliot, ou autres choses, & incontinent ils sortiront.

Ce qu'il appelle vitriol couperosé, est le vitriol qui est cuist avec le cuire.

Fin du second Liure.

L I V R E



L I V R E I I I . D E S
P A R A G R A P H E S D E P H I L I P P E
T H E O P H R A S T E P A R A C E L S E ,
t r e s - e x c e l l e n t P h i l o s o p h e , & D o c t e u r e n
l ' v n e & e n l ' a u t r e M e d e c i n e .

D u M a l C a d u c , & d e s e s e s p e c e s .

C H A P I T R E I .

P A R A G R A P H E I .

T E X T E D E P A R A C E L S E .

O V T E cheute décend de l'efpece
du mal caduc, par generation ca-
duque du cerueau : la puissance du
cerueau est la premiere conserua-
tion des choses, pour l'amour du
petit cerueau. Mais la cheute des
membres, ou le caduc materiel, est
vn accés descendant de la nucque, de la part du cer-
ueau. Donc la cheute procede du cerueau: l'accés vient
de l'occiput, ou derriere de la teste: & les signes sont
D

Liure III. des Paragraphes

du mouuement ou motion de tout le corps : Ils tombent, & jettent de l'écume.

EXPLICATION.

L'AVTHEVR exprime en ce Liure le mal caduc, avec ses especes, & la cure d'iceluy, dont il a aussi grandement traitté en ses autres liures, & ce à raison que ce mal est changement diuers, grand, horrible, & de tres-difficile curation. Neantmoins il ne faut pas croire, ainsi que plusieurs estiment, que ceste maladie ne reçoive aucune guerison, mais au contraire ce mal peut estre tres-parfaitement guery, pourueu que le cerveau ne soit point vitié, ny infecté. Mais s'il est corrompu, c'est en vain qu'on y veut remedier.

Or il montre en ce premier Paragraphe l'origine de ce mal, & les signes ausquels se cognoist la cheute du malade : Il a dit en ses autres liures que ce mal est assez proprement appellé caduc, à cause que les malades tombent, & comprent sous ce nom general toutes les especes: disant, que puis qu'elles ont vne mesme origine, on les doit curer par mesmes remedes. Il establit aussi en ses autres liures cinq especes de ce mal, à sçauoir vne du cerveau: l'autre du cœur: la troisième du foye: la quatrième du ventricule: & la dernière des autres membres.

Il y a donc vne distinction double, car il y en a quatre especes des éléments, & cinq especes des membres susdits.

La cause de ce mal est la vapeur, ou le vent excité par les trois premiers principes, Mercure, Soulphre, & Sel, par les astres des éléments. Pour l'intelligence desquelles choses, j'apporteray en ce lieu quelques raisons tirées des autres Oeuvres de l'Auteur, & principalement au liure du Caduc, où il escript; Que Dieu Tout-puissant semble auoir donné ce mal à l'homme, d'autant que l'homme, le Microcosme ou Petit-monde estant fait ou formé du Macrocosme, ou Grand-monde, il a esté aussi nécessaire que toutes les choses que lon void au Grand-monde, fissent aussi en l'homme, comme en l'abregé d'iceluy; & lequel Macrocosme est la vraye Theorie & Anatomie du Petit-monde, qui est l'homme; & de ceste Anatomie l'homme se peut & doit cognoistre, en tout & par tout, car les éléments externes sont les figures de toute la substance humaine : Et par tel fondement il faut discerner & juger ce mal. Et pourtant le Medecin doit bien cognoistre le monde, & sa construction, &c.

Or au monde il y a quatre éléments, lesquels y sont comme les matrices & meres de toutes choses; Et en chacun de ces éléments se trou-

uent les trois premiers principes, & a son astre particulier, duquel viét ceste maladie : Et c'est pourquoy il y à de quatre especes de maladies ; l'vnç est du feu , ainsi que le foudre au monde ; l'autre est de la terre, comme le tremblement de la terre ; la troisieme de l'eau, laquelle est comme lors qu'on void la mer ou les eaux émeuës & courroucées ; & la quatriesme vient de l'air, presque semblable à celle du feu , fors que ceste espece est la plus douce de toutes , & sans les symptomes qui arrivent en la premiere espece. Car en l'homme, ainsi qu'au monde, il n'y à pas moins de quatre éléments, & les corps d'iceux éléments sont manifestes, mais leurs astres sont cachez, lesquels par le moyen du Mercure, Soulphre, & Sel, font en l'homme vne couverture, ou coquille , en laquelle Nature est contenué, jusques à ce qu'elle soit au poinct de maturité , ny plus ny moins que le foudre ou tremble terre , ou quelque motion d'eaux , au grand monde : Car en chaque élément il y à deux natures, les fructs qui sont cogneus , & l'impression de laquelle vient la maladie, comme de sa cause : Et ceste maladie est ainsi que le foudre au Ciel, car ils ont vne mesme origine: Et quiconque voudra parfaictement cognostre ce mal & generation, il luy est necessaire de considerer diligemment les tempestez, les tonnerres, les esclairs, & choses semblables au grand monde : d'autant que si par le cry ou chant des animaux, par le vol des oyseaux , ou autres gestes , il vient à cognostre les signes de ces choses , & leur effet horrible & époumentable , avec l'issuë qui s'en ensuit : Aussi facilement il cognostra le commencement de ce mal, son progrez , & sa fin.

Et pourtant il sera tres-vtile au Medecin de lire diligemment les Methores de Theoph. Paracelse , où il entendra plus amplement ces raisons, & causes. Car en l'homme, comme au Ciel, auant que l'accez de ce mal le surprenne, ses yeux estincelent, ils deviennent nebuleux : son jugement s'alentit, & son esprit se change. Et apres, quand le mal (ainsi que lon void quelque semence conçeuë en l'arbre) vient à croistre , & à sa maturité, alors ces trois premiers principes, Mercure, Sel, & Soulphre, font vn grand effort au corps du malade, & y excitent vne espece de vent, ayant rompu le centre où il estoit enclos, comme dans vne coquille ; Et le vent donne premierement au cerveau , & luy oste toute sa fonction & son sentiment, esbranle tout le corps, fait estendre les membres, les courbe, & afflige d'infinis accidents.

Il faut aussi obseruer ce dont Theophraste aduertit en son liure des signes celestes: Que le mal caduc est de deux sortes: A sçauoir, qu'il s'en trouue quelques-vns qui tombent de ce mal, en certain temps, & non pas subitemment, mais lentants bien leur cheute auant qu'elle soit arruée: & les autres tombent fort subitemment, & sans sentir leur cheute en

D ij

Liure III. des Paragraphes

façon qui soit, & ceux-cy sont plus faciles à curer, & guerir, & les autres non, & est leur maladie mortelle.

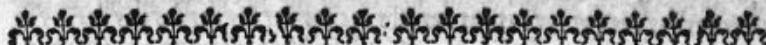
Donc la cause materielie de ceste conuulsion est vne vapeur procedant des trois premiers principes, Mercure, Sel, & Soulphre, que les astres forment dans le chaos du corps: Et le commencement de l'accez se fait au cerueau, lequel ne peut supporter vn si grand effort. Apres l'accez l'homme repose, jusqu'à ce que le Soleil du Microcosme vienne à luire, & à l'illustrester derechef de sa raison, affin que le malade soit restitué en sa santé.

Il dit que lon en doit cognoistre les signes par l'accez, & en establit deux seulement : la cheute, & l'écume, encor qu'il y en aye plusieurs autres, comme la jectigation, ou tressaillement, le mouuement des membres, la subite exclamacion, & le sommeil.

Or il faut tirer tous ces signes des degrez, qui font l'accez du mal, parce que les degrez prennent leur force des astres des éléments: D'où vient que si c'est du feu que soit caufé ce mal, la douleur est tres-grande, & les accidents tres-horribles : De la terre, le mal en est plus doux: De l'eau encor plus: Et de l'air, c'est le moindre de tous, & le plus facile à porter.

Mais il arriue par fois que la maladie d'un élément, se change en un autre : Et ainsi les accez se font mixtes, mesmes par fois, deux, trois, ou tous les quatre éléments du corps patissent ensemble: & de là vient que la douleur est plus grande, & dure plus long-temps.

Or comme lon void souuent arriuer que celle-cy, où vne autre plage, ou climat du monde, est plus que les autres : & en ce temps, oit en celiuy-là, plus qu'en vn autre degasté & endommagé par les tempestes & tonnerres, ou par les inondations d'eaux : ainsi par mesme correspondance arriue-il aux hommes. Or il faut juger le temps, comme dit le Medecin, par la quadruple Astronomie de nature.



PARAGRAPHHE II.

TEXTE DE PARACELSE.

VOIR maintenant les maladies, lesquelles appartiennent au genre du mal caduc: Toutes les especes d'epilepsie, la suffocation de matrice hors de son lieu, le syncope avec ses genres, à sçauoir la défaillance de cœur retournant, & le syncope sans retour, les vertiges, & ceux de ceste sorte.

EXPLICATION.

IL dénombre à present les especes du mal caduc, qui se font avec cheute : Premierement toutes les especes d'epilepsie : Apres la suffocation de matrice, que les vns nomment préfocation, & les autres symptomes vterins, laquelle se fait lors que la matrice est remuée de son lieu, & de là elle va errante en haut, & en bas. Il establit aussi de deux sortes de syncope : l'une la défaillance d'esprit, qui est la plus perilleuse, & à diuerses causes: & l'autre qui ne reuient point, qui arrue vne fois seulement à quelqu'un, qui ne porte aucun peril, & arrue par fois pour s'estre trop long-temps abstenu de manger. Il se trouue aussi diuerses especes de vertige, car certains ayant ce mal, se laissent cheoir, les autres non. Or toutes ces especes susdites sont soubsmises à mesme curation & remedes,

D iij



PARAGRAPHHE III.

TEXTE DE PARACELSE.

Ly à aussi plusieurs maladies du caduc, sans cheute: le tétane : le spasme : la torture de bouche: toutes lesquelles causent incontinent conuulsion, & opstipent: Et l'apoplexie vniuerselle: la contracture: la paralysie : l'incuruation , ou courbement de l'espine du dos, ou d'autre membre particulier avec ses especes: la synthene des hommes & des femmes.

EXPLICATIION.

QUELQUES especes du mal caduc se font avec cheute , comme il est dit au Paragraphhe deuxiesme ; & aucunes sans cheute , qu'il raconte en ce lieu. Les dernieres especes n'ont pas moins leur caule & principe du cerveau que les precedentes. Et pourtant elles ne procedent pas de la goutte , mais du caduc : & c'est pourquoy elles sont gueries par les mesmes remedes du caduc. L'apoplexie vniuerselle vient aussi de l'epilepsie , & surprend avec spasme fort promptement, lors qu'on void les malades tordre les yeux de trauers, & fremir des dents. Car quand l'apoplexie procede de la goutte, ils escument de la bouche, & regardent fixement les hommes , avec horreur & estonnement , & deuiennent noirs par la face. Ainsi la paralysie qui vient de la goutte, est plus douce, & cause l'escume en la bouche,& excite le sommeil : Et les membres qui en sont touchez deuiennent comme immobiles,& hebez en leur sentiment. Mais ces especes ne sont pas de ce lieu. Or la paralysie, qui procede du caduc, commence au cerveau, & au costé qui est touché , le spasme & tétane se font paroistre. L'incuruation de l'espine du dos se fait , quand le dos se courbe, qui est la synthene du caduc. Il y à encor vne autre synthene apoplectique, quand les malades de ce mal

escument, & jettent de l'eau par la bouche, & elle prend tant les hommes que les femmes. Or elle se forme quand on a souffert yn extrême froid aux pieds, soit pour auoir passé à pieds nuds, ou à nage, des fleuves ou riuieres en esté, ou sur la glace : comme il arriue qu'en y est contrainct par les guerres, y estant, ou pour autres telles raisons : Et l'accez de ce mal retourne apres quelques jours.

Elle arriue aussi par fois aux femmes, au temps de fluxions blanches de leurs mois, lesquelles venant à cesser, le mal cesse. Cette maladie peut aussi arriuer aux fiévres aiguës, ou ardantes, quand les malades se plaignent du tremblement de mains, qui est yn signe mortel.

L'analepsie est quand le nez commence à blanchir : En la catalepsie ils dorment profondement, quand le mal vient à les prendre. L'épilepsie cause aux malades le cracher blanc avant l'accez, l'ay cogneu certaine femme, laquelle preuoyoit tres bien son accez epileptique : Tellelement que si elle estoit à l'eau à lauer quelque linge, elle se retiroit en sa maison, où elle se retenoit au lieu où elle estoit, ou alloit en autre lieu plus commode : Et aussi-tost elle rendoit son vrine, & apres ayant les yeux ouverts, & comme stupide, elle regardoit ça & là, & demeuroit debout, où se jettoit au col de quelqu'un présent, où portoit quelque chose d'un lieu en autre, ou s'asseoit, & ne parloit point, & ne se souloit point du tout ce qu'elle auoit fait : Or elle tomboit fort rarement : Estant reuenué à soy, elle s'informoit de ce qu'elle auoit fait.

Les syncopes sont défaillances d'esprit : quand les douleurs & tourments viennent en l'estomach, & que les malades retournent de leur accez, alors ils cognissent les hommes. Quelques-vns sont tellement trauaillez de ce syncope, que les doigts leur demeurent courbez, & perdent la raison & jugement.

Le vertige arriue souuent, quand les hommes regardent longuement les grandes eaux, où quand ils montent fort haut, où qu'ils esleuent les yeux pour regarder en haut ; Que fils tombent en ce mal, la curation s'en doit faire comme du caduc : Et ainsi des autres espèces qui ont les signes epileptiques, qu'il seroit difficile de dénombrer toutes.

PLATE.



C H A P I T R E II.

La declaration de la cause, & du lieu du malade.

P A R A G R A P H E I.

T E X T E D E P A R A C E L S E.

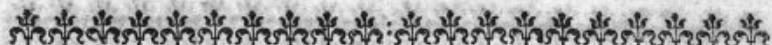


A cause de toute la maladie, est au chaos:
Car les autres choses, lesquelles passent au
caduc, ont leur partie au chaos: Ils décen-
dent par cét élément, & montent en haut
par vne maniere de tétane, & de spasme. Il y à vn autre
maladie du realgar au chaos, & vn autre de l'eau.

E X P L I C A T I O N.

IL expose en ce Chapitre, la cause, & le lieu malade. Or comme il a
esté annoté cy-deuant, affin de mieux cognoistre le mal caduc, il faut
bien considerer les éléments, parce que chacun élément produist son
espece de mal caduc. Or ainsi que le chaos est en la terre, ainsi est il en
l'homme : Car le chaos, pour le bien prendre, est l'air qui est diffus &
espars par tout le corps de l'homme, comme il l'est par l'univers en l'ex-
terior, & n'est point en la chaleur, ou au feu ; mais comme on void au
grand monde les vents courir, & s'émouvoir : Ainsi au caduc, la cause
du mal, comme quelque spasme, descend & monte par le chaos. Pour le
realgar, c'est vn mal qui prend son origine des mineraux : Or il establit
en ce lieu deux especes de realgar, l'un de l'eau, & l'autre de l'air : mais
il y à aussi celuy de la terre & du feu, comme il est cy-deuant remar-
qué.

P A R A-



PARAGRAPHHE II.

TEXTE DE PARACELSE.

VE que la matiere du caduc est celle qui est le chaos aux mineraux: De ces minieres vient donc la premiere cause & generation du caduc, & de ses especes; Il faut que le Medecin sçache qu'il y à quatre mineraux , & quatre élements des maladies , en la Physique & Chirurgie.

EXPLICATIION.

NO S T R E Autheur enseigne icy , que la premiere generation du caduc , & de ses especes , procede des mineraux , lesquels sont la matiere de la maladie. Or les minieres ne sont autre chose que les éléments: & attendu qu'il y à quatre sortes de mineraux , il arrue aussi au tant de sortes de maladies. Il nous faut donc considerer au chaos, l'élément, ou miniere du mal,duquel chaos,autre mal que le caduc ne peut estre engendré : Et par consequent il est nécessaire de chercher la cure & remede de ce mal, dans l'élément de l'air.

E



PARAGRAPH E III.

TEXTE DE PARACELSE.

E lieu de la cause est au chaos: Car ainsi que les mineraux font leurs actions aux autres parties , ainsi font-ils dans le chaos. Il faut donc sçauoir qu'iceux mineraux sont la cause de tout ce mal; & les especes de la maladie, sont les especes du Mercure.

EXPLICATION.

IL expose icy la cause efficiente , laquelle vient du Mercure , lequel quand esleué avec le chaos, il outrepasse ses bornes ordinaires : alors le mal caduc est excité. Tu dois donc sçauoir qu'il y à autant d'especes de caduc, qu'il y à d'especes de Mercure , le mouuement desquelles imitent les especes du Mercure esleué , ou sublimé. Le mal est si violent, & vehement, qu'il n'est presque pas senty par les malades , parce qu'ils dorment : Et c'est là la vraye especie d'analepsie.



PARAGRAPHHE IV.

TEXTE DE PARACELSE.

PE mets la similitude de la cause de ce mal au chaos : en l'alchali du *seldonium*, au safran pontique, ou au thereniaaben. Car insi que les choses penetrent dans ce qu'ils sont mises, & font vne nouvelle generation ; Ainsi la generation du Mercure monstre le peril, penetre les membres, & va selon l'accez du membre.

EXPLICATION.

CE Paragraphhe icy s'est rendu difficile à entendre, à raison de la diuerse & deprauée lecture, parce que les Auditeurs de Paracelse, & ceux qui escriuoient ses annotations, ont erré au sens de ce qu'il étoit. Quelques-vns lisent *Heldenio*, les autres *Seldonio*, par lesquels mots est signifié vne couleur parfaitement verte de certains grains & cymes d'un arbre suzeau, cueillis en Automne, que l'on nomme en langue Germanique *Saffigrun*, ou *Sagrun*, grains de suzeau, qui est nostre suzeau.

Or ayant pris sa similitude des choses naturelles, Paracelse declare la cause du mal : Car tout ainsi que le safran & les couleurs taignent l'eau, & comme le miel la rend douce par sa douceur, & la change en sa nature, & au contraire le fiel l'a rend fort amere: Ainsi l'accez epileptique, qui fait mouuoir les membres, non pas par la cause du cerueau, mais par le chaos, & les conduit à la consomption du Mercure, laquelle estant proche, l'accez par son impetuosité bouleuerse & inuertit le ventricule, & les intestins : Car cét espece de caduc est si violente, que par sa violence elle a accoustumé d'apporter la mort.

E ij



C H A P I T R E III.

De la Diete.

P A R A G R A P H E I.

T E X T E D E P A R A C E L S E.



A Diete du caduc , est la cure de toute la maladie : Car les medicaments du mal caduc , sont les nutriments de la maladie. Or il y a deux sortes de nutriments , lvn qui cause le mal , & l'autre qui l'expulse & garantit : Comme la fæteur de la chair de chèvre le prouoque , & la décoction d'anguille sert de remede à cet accident : Ainsi faut-il juger des mussules , & des agneaux .

E X P L I C A T I O N .

NO STR E Autheur ayant doctement & amplement traicté les causes de ce mal , il vient à la diete , ou au régime qu'il faut observer , en laquelle il fait voir que toute la curation de ce mal est contenue , & qu'il l'a faut prendre aux nutriments . C'est pourquoy il establit deux sortes de nutriments , lvn qui excite le mal , comme la chair de chèvre fætide ; & l'autre qui y donne remede , comme les anguilles cuittes , principalement au commencement : Ainsi aussi les escurieux noirastrés , qu'il appelle mussules , engendrent ce mal , d'autant qu'ils y sont sujets , & la chair d'aigneau y remedie . Lon trouue en Pologne vne espece de cornailles , ayants les pieds verds , qui estants mangées , cau-

sent infailliblement le mal caduc. Il se trouue plusieurs choses semblables. Et pour ceste cause il faut s'abstenir de boire du sydre fait de pommes, à quoy le laict de brebis est contraire, & remedie. On trouue plusieurs telles choses de lvn & de l'autre , du mal , & du remede , chez ceux qui ont par cognissance traite des causes naturelles, dont le discours seroit ennuyeux en ce lieu.



PARAGRAPH E II.

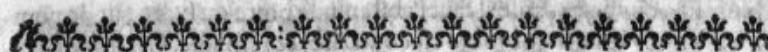
TEXTE DE PARACELSE.

NOIXY les nutriments des malades au caduc: le guy , ou visc de chesne pour leur sel: la semence de paeone pour confection:la racine de pyrethre pour persil : & les feüilles d'helebore noir pour bettes.

EXPLICATION.

APRES auoir enseigné au Chapitre precedent,les choses qui causent le mal,& qui s'y opposent: Il dénombre à present celles, qui estant prises journellement,sont propres à diminuer ce mal,& à le guérir. Donc que ceux qui ont le caduc vsent au lieu de sel, en leurs bouillons & potages, tous les jours de guy de chesne: par l'visage duquel les malades s'engraissent , & le mal se diminué & adoucit. Et est à remarquer, que ceux qui vsent de ces potages où il y à du guy de chesne cuit, & qui ne desirent autre sel, le trouvant bon comme cela , il est certain qu'ils ont le mal caduc:Car plusieurs ont des maladies, comme de syncope,spasme, vertige, &c. qui sont des especes du caduc,qu'on netient pas pour mal caduc , en quoy on se trompe fort souuent. Ils doient aussi vsier de semence de paeone pour sanse,ou confection: de pyrethre au lieu de persil,en leurs bouillons:& ainsi des feüilles d'helebore noir, qui est meilleur que le blanc , au lieu de bettes ou autres herbes. Le cumin , le fenoüil , & les petites raues douces, sont vtilles à en vsier au viure.

E iij



PARAGRAPHE III.

TEXTE DE PARACELSE.

PL faut se prendre garde d'vfer des choses aus-
quelles le sperme est vitieux: l'odeur vitriolée:
ce qui engendre les vents: ce qui prouoque au
coit, ou à l'vxure, & lacuité effensifiée.

EXPLICATION.

THEOPHRASTE démontre icy les nutriments desquels on doit s'abstenir en ce mal. Les choses lesquelles ont le sperme menstrueux, comme les pommes, les poires, les fruits aigres, & les semblables, qui par leur odeur ressemblent à l'odeur que rend le vitriol, ou couperose que lon met sur les charbons ardents, sont d'ordinaire nuisibles à ce mal. Non moins celles qui sont venteuses, & flatueuses, comme sont les raves, raforts, nauets, panés, carottes, &c. Item, les aromats, & les choses qui prouquent à paillardise. Car le Mercure étant par ce moyen sublimé, excite par sa fumée l'accez de l'apoplexie, & de l'épilepsie.



C H A P I T R E IV.

De la Cure.

P A R A G R A P H E I.

T E X T E D E P A R A C E L S E.

HN la cure du caduc , nous auons en main les experiments , les arcanes avec l'experience , & l'industrie avec speculation , & plusieurs choses élémentées composées.

E X P L I C A T I O N.

PLVSIEVR s personnes ont douté , & disputé , sçauoir si le mal caduc estoit soubsmis aux remedes , & s'il se pouuoit curer . Car jusqu'à present on en a veu peu de malades , qui ayent été liberez de ce mal . Or ny l'aage , ny le sexe , ny le temps que le mal à eu cours , n'empêchent point qu'il ne reçoive curation . Qui peut donc estre la cause que nous n'en venions à bonne fin ? premierement si le cerveau est gasté ou infecté de quelque défaut , nous ne concedons pas qu'il puisse estre curé qu'à grande difficulté : Et en apres si nous n'ysons de remedes spécifiques , & singulierement conuenables à ce mal , nous y perdrons temps . L'autre cause ou raison apparoist en l'Anatomie des testes de ceux qui ont le caduc : Ce qui ne nous est loisible de cognoistre par aucun argument aux corps viuants , si ce n'est en la curation , quand elle ne nous succede pas . Des autres raisons & remedes nostre Paracelse , entre tous les autres Philosophes , en a le plus doctement & fidelement escript en plusieurs de ses liures , & en ce Chapitre icy . Car nous voyons non seulement les medicaments ordinaires & communs ne seruir de rien à ce mal , mais aussi l'or , les coraux , le guy de chefne , le

crane humain, la pæone, & les autres choses spécifiques, ne montrer point leurs vertus ; mais au contraire, décevoir le plus souvent nostre esperance en la curation de ce mal : Dont j'en remarque deux causes, comme j'ay dit ailleurs : Car nous n'obseruons pas le vray temps de cueillir ces choses, lequel y est nécessaire ; Et apres nous negligeons la vraye & pure préparation desdites choses.

Or auparavant que d'expliquer entierement ce Paragraphe, il faut obseruer ceci : A sçauoir que ceux qui sont trauaillez du mal caduc, demeurent (estants restituez en santé) tels qu'ils estoient avant la curation, soit qu'ils fussent sains de jugement, ou dépoüillez de sens.

Venons maintenant au Paragraphe, auquel il enseigne qu'il y à de quatre sortes de remedes en la cure du mal caduc, autrement appellé le mal sacré, ou de saint : à sçauoir les experiments, les arcanes, ou secrets, l'industrie ou tour de main, & les choses élémentées.

L'experiment est certain remede, duquel nous nous seruons, non pas pour oster du tout la maladie, mais pour empescher seulement l'accez dudit mal, tels que par experience plusieurs en ont inventé & trouué. Or tous experiments ont en soy quelques arcanes, mais le plus souvent on en ignore la vraye doze. Tel est l'experiment du crane de l'homme en ceste maladie, duquel voicy la préparation.

Premierement, il faut calciner le crane de la teste d'un homme mort par violence, suffoqué ou executé par Justice, puis il le faut reueberer, & faire l'extraction du sel, selon l'ordre Chimique, & en donner au malade par certaine doze, laquelle on cognoistra par l'experience : Ce qui est le plus important à obseruer.

On en peut aussi extraire l'huille par voye Chimique (que ie presume que les bons Operateurs n'ignorent pas) & en donner trois grains, ou trois gouttes au malade, (& de là conjecture la doze du sel.)

L'arcane, ou secret, est lors qu'un malade est rendu sain, contre les Canons & opinions ordinaires des Medecins, ainsi que lon à accoustumé de faire en ce mal par le vitriol, lequel à ce pouvoit & qualité d'oster, voire extirper entierement ceste maladie, encore qu'elle soit inueterée : Car il à vne certaine & singuliere vertu spécifique contre ce mal.

Description

Description de l'huille de vitriol, contre le mal caduc.

&c. vitriol, liur. xv.

De liqueur de paone.

De camphre.

De raclure d'yuoire.

Et de spodium, espece de turie, ou escume mineralle,
de tous chacun vne demie once.

Distille par la cornue, ou retorte, ou par le descensoire,
jusques au colcothar : Ce fait

&c. de cestel liqueur, ou huille, liur. iiiij.

Alcohol, ou bon esprit de vin.

Des eaux de Melisse, & de valeriane, chacun demie
liure.

De colcothar, vne liure entiere.

Redistille par la retorte jusques en fin.

Prends de cestel liqueur, liur. j.

De colcothar recent, liur. iiij.

Distilles-les par 24. heures: & par l'ordre qui ensuit, tu
separeras les liqueurs distillées.

Premierement, tu tireras le phlegme par le bain M.

La liqueur, par le sable.

Et l'huille rouge, par feu ouuert, qui est le feu de sup-
pression, assez cogneu des bons distillateurs.

F

*Livre III. des Paragraphes**Les doZes.*

On pourra donner le phlegme aux enfants, au poids d'vn dragme, auant l'accez. 3.1.

A ceux qui ont ce mal apres vingt ans, on donnera la liqueur au poids d'un scrupule.

Et aux autres qui ont passé quarante ans, on donnera trois ou quatre gouttes de l'hnille, ou plus s'il est besoin.

Et leur administrera-t'on les remedes avec eaux de chelidoine, ou valeriane, pour vehicule.

O B S E R V A T I O N .

Il faut obseruer cecy en l'eslection du vitriol, soit Romain, ou de Hongrie : qu'il faut touſ-jours choisir celuy qui fent le moins le cuire: Et apres qu'en la premiere distillation du vitriol, qui se fait avec pçone, il faut cesser à distiller, lors que les esprits blancs commencent à passer dans le recipient, & qu'il apparoist comme laïcteux , la liqueur eſtant au fonds.

Ce que nostre Autheur appelle icy l'industrie, eſt ce qui requiert l'operation des mains:non pas que la ſcarification, ny la feignée, profitent au mal caduc : mais ſeullement il faut que le Chirurgien fasse dextremement l'ouverture en la teste, où le mal va cherchant la sortie:&c où trouuant l'ouverture, il ne manquera de s'exhaler incontinent, & alors cefſera l'accez.

Et pour ce faire, toſt apres l'accez il faut prouoquer le ſommeil par moyens propres & conuenables , affin d'ouurir & trépaner plus facilement & commodément la crane du malade, par l'inſtrument ordinairſ aux Chirurgiens , qu'ils appellent Trépan : Et cecy eſtantacheué, il ne faut pas laiſſer boucher le trou, ains il faut y appliquer vne mèche, qu'ils appellent improprement tente magiftrale , pour le tenir ouvert, affin d'y poser vne canulle d'argent dedans : Et ſi-toſt que ladite canule ſera appliquée, il faut y mettre tout à l'entour de l'éplaſtre oſopodiltoch,

décrit par nostre Autheur, affin que la chair se consolide, & s'vnisse à la canule. Et ainsi pendant que les malignes vapeurs epileptiques s'exhalent par ceste canule, le mal ne trauillera point, ou fort peu, le malade.

Ce tour de main est vtile aux jeunes, & non pas à ceux qui sont jà plus aagez.

Quelques vns ont aussi tenté d'ouvrir l'espine en la sommité, laquelle pendant qu'elle est ainsi ouverte, les malades n'ont point leurs accès : Et ainsi Paracelse appelle icy l'industrie, l'ingenueuse operation du Chirurgien.

Les jeunes gents affligez de ce mal, peuuent aussi estre soulagez par refrigeration, laquelle le fait par le camphre, le spodium, & la licorne, d'autant que ces choses coagulent l'ait epileptique : Mais telle cure n'est que pour vn temps, & non pas pour tous-jours. Le fiel d'un petit oyseau, que les Allemans appellent Roytelet, étant distillé, & préparé, est encores fort propre contre le caduc. Le baulme fait avec galbanum, en onction sur la nucque, apres l'accez, y est tres-vtile.

Le castoreum, meslé avec les autres choses propres, n'est pas inutil en ce mal.

Quand aux choses élémentées composées, il y en a de plusieurs espèces : Comme le thereniabin (qui est vne espece de miel;) la manne, le throisne, la rosée. La manne est vne rosée seichée, de laquelle Auicenne constitué pour vne espece de thereniabin. Elle a ceste vertu de dissiper l'accez du mal caduc, ayant séparé le pur d'avec l'impur, par voye Chimique, en donnant chaque iour trois gouttes dans du vin. Mais notez, qu'il est plus conuenable aux femmes, qu'aux hommes.

Le throisne est vne certaine douceur qui tombe au mois de May, sur les herbes, & sur les hayes, & est le plus doux fruct de tous les fructs de l'air, qui est coagulé par le Mercure, épais, bien coloré, tendant à la blancheur : On le donne en mesme doze que la manne precedente.

Pour la rosée, elle se distille au B.M. & proffite en l'apoplexie, & en la paralysie epileptique. La rosée du mois de Iuin osté la syncope, & la synthene.

La rosée differe du throisne, premierement en douceur, apres en matière ; Car la rosée est plus pesante, & est de Mercure, & ne tombe pas en lieux particuliers ; Et le throisne est plus léger, & est procreé de sel resoult. De ces choses il faut lire nostre Antheur, en ses liures des fructs des éléments.

On peut aussi préparer vn remede contre ce mal, par le sang humain, en ceste maniere qui ensuit.

Ayez du sang d'un homme bien sain, & jeune, trois onces ; De bon esprit de vin, demie once : Apres l'auoir fait digerer ensemblement, il

F ij

Liure III. des Paragraphes

44

faut le distiller, puis il faut encor le remettre en digestion, en chaleur de fumier de cheual, par l'espace de quinze jours, jusqu'à ce qu'il apparoisse qu'il y a deux eaux differentes : à sçauoir celle de dessus blanche, & celle de dessous jaune dorée, laquelle estant separée de l'autre, est souveraine pour guerir ce mal.

Sa doze est d'vn scrupule, en chaque mois vne fois, en la nouvelle Lune, par vn an entier. Ce remede peut adoucir, non seulement le mal caduc, mais le curer entierement.

Pour faire la preuve d'vn qui sera malade du mal caduc.

Si vous desirez sçauoir au certain si quelqu'vn dont on doute, est malade du caduc, ou non, ou faire la preuve s'il en est bien guery, faites ce qui suit.

Prenez des cornes de chévre demie dragme ; D'asse fardide autant, & les mettez sur des charbons ardants, & faites que le malade en reçoive & boive la fumée. S'il est epileptique, ou qu'il ne soit encor parfaitement curé dudit mal, il tombera aussi-tost : sinon, il ne tombera point pour ceste fumée.

Il y a encor plusieurs autres remedes décripts par les autres, qu'il ne faut blasmer, ny mépriser; ainsi il faut (comme il est loisible à vn chaeun) les mettre en vifage, & les experimenter : Et le bon Medecin, qui est diligent, pourra obseruer journellement plusieurs choses, lesquelles seruent à empescher & curer ceste horrible maladie, laquelle a tres grande affinité avec le Ciel (comme il est dit) comme la vraye Astro-nomie pourra faire cognoistre.

Fin du troisiesme Liure.

ii E



L I V R E I V . D E S
P A R A G R A P H E S D E P H I L I P P E
T H E O P H R A S T E P A R A C E L S E ,
t r e s - e x c e l l e n t P h i l o s o p h e , & D o c t e u r en
l'vne & en l'autre Medecine.

*D e l'Hydropisie , ou Maladies resoluës ,
& humides.*

P A R A G R A P H E I .

T E X T E D E P A R A C E L S E .

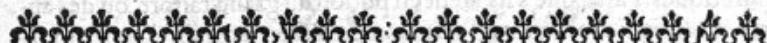
L'É L E M E N T de l'eau, est la vraye matrice de ceste maladie , de laquelle la propriété , & l'essence, est des choses congelées. Car ainsi que l'air est vn chaos; ainsi cét élément est existant en corps , comme la glace , estant de sa nature muscilagineux , cristalin , & glutineux, comme le blanc d'œuf.

F iii

EXPLICATION.

PARACELSE traite en ce liure de l'hydropisie (ou hypozarque) laquelle maladie procedant de chose resoulte, il appelle *Vndimie*, comme s'il disoit vndeuse, ou aquatique. Dautant que ce mal prend son origine de l'élément de l'eau, lequel est muscilageux, & congelé en nostre corps, & est comme cristalin, & glaireux comme le glaire de l'œuf; laquelle congellation venant à se dissoudre, donne le commencement à l'hydropisie : D'où il se peut aussi appeller maladie resoulte, ou dissoute.

Donc par le nom de *l'Vndimie*, ou hypozarque, nostre Autheur entend toutes les especes d'hydropisie, qui n'est autre chose qu'un alum resout.



PARAGRAPH E II.

TEXTE DE PARACELSE.

VE si ces choses élémentées, ou par les especes, vne espece venoit à se resouldre, c'est le premier principe du mal d'vndimie, selon la qualité de ceste espece, ou de toutes celles desquelles elle prend son origine : l'vndimie de roche, ou de plume, ou de glace, ou bien de nitre.

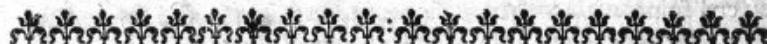
EXPLICATION.

IL monstre icy en quelle façon se fait ceste maladie, & de quelle matière elle se forme : Et apres il dénombre quatre especes d'hydropisie. Au premier Paragraphe il dit, que c'est le propre de l'élément de l'eau, étant en nostre corps, d'estre congelé. Que si cet élément ainsi congelé ne se tient en son estat, & que ceste congelandion vienne à se dissoudre, il conclut que de là vient ce mal d'vndimie, ou hydropisie,

qui s'épand par tous les membres du corps, en la pluspart : & en fin par sa froideur cause la mort.

De ce mesme élément sont les eaux que lon voudra paroître dans les playes que nostre Paracelse appelle en son liure 4. du tarre, (*Gluten album*) glut blanc, & les Chirurgiens l'appellent synouie, laquelle estant au corps, est alors vne humidité naturelle, pure, subtile, & très-vtille pour l'entretien de la santé.

Et d'autant que ce mal n'est autre chose qu'un alum résout, toutes ses especes sont aussi de l'alun, ou de roche, ou de plume, ou de glace, ou bien de nitre : Et la preuve de ceci se voudra & se cognoist par trois raisons infaillibles. Premierement par les purgatifs : Car si les malades de ce mal prennent du turbith en medecine, ils évacueront avec leurs excréments, ou par le vomissement, vne eau, laquelle estant cuite au feu, se reduira & coagulera en vray alun. En second lieu, par les remedes diuretiques : Parce que s'ils viennent en potion du grand rafistol, ou des autres choses qui prouoquent l'vrine, on pourra remarquer dans leur vrine l'espèce d'alun, qui cause le mal. En troisième & dernier lieu, on en tirera un jugement certain par la sueur, si on leur donne dans le boire vne demie once de theriaque, avec demy scrupule d'euphorbe, ils sueront fort : Et apres ayant fait desseicher les linceuls, & iceux bien essous, & fait sortir la poudre, laquelle tombant en forme de sel, donnera certain indice de l'espèce d'alun, dont est l'hydropisie.



P A R A G R A P H E III.

T E X T E D E P A R A C E L S E.

Es Q V E L L E S minieres sont de ceste condition, que l'alun de roche, de plume, de glace, & de nitre, ont vne nature congelée, alumineuse, & d'alun crud, albugineuse, avec l'exemple des choses cy deuant dites : D'une part, gluten: & de l'autre part, liqueur tenace en tout son corps.

EXPLICATION.

IL repete icy la matière de la maladie , & apres il monstre les signes externes. Il a dit que l'hydropisie vient de l'alun resoult, & qu'elle est de ses espèces , car les mineraux sont la matière d'icelle ; lesquels combien qu'ils soient engendrez d'eau , & que leur nature est telle, qu'en la separation que fait l'archée de nature , ils soient coagulez en corps solides: Il ne faut pas toute sfois entendre, ny presumer, que ces mineraux soient rendus solides & fermes en nostre corps , ainsi qu'au Grand-monde, mais seulement ils y sont coagulez en forte , qu'ils peuuent se resoultre: Ce qu'arriuant, vient à naistre l'hypozarque , ou hydropisie: car nostre Autheur vse indifferemment de ces deux noms. Ainsi quand l'alun de roche se vient à resoultre , l'hydropisie est de ceste espece de roche : Et ainsi doit-on juger de l'alun de plume, de glace, & de nitre.

Les signes d'Hydropisie.

Plusieurs signes precedent en ce mal, lesquels apparoissent au corps humain. Les paupieres s'enflent, les jointures des mains, des pieds, &c. se tumefient aussi , laissant la fosse marquée apres qu'on a preslé des doigts ces tumeurs , soit qu'elle soit aux mains , aux pieds, au dos, ou en l'épine.

Le teinct & couleur de la face est changé & alteré.

Aux femmes elle se cognoist, lors qu'ayant eu des flueurs blanches, elles cessent , & se veoid des cauitez aux cuisses , qui est vn signe tres-certain de l'hydropisie future. Et alors il n'y à rien de plus vtile, ny plus à propos , que de tascher à leur prouoquer leurs flux ordinaires, lequel d'autant que plus long-temps il fluë, elles sont d'autant plus preseruées de ce mal : Et notez que tels signes precedent quelquesfois seize années & plus, avant que ce mal arriue. Que si lesdites fossetes , ou cauitez , demeurent imprimées en la face , c'est vn signe de mort , laquelle est tres-lente en ceste maladie.

PARA-



PARAGRAPHHE IV.

TEXTE DE PARACELSE.



'ACCIDENT de resolution est aucc la cause : l'accident élémenté, & l'accident terrestre procede de ce qui est en soy resoultz : l'accident aëreux , de la conjonction des éléments internes & externes : l'accident aqueux , des vapeurs de lvn & de l'autre élément mixte: Mais l'accident ignée procede des esprits de ses éléments.

EXPLICATION.

NO S T R E Autheur a dit, que l'alun estoit la matière de ceste maladie: Il démontre maintenant en ce lieu, que l'accident de resolution, c'est à dire la cause efficiente, est l'accident élémenté : Car il dit que l'alun se resoult par quatre accidents, c'est à dire , par le quadruple mouvement des éléments. Parce qu'il arriue, ou que la terre est meuë & resoult en nostre corps, & ne cause point la maladie, mais bien elle contrainct l'élément de l'eau à causer le mal d'hydropisie , par l'alun de roche resoult : Oubien l'élément de l'air est cause de l'alun resoult, & fait l'hydropisie de l'air. Mais si l'élément de l'eau , sans le mouvement d'autre élément vient à resouldre ses fels , il engendre l'hypozarque de l'eau. Que si le feu se mesflange avec l'élément de l'eau, la maladie tirera son nom du feu : Et il nous faut fort curieusement obseruer ces choses, à raison de la cure , affin de sçauoir d'où il faut prendre la cura-
tion de ce mal.

G



PARAGRAPHHE V.

TEXTE DE PARACELSE.

De la Cure.

 A diete del'vndimie en est la medecine : Et si l'vndimie est seiche, le remede sera vtile : Mais si elle est humide , c'est vn signe de perdition.

EXPLICATION.

L'A V T H E V R explique la curation de l'hydropisie en ce Paragraphe, laquelle consiste en partie en la diete, & en partie en la Medecine.

Or il fait l'hydropisie double,ou de deux sortes: à sçauoir l'vne seiche, &l'autre humide : Celle-là de plus facile curation : celle-cy de tres-difficile.

Au reste, il faut ordonner la diete de telle sorte ; qu'elle ne serue pas seulement de nourriture au malade, mais aussi de medecine pour guerir la maladie.

Et pourtant,il faut donner en potion les choses qui prouoquent l'vrine , parce qu'elles évacuent les humiditez avec elles , comme l'armoise, & autres diuretiques cuits avec les viandes du malade.

Les lupins macerez en vin , & mangez , consomment les humiditez de l'estomach : les febues , les lentilles , les pois , les chiques profitent aussi en ce mal : le pain fait de farine de febues est tresbon à user en l'hydropisie.

Les viandes rosties seroient vtiles pour desseicher ce mal; Mais d'autant que le ventricule est debilité & corrompu par mauuaises humeurs froides, il les digere trop difficilement.

Or ainsi qu'il fait deux sortes d'vndimie, aussi faut-il obseruer deux choses en la curation , laquelle il faut faire concurrer ensemblement.

de Philippe Theophraste Paracelse.

51

Car il faut premierement purger le corps, & apres faut vser de specifiques. Il faut aussi continuer successiuement les purgations: & pourtant il sera tresbon de mettre en infusion des laxatifs, dans le vin duquel vsera le malade, comme le turbith : Et dans les potages ou boüillons, il faudra cuire trois ou quatre onces de filer de montagne , assez cogneu & commun chez les Apothicaires , & Arboristes ; Car telle purgation est tresbonne en ceste maladie : les autres purgatifs, comme aussi les clysteres, y profitent peu , ou point.

Sera bon aussi de prouoquer quelquesfois , & par interualle, la sueur au malade, en luy donnant demie once de bon theriaque, avec vn scrupule d'euphorbe.

La manne, le safran d'acier, la liqueur de coraux, & la douceur de Saturne, ou du plomb , sont fort vtilles en toutes les especes de ce mal.

Ainsi le grand raiport decuit en eau , & reduict en electuaire avec miel, y est tres-vtile pour diuretique.

Mais en la vraye & parfaite curation, le diacubebe tient tous-jours le premier rang, duquel les compositions ensuient pour chaque espece d'hydropisie.

*Description de la premiere espece, qui est
l'Hydropisie de la terre.*

¶. des especes de diacubebe, onc. j.
Carabé, semence de plantain, dragm. j.
Daneth, dragm. j.
De succre fin & puluerisé, ce qu'il faut.
Faits le mesflange comme il appartient.
La doze est demy scrupule au foir, & autant au matin.

*Description de la deuxiesme espece de l'eau,
qui est de l'alun de plame.*

¶. des especes de diacubebe, deux onces & demie.
Coraux rouges. Mumie. De sang de dragon, de chacun
dragme iij.

G ij

52

Liure IV. des Paragraphes

Faites-en des trochisques , que vous formerez avec
gomme diagagant , dissoulte en eau d'endyue.

De la troiesme espece de l'air, qui est de l'alun de glace.

R. vne once & demie de diacubebe.

Des cubebes, dragme ij.

Du spodium. Du camphre. Et de raclure d'yuoire , de
chacun demie dragme.

Formez-en des trochisques comme dessus.

De la quatriesme espece du feu , qui est du nitre.

R. diacubebe, dragme viij.

Zingembre, dragme j.

Mastich, vne dragme & demie.

Alkekenge , trois dragmes & demie.

Faites-en des trochisques comme dessus.

Soit assez en ce lieu de l'Hydropifie.

Nostre Autheur enses autres liures, comme j'ay pû remarquer, &
aussi j'en ay particuliere experiance , ensuitant son methode, a cou-
stume d'vser pour purgatifs en ce mal, du Mercure preparé en diuerses
façons, comme dulcifié, thurbizé, precipité avec l'or, &c.

Fin du quatriesme Liure.

E ii



L I V R E V. D E S
P A R A G R A P H E S D E P H I L I P P E
T H E O P H R A S T E P A R A C E L S E ,
t r e s - e x c e l l e n t P h i l o s o p h e , & D o c t e u r e n
l ' v n e & en l ' a u t r e M e d e c i n e .

Des Maladies seches, ou Phtizie.

P A R A G R A P H E I .

T E X T E D E P A R A C E L S E .



I l ' é l é m e n t d u f e u s ' e n r e t o u r n e e n s a
f i c c i t é , c ' e s t a u f s i v n c e r t a i n s i g n e d e
l a c o n s o m p t i o n d e s a u t r e s é l é m e n t s .

E X P L I C A T I O N .

N O S T R E A u t h e u r appelle i c y l a P h t i z i e , m a l a d i e s e i c h e , q u i n ' e s t
a u t r e c h o s e q u e l a c o n s o m p t i o n o u d i m i n u t i o n , o u d e s m e m b r e s ,
a u e c d o u l e u r s , o u d e t o u t l e c o r p s , s a n s a c c e z & s a n s d o u l e u r s .

O r p r e m i e r e m e n t c e q u i e s t c o a g u l é a u c o r p s , v i e n t à s e r e s o u l d r e ; &
t o s t a p r è s l ' é l é m e n t d u f e u p a r s a f i c c i t é v i e n t à c o n s u m e r l e s p a r t i e s d u
c o r p s , & l e s t r o i s a u t r e s é l é m e n t s , & o s t e e n v n a n o u e n d e u x t o u t e l a
s u p e r f l u i t é , & n ' a t t i r e r i e n d e s a l i m e n t s p o u r l a n o u r r i t u r e d e s d i t e s p a-

G iiij

Liure V. des Paragraphes

§ 4
ties:D'où il arriuue que quelques membres,ou tout le corps, se désieche & s'extenuë entierement.

Et telle extenuation se fait par vne occulte impression du Ciel. Theophraste l'appelle en autre lieu Aridure (comme s'il vouloit dire Arfure, ou brûlure.) Or ceste maladie dvn ou de plusieurs membres,ou de tout le corps, ne prouient pas seulement du vice du poulmon , mais aussi du cerveau,du cœur, du foye, de la ratte,des reins, & de toutes les autres parties : Comme de la chair, des os, des veines, des nerfs, des jointures, de la synouie, des moëilles,&c.& par vn seul nom sont comprises toutes les especes lesquelles on peut cognoistre & discerner par les signes, lesquels sont diuers & differents,comme il ensuit.

Le tremblement dénote que le cœur se consomme & désieche : la toux & crachement de matiere purulente,monstre que le poulmon est offensé : la trop grande abondance d'vrine donne à cognoistre le défaut du foye & des reins . La toux peut aussi proceder du foye , & l'inflammation des reins ; les poinctures & douleurs de costé signifient , que le foye & la ratte patissent, & se consomment. La pesanteur & compres-
sion du ventricule, dénotte l'ardeur du fiel.

Lon void aussi arriuer en ce mal des fossettes ou cauitez en la chair, & mesme des creuasses ou scissures (comme il dit ailleurs) lesquelles font tres-perilleuses, & mauuais signes : les nerfs se retirent, & le sang se désieche de jour en jour:la synouie(qui est la liqueur & entretien des jointures) est trauaillée de douleurs : Et à la fin arriue l'exsiccation & consommation d'autres parties, laquelle traistne aussi ses douleurs avec soy.

Mais laridure, ou phizie vniuerselle de tout le corps,est plus lente & plus douce, & va extenuant & consumant peu à peu le corps, sans douleur:si la peau vient à rompre,ou se fendre, principalement près les genoux, il faut juger la maladie incurable.



PARAGRAPH E II.

TEXTE DE PARACELSE.

POVR QY O Y il faut noter que la siccité de feu fait la diminution du corps , à cause de l'humidité. La partie seiche & crue est la mort : & l'humidité est la maladie.

EXPLICATION.

LA vraye cause des maladies seiches n'est pas proprement l'opilation, ny les catharres, ou fluxions qui sont humides, mais bien c'est par vne impression occulte du Ciel : Car le Soleil du Microcosme (qui est l'homme) consomme toute l'humidité du corps : d'où vient que les membres & le corps sont aussi déséchez , & en fin s'ensuit la mort , ou bien celle de quelques membres , ou de tout le corps.

La curation.

Si on peut vne fois chasser ce mal à son commencement , ou autrement , il ne retourne plus : Or il faut en la curation d'iceluy obseruer premierement la diete, ou bon regime , & apres le remede.

Nostre Paracelse nous enseigne en son liure *de aridura*, ou arsüre, que il faut humecter le corps en telle sorte , que le Soleil du Microcosme trouue tous-jours de l'humidité à consommer; Et cecy se doit faire principalement par les arcanes, ou secrets de la vraye chimie, par lesquels le bon Medecin fçait contraindre le Ciel , d'où procedent les maladies, parce qu'il fait & prepare vn nouveau Ciel: (C'est à dire, il fait des medicaments tous purs & celestes en leur essence.)

Or en ceste maladie c'est vn tres-grand secret que la liqueur des per-

les, qui est vn vray elixir pour ce mal : Surquoy tu peux lire nostre Auteur, en son liure des Archidoxes.

Du boire & du manger du malade.

Il luy faut donner choses conuenables en son boire & manger: comme la reglisse, le polypode, les lentilles, les raisins de passe, le pourpier, la laictue avec sa semence, les raiforts & raues, les bettes rouges, la beethoine, le chardon benit, les pignons, & toutes les especes de maulue.

On luy peut aussi vtilement donner de l'eau de lierre terrestre, mesme avec la troiesme partie d'eau de pourpier, qui est tres-souueraine en ce mal. Que s'il y auoit quelque veine rompuë, il faudroit aussi y adouster la troiesme partie d'eau de pain de pourceau, appellé Cyclamen.

La composition du diacorallorum est fort recommandable en ceste maladie. En voicy la description.

R. des coraux blancs & rouges.

Huille, ou liqueur de camphre.

De spodium.

De semence de laictuës.

Fleurs de stibium, & de safran de Mars.

Reduisez le tout en forme d'électuaire, avec gomme arabique, ou diagragant.

DoZe.

La doze de ceste composition est depuis deux dragmes iusques à 5. ou 6.

Le malade en vsera jusques à ce qu'il n'apparoisse plus aucune escume dedans son vrine, & que son vrine soit reduite à son juste poids & confiance: Voicy le premier arcane, ou secret.

Le stybium ou Antimoine est l'autre secret de ce mal: D'autant que ce mineral a la vertu & propriete de transmuer Saturne (lequel domine en

ne en ceste maladie) en l'estoille de Venus, plus propice & plus benigne.

Il se trouve aussi des experiments que lon donne par le dehors : le premier est vn vnguent compose de souris des champs, qu'aucuns appellent Mullots.

Rx. de la graisse de mulots, ou souris des champs, liur. 5.

De moelle de bœuf, liur. 1.

De blaireau, ou taixon, liur. dem.

D'huille d'amandes ameres, au poids de tout ce que dessus.

Du vin rouge ce qu'il en faut pour la décoction.

Et reduits le tout à consistance d'vnguent, duquel le malade sera oinct, jusques au changement d'vrine, comme il est dit.

Vn autre experiment se trouve en l'vnguent qui se fait en ceste sorte.

Rx. fain, ou graisse de cerf, liur. x:

Huille laurin, dragm. vj.

Moelle de cerf, liur. dem.

Huille d'angelique, au poids de tout.

De suc, ou liqueur d'endyue, ce qu'il suffit pour la décoction.

Reducisez-les en vnguent, pour en vser par l'espace de dix lepmaines, en oignant le corps du malade deux fois le iour, à sçauoir au soir & au matin.

L'autre experiment est au bain qui se fait ainsi.

Rx. de l'eau ce qu'il faut pour le bain.

H

Liure V. des Paragraphes

Des herbes de valeriane. Darnoglosse. Daux. Ce que tu jugeras suffire pour le bain.

Faites bouillir toutes ces herbes dedans l'eau pour en faire le bain, puis ayant separé les herbes d'avec l'eau, mettez-y ce qui suit.

De vitriol blanc. De marchasite d'argent, an. onc. ij.

De vitriol commun. D'alun de roche, an. liur. dem.

De soufre vif, liur. j. Faites vostre bain.

Que le malade vse de ce bain par huicts jours, apres lesquels il faut y adouster audit bain, de carabé, onc. i. & dem. & que le malade continuë à se baigner audit bain par neuf autres sepmaines, qui feront dix sepmaines en tout.

Fin du cinquiesme Liure.





L I V R E V I . D E S
P A R A G R A P H E S D E P H I L I P P E
T H E O P H R A S T E P A R A C E L S E ,
t r e s - e x c e l l e n t P h i l o s o p h e , & D o c t e u r en
l ' v n e & en l ' a u t r e M e d é c i n e .

De la Lépre.

C H A P I T R E I .

P A R A G R A P H E I .

T E X T E D E P A R A C E L S E .



A lépre est vne putrefaction du corps élémenté , avec ses mineraux. Il y à donc quatre especes de lépre. Il y à aussi vne lépre mixte & composée , & vne aussi qui est vniuerselle.

H ij

EXPLICATION.

THEOPHRASTE fait icy mention de la lépre qu'il a curée en plusieurs lieux : Ainsi qu'il est tenu pour constant d vn chacun , & mesmes comme il apparoist par l'Epitaphe qui luy a esté dressé apres sa mort à Salisbourg, où il a grandement exercé & flory ; lequel Epitaphe ie feray inserer en ce liure, pour contenter la curiosité du Lecteur. Car il est certain que ceste maladie n'est pas incurable , comme ont pensé quelquesvns, ains elle se peut guerir comme les autres maladies, si elle n'est du tout hereditaire , ce qui se fait par les arcanes , desquels il sera traicté au 4. Chap. cy-apres.

Or en ce premier Paragraphe il définit la maladie en premier lieu; Et apres, il en dit les especes. Donc la lépre n'est autre chose que la putrefaction du corps, d'où procede ladite maladie.

Piemierement, la lépre prend son origine, ou des éléments, aux membres les moins principaux, d'où il en compte quatre especes, de la terre, de l'eau, de l'air, & du feu : ou bien la lépre prend son estre aux membres principaux, hors les éléments,

Il arrue quelquesfois qu'un des éléments seul se putrifie : D'où lon dit la lépre simple ; Et autresfois deux éléments ou plus se putrefient ensemble : Ce qui l'a fait, ou mixte, ou composée. Que si tous les éléments viennent à se putrefier ensemble, alors elle est dite lépre vniuerselle : De laquelle le vray signe est, si le doigt, l'oreille, ou le nez, vient à tomber entièrement. Mais quand un seul desdits éléments putrifie, les autres éléments resistent, & font avec la liqueur radicale naturelle, que tout le corps ne tombe pas en putrefaction.

Or selon l'élément duquel les mineraux causent la putrefaction, la mort de ce membre là s'ensuit: ainsi que des membres principaux, si la lépre les laisit. Et faut notter pour signes, que là où la lepre établit son centre, & sa racine, là void-on arriuer grande ardeur, inflammation, tumeur, & stupeur.

Mais venons aux especes de ce mal, dont y en à plusieurs qu'il faut ainsi distinguer. Quand donc l'élément de la terre est cause de la lépre, la putrefaction commence, & se fait voir en la chair, à scouvoir aux extrémités, comme en la face. Si c'est l'élément de l'eau qui est la cause, les pieds enflent premierement, & ne peuvent souffrir ny supporter le froid. Les parries honteuses s'enflent aussi, & y suruiét des ulcères, qu'avec tres-grande difficulté lon peut curer. Si c'est l'air (qu'il nomme autrement chaos) qui agit en ceste cause, il rend l'haleine & la bouche fort puante, & tout le corps perd , & le sentiment , & sa naïfue couleur,

de Philippe Theophraste Paracelse.

61

ouvrant taint. La lépre du feu excite par tout le corps des ulcères & aposthemes sanguineux, ou phlegmons qu'ils appellent, lesquels brûlent extrêmement, & étant guéris ils ne laissent de revenir & bourgeonner tous les ans.

Il y a encor vne autre espece de lépre, laquelle s'attache aux membres principaux, & n'est pas des éléments comme les precedentes, & celle-cy cause la mort dudit membre: Et voicy les signes.

La lépre se prenant au poumon, la voix devient fort rauque (si les pieds ne sont premierement enflés) & les mineraux du poumon sont infectez. Que si les pieds sont premierement enflés, ce sera alors vne lépre mixte, avec l'élément de l'eau.

Si la lépre est au foye, il n'y aura point de toux: mais il y aura vne grattelle, ou galle sur la peau, de laquelle les escailles ne tombent point.

Ceux qui ont la lépre en la vessie, ont accoustumé de jeter avec l'urine quantité de pus: Et les parties de generation s'exulcerent, & sont de tres-difficile curation, & apres reuennent souuent.

Le sang liquide & areneux, ou sableux, dénote la lépre de la ratte. Si c'est le cœur qui à ce mal, il y aura douleur & erozion à l'entour de la bouche du ventricule: Et au bas de l'espine du dos paroîtront des fistules, & ulcères: & toutes les fois qu'ils sont scarifiez, ou qu'ils se grattent la peau, il en tombe des escailles farineuses.

En la lépre des reins, l'urine est blanche & aqueuse, le poux debille, & les dents commencent à faire mal, & en fin viennent à cheoir.

La lépre du fiel cause & excite grand vomissement, aucune fois par l'espace de six mois, & quelquesfois aussi plus long-temps, & viennent sur la langue de petits ulcères, ou tubercules.

Si c'est le cerveau qui soit infecté de lépre, le malade jettera par le nez du pus, ou boué fort fœtide & puante: Il parle du nez, encor qu'il ne soit point blessé ny offendre dans le palais: Il aura le front, & les yeux enflés, & aura du prurit & demangeaison en la nucque du col.

H iij



PARAGRAPH E II.

TEXTE DE PARACELSE.



A Zephene, & les acuitez, sont les premiers signes en la lépre. Item, la couleur lazurée, ou composée, avec alteration.

EXPLICAT ION.

NOUS auons cy-deuant expliqué les signes de chaque espece de lépre ; Nostre Autheur donne icy maintenant les signes vniuersels. Le premier est, dit-il, la zephene, par lequel nom il entend la juste proportion & symmetrie de chacun membre, ou emunctoire, à mieux dire, comme de la bouche, du nez, des yeux, de la vulue, &c. ausquels lieux, quand la lépre s'y attache, toute leur symmetrie se perd, & se forment en cercle rond, & s'estrecissent extraordinairement. La bouche ne se retire pas seulement, mais aussi la parole est toute alterée, & semblent parler comme dans vn antre, ou lieu profond. Les aureilles leur deviennent rouges, comme aux pourceaux, & changent mesme leur cercle, & rondeur ordinaire: ce qui arrue aussi en leurs narines: & le priape se courbe.

L'autre signe vniuersel est ceste acuite dont il parle au texte, qui n'est autre chose, que lors que quelque chose deuient plus aiguë en l'extremité, qu'elle ne doit estre par nature: la lépre rend les membres plus aigus, comme il appert au nez & narines, & aux doigts des mains & des pieds.

Le troisiesme signe vniuersel est la couleur lazurée, ou l'azurine, autrement orizée, comme il dit ailleurs, & quelquefois composée. Ceste couleur quelle qu'elle soit apparoist aux zephenes, ou extremitez des membres: Nous trouuons que ceste couleur orizée est vne couleur purpurine, aucunement rouge, comme en l'or calciné, là où plusieurs couleurs sont conjoinctes, comme presque tous-jours elles font en la lépre, le composé donne nom à la couleur avec alteration, car ces couleurs ne sont jamais fixes, ny permanentes, mais elles se changent.



CHAPITRE II.

De l'examen ou preuve des Lépreux.

PARAGRAPHE I.

Des jugements de la Lépre venue par accident.

TEXTE DE PARACELSE.

 A preuve des lépreux se cognoist par ces signes : premierement , par l'vrine scatée : secondelement , par les excrements , & est de la lépre d'accident, avec la premiere espece par l'vrine : Et la seconde, aux regions de l'estomach, avec les parties des intestins.

EXPLICATION.

Nous trouvons qu'il y à trois sortes de lépre : Car ou elle vient par accident, ou par vn cas fortuit , ou bien de la nature , comme hereditaire. C'est pourquoi nostre Autheur nous donne de trois sortes d'examen, ou preuve, pour la cognoissance certaine de ceste maladie. Le premier est de la lépre, qui est par accident, de laquelle on fait deux preuves, ou jugements : l'un se prend des vrines, & l'autre des excrements du malade. Car si son vrine est scatée (c'est à dire crassé) elle fait témoignage qu'il y à lépre : Mais toutesfois il faut obseruer qu'il y à quelques preseruatifs qui corrigeant & purgent l'vrine, en sorte qu'on ne pourroit découvrir ce mal : C'est pourquoi si lon veut rendre ceste preuve certaine , il faut que celuy qui est soupçonné de ceste sorte da-

lépre s'abstienne desdits preseruatis par trois ou quatre jours, & soit en lieu où il ne puisse y faire de fraude, pour empescher cét examen. Ce qu'estant fait, si son vrine est de telle couleur que dessus est dit, il la faut mettre dans de l'eau chaude, & faut boucher & lutter avec pastre le vaisseau de verre où elle sera, avec vne assiette faite de bois de fresne, & ainsi l'vrine échauffant & distillant, les gouttes s'attacheront audit couuercle de bois de fresne, lequel couuercle retire tout humecté de ceste vrine, & le faisant feicher au feu; si on vient à sentir vne aspreté dessus, comme s'il y eust du sel espandu par dessus, alors c'est vn signe tres-certain de lépre.

Pour les excrements, vous en ferez la preuve comme il ensuit.

Mettez les excrements dans de l'eau, & les agitez fort avec vn baston pour les dissoultre, puis versez par inclination ce qui sera dissoult, & reiterez avec autre eau, tant que tout soit dissoult, ce qui se peut dissoudre dans l'eau: Et s'il demeure au fonds vne matiere semblable à du sel, vous ferez jugement que la lépre est dans l'estomach, & aux intestins.



PARAGRAPHHE II.

De la Lépre causée par les aliments.

TEXTE DE PARACELSE.

Et signe est des sueurs: en premier lieu, avec coagulation: le second signe, est de la diuersité des pustules: le troisième, de l'epiglotte, & des cheueux: Ce sont les signes de la lépre causée.

EXPLICATION.

La lépre qui est causée prend son origine, ou du manger & vsage des choses qui engendrent la lépre, comme seroit de la sabine, ou des menstrués, & telles choses: & de celle-cy on peut faire diuers iugemens:

de Philippe Theophraste Paracelse. 65

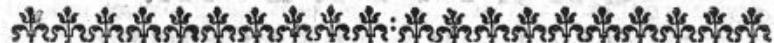
gements : Premierement par les sueurs : le second par la diuersité des pustules : & le troisième par l'epiglotte, comme dit le texte de nostre Paracelse.

Par la sueur on procede ainsi : On fait suer le lépreux dans vn lieu, ou bain sec , & si sa sueur ne se monstre par goutte , comme aux autres qui suent , ains qu'il sué entierement par tout le corps , comme s'il estoit mouillé dans de l'eau , c'est signe de lépre.

On garde aussi la sueur du lépreux,laquelle estant refroidie, si elle est fallée,& que ce sel congelé jetté dans de l'eau claire,ne se dissoult point dedans , c'est encor vn certain signe de lépre. On fait le mesme juge-
ment du sang.

Par la diuersité des pustules, voicy ce que lon considere: A scauoir, quand aucunes scrophules, ou tubercules venués en la peau , qu'on appelle autrement pustules, viennent à s'ulcerer,que la peau deuient crueuse,& que le prurit ou demangeaison sont excitez: principalement si avec le prurit ils ont la voix cassé & rauque , il n'y à pas de plus certain signe de lépre. C'est encor yn signe,si la peau est insensible.

L'epiglotte est vn instrument d'argent , semblable à peu près à celuy duquel les Cordonniers chaussent les souliers. On le met aux poils des paupieres , & si par ce moyen le poil tombe facilement , c'est vn signe évident de lépre causée. Et autant faut-il juger , quand le poil qui est à l'enuiron des oreilles tombe aussi facilement en y touchant doucement.



PARAGRAPH III.

Des signes de la Lépre Innée , ou naturelle.

TEXTE DE PARACELSE.



As par les concuitez & consumptions de la chair près le poulce: Item par les couleurs ori-
zées & lazurées , & par vne trop vehemente luxure, par le froid, & par les chaleurs de dehors, sont les signes de la lépre innée,

I

EXPLICATION.

NO S T R E Autheur ayant montré les signes des autres lépres, en-
seigne à present les signes & preuves de la lépre naturelle, ou in-
née ; le premier signe est de la consomption de la chair : Alors qu'il se
fait des fossettes, ou cauitez près le poulce , & que les maschoires s'a-
maigrissent par le milieu: Et si elles sont plus maigres en la partie infe-
rieure, qu'en la partie superieure, c'est vn certain signe de lépre naturelle.
Semblablement si les mamelles sont plus dures en la partie d'en-
haut, & mollasses en celle de bas, avec cauitez en icelles, tant aux hom-
mes qu'aux femmes, vous en ferez pareil jugement de lépre naturelle.

L'autre signe est des couleurs orizées & lazurées, comme nous auons
jà expliqué cy-deuant.

Le troisieme se cognoist par la luxure vechemente, & telles gents
apres le coit, ont accoustumé d'auoir grand faim & grande soif.

Le quatriesme signe est, quand quelqu'un est facilement trauailé &
moleste de la chaleur, ou du froid.



CHAPITRE III.

Des differences des signes.

PARAGRAPH E I.

TEXTE DE PARACELSE.



A première difference procede de l'a-
lopecie, avec les signes de la face, com-
me en la goutte roze , en la mauuaise
galle, & au polype extrane: la seconde
est au prurit , par la cause du venin pris: la troisieme

difference est des choses extranes, comme du realgar, & de la froidure, & de la chaleur externe : la quatriesme difference prend son origine des viandes, des medicaments, & des maladies.

EXPLICATION.

QUELQUES signes peuvent quelquesfois demontrer la lépre, qui toutesfois n'est pas lépre: C'est pourquoy nostre Paracelse en ce Chapitre (lequel ne contient qu'un seul Paragraph) nous explique les differences des signes, affin de les sçauoir bien discerner.

La premiere difference qui peut estre entre la lépre, & vne autre maladie, est l'alopecie, en partie à raison des scrophules qu'elle fait & cause au col, & la froidité qu'elle apporte en la face : Car combien que ces choses ayent de la ressemblance ou des signes de lépre, neantmoins ce n'est pas lépre. Ainsi faut-il juger en la goutte rose, en la meschante galie, & au polype extrane, quand les scrophules apparoissent: Desquelles choses tu peux lire nostre Theophraste, en son traité des ulcères.

La seconde difference est du prurit, non pas de celuy qui est causé par la lépre, mais qui est excité par quelque venin que lon a pris, qui en ce cas n'est pas lépre. Or l'Autheur n'entend pas icy vn venin mortel, mais celuy qui à ce pouuoir seulement de rendre le corps malade, & rendre la peau comme si elle estoit lépreuse, quoy que ce ne soit pas lépre, combien que la chair en soit rongée, & consommée: Quels sont les venins suivants: l'orpigment, le sel armoniac, le sel d'vrine, ou salpestre, les menstrués, les hemorroïdes, & le sang de la veine saluatelle senestre.

Les choses qu'il appelle extranes, sont celles qui ne se prennent point par dedans le corps, ains sont hors de l'homme, lesquelles constituent la troisieme difference : Comme seroit la chaleur, le froid, le realgar: Car il arrue souuent qu'une trop grande chaleur consume l'homme, l'attenué, & luy cause la raucité de voix, & luy engendre des pustules au corps, ainsi qu'il arrue à ceux qui frequentent trop souvent le bain, aux lieux où lon tient des bains: Et cependant telles personnes ne sont pas lépreuses. Mais si avec cecy il y auoit des caitez, ou fossettes aux membres (comme il a esté dit cy-dessus) il faut juger que c'est lépre. Autant en faut-il estimer pour le froid.

Le realgar, ou venin des metaux, peut aussi engendrer vne maladie fort semblable à la lépre: Car ceux qui traauillent aux metaux, ou minieres, sont infectez, & envenimez par la fumée veneneuse d'iceux

I ij

Livre VI. des Paragraphes

metaux; (Et c'est le venin que Paracelse appelle realgar, ou arsenical:) & semble que telles gents soient lepreux; parce qu'ils sont aussi enrouiez de la voix, & rouges par la face, principalement de la fumee du cuire: & toutesfois telle maladie n'est pas contagieuse: De telles maladies metalliques tu peux voir nostre Paracelse en son livre des maladies metalliques: Mais si avec tout cela telles personnes ont les signes susdits aux oreilles, qu'elles soient auallees ou courbees outre mesure, & que la chair des mains & pieds leur deseiche pres le poulx, comme cy-deuant est declare, il faut juger que c'est lepre.

Nostre Autheur prend sa quatriesme difference de l'ysage des viandes, d'aucuns medicaments, & des maladies.

Le trop frequent ysage de la chair de porc, par vne certaine proprieté occulte, gaste & laidange la face, & toutesfois ce n'est pas lepre, si les autres signes susdits ne venoient à concurrer. Ainsi encor que quelqu'un apres le coit ait la voix rauque, il n'est pas pour cela lepreux, s'il n'a les autres signes declarez.

L'elephantiale a aussi accoustume de naistre par la transplantation des maladies: Comme de l'hydrophorie, des pustules, de l'alopecie, du noli me tangere, du polype, &c.

Or en tels cas, il faut touf-jours conjoindre les autres vrais signes: Car en la fiévre quarte arriue aussi le prurit, & demangeaison: De mesme si quelqu'un boit lors qu'il est trop échauffé, il deuient rauque, ou enrouée de voix fort promptement & facilement. Et toutesfois tous ces gents-là ne sont pas infectez de lepre.



CHAPITRE IV.

De la Cure de la Lépre.

PARAGRAPHHE I.

TEXTE DE PARACELSE.



A lépre à deux especes en sa cure : la rouge , & la blanche. Voicy les signes de la lépre blanche : la couleur estrangere de la peau, l'issuë ou sortie du chaos , avec foeteurs, la raucité de la voix, & les feces des excrements : les signes de la lépre rouge sont ceux-cy : l'alteration de la peau, la galle avec prurit, & les pustules:

EXPLICATION.

IL monstre icy qu'il y a deux especes de lépre, à sçauoir la blanche, & la rouge : Et pourtant les cures sont differentes, & chacune d'icelles veut auoir son remede particulier, d'autant que les medicaments de l'vne , ne conviennent point à l'autre. Il establit donc quatre signes en la lépre blanche: premierement la couleur de la peau, qui doit estre telle par tout le corps, qu'elle est en la face : Et en la lépre blanche , elle n'est point naturelle, mais c'est une couleur estrangere; c'est à dire cendrée à peu près, & liuide, ou plombeuse.

Ce qu'il dit icy chaos , est la respiration , qu'on appelle vulgairement l'haleine, qui est puante, en la lépre blanche. L'un sent les oignons rôties, l'autre l'arsenic : l'vrine mesme à l'odeur & fœteur de la bouche, &

I iii

Liure VI. des Paragraphes

70 aussi les excrements de tels malades se rapportent à la fœteur qui sort de la bouche ; & la voix leur deuient rauque.

La lépre rouge à d'autres signes : Car en ceste espece la peau est ulcerée & infectée de pustules. Ceux qui ont ce mal, sont aussi bien souuent trauaillez du noli me tangere , & de l'alopecie , comme il dit au texte , & faut les remedes de la lépre rouge en ces choses .



PARAGRAPHHE II.

TEXTE DE PARACELSE.

DE procedé de la lépre est de deux sortes : le premier est de la conseruation : & le second, de la cure de la lépre : les choses qui appartiennent à la conseruation , sont celles-cy : les extractions d'antimoine , l'essence du sang , de la veine du cœur : la liqueur des perles & coraux : les specifiques de grains de geniévre , la chicorée , & la valeriane .

EXPLICATION.

IL nous faut obseruer deux choses en la cure de ceste maladie : En premier lieu, la conseruation de santé , affin que quelqu'un ne tombe en ceste maladie : Et en second lieu, la restitution de santé . Il faut tellelement conseruer le baulme de nature , qu'il ne vienne à se putrefier , & ce par les choses qui ont ce pouuoir de preseruer les corps morts de putrefaction : quelles sont celles que nostre Autheur a nommées en ce Paragraphe : à sçauoir le stybium , vulgairement appellé antimoine , lequel non seulement preserue le corps , & l'empêche de prendre l'elephantiasie , mais aussi il expulse & guerit ce mal estant arriué . Car il renouelle & restablit toute la masse du sang , & échauffe admirablement tout le corps , & oste les escailles de la peau : Surquoy tu peux voir les liures de nostre Autheur , où il traite de la quintessence , des taintures , de la renouation , du mal caduc , de la longue vie , des préparations , de la

de Philippe Theophraste Paracelse.

71

contracture, & les autres, dans lesquels est contenu vn thresor inestimable, & qui ne se peut jamais payer par aucun prix.

L'essence du sang, dont il est parlé au texte, est aussi recommandé en ce mal par les Anciens, parce qu'elle à des vertus singulieres au corps humain, non seulement de l'homme, mais des animaux : Comme le sang de la Cigogne, lequel est vn remede signalé contre les venins: Celuy du Liévre est vtile au sable, & calcul: De la Taupe aux mamelles des femmes : Et le sang des autres animaux aide à infinites maladies des hommes. Mais par sur tous le sang humain excelle en vertus & qualitez. La preparation duquel est descrite par plusieurs : Mais la meilleure & plus véritable preparation a été descrite par nostre Paracelse en d'ivers lieux de ses liures: & cependant il donne aduis de tirer le sang de la veine du cœur, comme estant le plus propre à l'ysage pour ceste maladie.

Paracelse a aussi descrit la liqueur des perles & coraux en ses autres liures, où le Lecteur doit auoir recours, pour ne rendre ennuyeux ce liuret.

Il dit aussi que les spécifiques en ce mal, sont les grains de geniévre, la melisse, la chicorée, & la valériane, non pas qu'elles soient seules, car il s'en trouue beaucoup d'autres pour ceste maladie, mais c'est asfin de faire juger des autres par celles-cy qu'il declare.

La doze d'antimoine préparé comme il faut, est d'un demy scrupule au matin, vne fois la sepmaine. L'essence du sang humain se donne vne demie once pour doze, vne fois le mois, le second iour d'apres la pleine Lune.

La doze des perles, & coraux, est de quatre grains au matin, par chaque iour, tous les iours.

Pour l'essence de geniévre, & de melisse, valeriane, & d'autres herbes, on en peut donner tous les matins vne dragme, ou vne dragme & demie.

Toutes ces choses qui empeschent les corps de se putrifier, sont de très-certains conseruatifs, ou preseruatifs : Ainsi en est de l'essence du vin, & plusieurs autres choses, dont tu peux lire Theophraste en son liure de la nature, & ses autres liures.

On va continuer plus tard



PARAGRAPH E III.

TEXTE DE PARACELSE.

 Es choses qui appartiennent à la curation, sont celles-cy : les mineraux de l'or, les vertus de la manne, & du thereniabin, l'argent avec ses especes.

EXPLICATION.

IL parle en general de ce Paragraphe, tant en ce qui concerne la conservation de nature, que la curation de la maladie. Neantmoins ces choses different bien en degre, (ainsi que nostre Paracelse a bien sceudre en son traite des elixirs, au liure *de vita longa*.) L'essence de genivre remedie à la lépre, au premier degré, & ainsi des autres herbes: l'ambre au second degré: l'antimoine au sixiesme: & l'or au quatriesme degré, comme il enseigne aux Archidores.

Or il donne en ce Paragraphe, les choses particulières conuenables à chaque espece: Car tout ce qui procede de l'or, comme la liqueur d'or, l'or potable, l'essence, le mercure d'or, qui sont presque vne mesme chose, curent & guerissent la lépre rouge: Et l'argent, comme son huille, sa liqueur, son eau cure & oste la lépre blanche.

La doze de l'or est depuis deux grains iusqu'à dix & douze, selon qu'il est exalte en sa preparation: Car s'il estoit porté iusques où les vrais Philosophes le peuvent conduire, qu'ils appellent leur pierre, ou elixir, vn grain, voire encor moins suffiroit. Il faut entendre la mesme chose de l'argent, duquel on peut donner chaque mois vn demy scrupule, en la nouvelle Lune.

Ces deux metaux estants reduits en leur premiere matière (qui n'est que Soulphre & Mercure) & preparé comme il faut, peuvent curer toute lépre, & fut-elle inueterée. Desquelles choses du pourras voir le 2.liur.au 3.chap.& le 3.liu.au 6.chap. *de vita longa*, de l'Autheur.

Il faut noter en ce lieu, que la lépre n'est plus curable en la susdite maniere, lors qu'il y a douleurs aux lumbes, ou costez, & aux cuisses, & que la chair est rongée & consommée aux membres.

Fin du sixiesme Liure.



L I V R E VII. D E S
PARAGRAPHES DE PHILIPPE
THEOPHRASTE PARACELSE,
tres-excellent Philosophe, & Docteur en
l'vne & en l'autre Medecine.

Dela Goutte, ou Paralifie, Apoplexie, &c.

C H A P I T R E I.

De la matiere de la Goutte.

P A R A G R A P H E I.

T E X T E D E P A R A C E L S E.



A Goutte est la synouie de sa partie : & de quelle part qu'elle procede, de ceste partie s'ensuit la douleur d'icelle, & l'accez. La goutte, est paralifie ; & l'apoplexie, est la contraction de membres.

K

EXPLICATION.

NO STR E Autheur explique icy, que c'est qu'il entend par la goutte, qui n'est pas ny la podagre, ny chiragre, comme entendent les Medecins Galenistes, mais il entend par ce mot toutes les especes de paralysie, apoplexie, le deffaut de parole, le tintement d'oreilles, la perte subite des dents, la gonorrhée, &c. En fin la goutte à li bien deffinir n'est autre chose que la synouie, separée de son lieu, ou du membre où elle doit estre: D'où il arriue que la vertu & faculté animale est retenue & obstaclée, en sorte qu'elle ne fait point sa function aux membres, comme elle auoit accoustumé. Et ceste paralysie, ou goutte, peut arriuer au cœur , au foye , au poumon , & presque en tous les autres membres principaux, en telle façon que leur force naturelle vient à défaillir. Ce que l'Autheur dit arriuer avec douleur & accez , ou de tout le corps , ou d'un membre seul , ou autre partie dont procede la goutte. Car il y à deux sortes de goutte, l'une qui attaque tout le corps, (que les Grecs ont nommée apoplexie) & l'autre qui s'attache à un des costez du corps, ou à l'un des membres, & c'est celle qu'il appelle paralysie : Nostre Theophraste en fait neantmoins trois especes en ce Paragraphe , à scouoir la paralysie , l'apoplexie , & la contraction de membres ; En son liure *de vita longa*, il dit que les especes de la goutte sont, la læthargie, la paralysie de la langue, & des membres; Item l'apoplexie, la torture de la bouche , & ses autres especes : parce que (comme il est dit cy-dessus) elle suruient aux dents , aux yeux , & aux oreilles , & en outre au cœur , au foye , à la ratte , & autres parties internes , & externes. Toutes lesquelles especes sont comprises sous la parfaite vniuerselle , & sous l'imparfaite particuliere.



PARAGRAPHHE II.

TEXTE DE PARACELSE.



A synouie est la nourriture de sa partie , & la conseruation de la vertu retentive , & motiue , par les forces de la vertu digestive.

EXPLICATION.

IL dit que la synouie est le nutriment des parties du corps humain : Car il n'y à aucune partie en tout le corps qui n'aye sa synouie , laquelle est comme l'estomach de toutes les parties , duquel ils tirent leur nourriture , accroissement , & entretien , soit des os , de la chair , du sang , des moëlles , des arteres , des nerfs , des jointures , des ligaments , & de tous les autres membres , tant internes , qu'externes : Et est ceste synouie semblable à vn certain muscilage , ou glaire : celle du sang estant rouge : du cerveau , blanche , plus dense & tenace que le blanc d'un œuf , avec quelque graisse : celle de la ratte , noire : du fiel , citrine : & celle des reins , du cœur , du foie , du poumon , est de la couleur desdits membres : celle de la matrice est rougeastré , tenace , & espaisse : & ainsi des autres .

Donc ceste synouie n'est pas feulement la nourriture de ces membres ; mais comme il dit , il conserue aussi la vertu retentive , & motiue : Ce qu'elle effectuë par le moyen de la vertu digestive . D'autant que si les aliments sont bien digerez , ce qui est nécessaire à chaque membre , & à chaque partie du corps , est attiré comme il faut .

K ij



PARAGRAPHÉ III.

TEXTE DE PARACELSE.

DE ces choses il s'ensuit, que la maladie est de la sequestration, ou séparation, avec la première génération de l'anodin de sa partie: D'autant que la synouie étant séparée, elle cause l'insensibilité de la partie qu'elle a délaissée.

EXPLICATION.

LA cause efficiente de la goutte est l'influence du Ciel, laquelle fait en l'homme le même effet, que le foudre dans le grand monde. Or l'Auteur montre ici, que la synouie en est la matière, alors qu'elle se sépare de sa partie, c'est à dire, lorsqu'elle se retire du lieu, ou du membre qu'elle avoit accoustumé de nourrir, & entretenir. Car pendant que les parties du corps sont nourries, elles ont leur sensibilité & mouvement: Mais si elle vient une fois à se séparer, lors avec le mouvement, le sentiment de la partie est osté. Et de là prend son origine la phthisie, & la pourriture: Et c'est ici ce que veut dire l'Auteur en ce Paragraphe, que la maladie est faite avec la première génération de l'anodin de sa partie, parce qu'elle ôste le sentiment par la séparation.



PARAGRAPHHE IV.

De l'accident de la maladie.

TEXTE DE PARACELSE.

L'ACCIDENT du mal est de la coagulation, & en apres de la resolution congelée. Toute coagulation humide, est le signe d'vne resolution future. De laquelle resolution vient la cause de la maladie, avec sequestration des deux. Donc le signe de la vraye apoplexie est l'escume, suffocation, avec contraction. Le signe de la paralysie, l'alteration du membre, & la stupefaction de la partie. En la gonorrhée, le signe est la matière de l'exrement. Les signes des autres maladies, la perte du sentiment avec le mal, selon l'Anatomie.

TEXTE DE PARACELSE.

Il expose comme se fait la goutte: Premierement, dit-il, la synouie se coagule, & apres la partie du corps; ne pouuant endurer ny porter ceste coagulation, se resoult derechef, & la synouie se retire, & separe de la partie : laquelle separation se fait par fois promptement, & quelquesfois aussi se fait plus lentement. Alors par l'influence du Ciel, la goutte (qui est comme le foudre du Microcosme) s'en ensuit.

Or il y à plusieurs choses, lesquelles coagulent la synouie ; Comme celle du sang, par l'usage trop frequent du pourpier : Car si à telle personne on ouure la veine, le sang ne pourra pas facilement fluér, ny sortir. Aussi ccluy qui aura esté nourry par neuf ou dix jours de fromage, &

K iij

Liure VII. des Paragraphes

de poisson , s'il vient à estre blessé en quelque membre , par espée , ou autre ferrement , sa playe ne saignera que peu , ou point du tout .

Celuy qui mangera tous jours choses grasses , soit viande ou graisse , sera fort subiect & facile à prendre la gonorrhée & diabetique . La carniole arreste & coagule le sang par deux jours ; & le sperme de gre- nouilles par l'espace de neuf ou dix ans . La simperuiue , la joubarbe , la laituë , & sa semence , l'essence de vin , & les muscillages , coagulent aussi la synouie .

Quand aux signes de la synouie congelée , il y en à plusieurs : Si lon obserue la défectuosité de la synouie du cerueau , il faut craindre l'apoplexie ; de laquelle voicy les indices , à scouoir quand la resolution se fait , les malades tremblent , ils tournent les yeux , & dorment les yeux ouverts , ils jettent des eaux par la bouche , & sont trauaillez de spasme , par lequel ils sont réueillez , & tombent en escumant , & tel accez les surprend promptement .

Les signes de l'apoplexie du poulmon , sont le sanglot , la grande difficulté de respiration , le nez qui va blanchissant , ou pallissant , la face jaunastre , & l'escume blanche , avec spasme .

Si le cœur est affligé de ce mal , l'on tremble , & incontinent apres s'en suit la sueur : Si tost que le malade a pris son repas , il sent de la douleur en l'orifice du ventricule : & s'il y à apoplexie , le poulx est viste & violent , le spasme suruient , la chaleur s'accroist de plus en plus , & tombants subitement , les malades meurent .

Ce que j'ay veu arriuer à lvn de mes domestiques , en l'année 1619 . Je retournois de Paris en l'yne de mes maisons aux champs ; & le soir mesme que j'arriuay , comme cét homme (qui venoit de quelques affaires pour moy) se meit à table pour soupper avec les autres seruiteurs ; Il n'eut gueres mangé , qu'il sentit de la douleur en l'estomach , & comme s'il eust voulu vomir , il allongeoit le col : Les autres luy disent qu'il sort s'il veut vomir : Ce qu'il fait aussi tost , & en sortant il tire la porte apres luy , & tombe sur le seuil de la porte . La seruante sortant , le trouue qui se debattoit , elle crie : j'y accourus , & le veid escumer par la bouche , & dis qu'il estoit presque mort : Et de fait , ie n'eus loisir de monter à mon cabinet , pour auoir quelque remede à luy donner , qu'à mon retour ie ne le trouuasse sans poulx , ny mouvement . La gorge luy noircit & enfla aucunement . Or les signes precedents se font aux membres principaux .

La paralysie est plus douce , & se contente d'occuper & de trauailler , ou le costé droit , ou le fenestre , ou quelque membre du corps , duquel elle oste , ou le mouvement , ou le sentiment , & par fois tous les deux . La contraction de membres accompagne toutes les deux especes de

goutte.

Les signes de paralise sont, le froid, qui precede bien souuent vn an auparauant : l'hemoragie, ou flux de sang trop frequent, & copieux par le nez, & qui s'arreste difficilement: Item, le tremblement du membre, sur lequel doit arriuer la resolution, laquelle venuë, s'ensuit aussi-tost l'accez.

Que si lon doute si aucun est malade d'apoplexie, ou de paralise, on le pourra facilement cognoistre, en faisant ouvrir la bouche du malade: (laquelle ils ont souuent bien serrée) & s'il en sort du vent, ou de la respiration, c'est paralise: sinon, & qu'elle soit du tout perdue, c'est apoplexie, de laquelle l'accez suruient touſ-jours avec certaine terreur & espouuancement, & auſc imagination aux malades, que quelqu'vn les veut tuér, ou estrangler.

En la gonorrhée, s'ensuit la diabetique, & la resolution, & contracture vers l'espine du dos, &c.

Il arriuue quelquesfois que l'épilepsie precede l'apoplexie: ce qui se fait plusſtoſt aux vieillards, ausquels les yeux ſe contournent, & la bouche leur demeure ouverte.

Lon a remarqué auſſi, que la paralise à quelque autre maladie conjoincte: ce qui eſt vn ſigne que la vieille maladie ſ'en eſt allée, & que celle-cy eſt nouuelle: c'eſt à dire, que la paralise eſt ſubſtituée à l'autre maladie precedente.

Souuent auſſi lon en void quelquesvns ſe plaindre de la stupefaction & endormiſſement de quelque membre, cinq ou ſix jours durant: ce qui eſt vn ſigne de paralise. Quelquefois l'hydropifie ſe joint, où vient avec la paralise, & alors il faut faire la curation de l'vne & de l'autre: laquelle curation eſt de deux ſortes, l'vne eſt Phisique, ou interne, & l'autre eſt Chirurgique, & externe. En la cure Phisique, il faut conſommer la synouie par arcaneſ, & remedes ſpecifices, lesquels ayent cete vertu de conſumer, conforter, & faire ou engendrer vne nouuelle synouie.

Tels ſont les remedes & arcaneſ de l'or, des perles, & des pierres precieufeſ.

De la Cure de la goutte.

Combien que nous ne trouuions aucun Paragraphe en ſuite, pour la cure de la goutte, mais ſeulemenr quelques explications imparfaites par cy par là, & quelques descriptions de remedes auſſi esparſes en diuers lieux des liures de Paracelse: nous ne lairrons de mettre icy ce

laup. 3

Liure VII. des Paragraphes

que nous en auons pû recueillir. Or quand à ce qui dépend de la curation, il faut sçauoir qu'il y à de deux sortes d'apoplexie : à sçauoir la grande, & forte, laquelle ostant en mesme instant, & le sentiment, & le mouvement, tuë en vn moment: & l'autre qui est plus debile & petite, Hippocrate au 2. liu. Aphor. 42. nous enseigne que ceste forte apoplexie est incurable, & que le plus debile reçoit difficilement curation. Ce se-roit donc, ce semble, vne folle entreprise de vouloir diuertir & rompre en ceste forte apoplexie, les grandes & fortes vertus des celestes impressions: D'autant que pour souuerain , ou vniuersel que pourroit estre le remede , outre que lon ne peut auoir le temps de la donner si promptement, il ne pourroit pas operer si-tost.

Mais pour la moindre apoplexie, & les autres especes de goutte, ou lon à quelque temps de se recognoistre, & ou les membres ausquels est contenu l'esprit de vie , n'ont encores esté du tout attaing ny touchez, nous entreprendrons la curation,laquelle (comme il est cy-deuant dit) est en partie Phisique , & en partie Chirurgique.

Or il faut en premier lieu obseruer en la curation Phisique , que la matiere peccante, qui est la synouie , separée de sa partie , soit consom-mée, & que les membres resolus reçoivent vne nouvelle synouie : Et apres il est nécessaire de conforter les membres offensez, par les choses lesquelles par leur propre chaleur (en quoy consiste toute la Medecine) le Ciel du Microcosme soit purgé de tous nuages & obscuritez, & rendu pur & clair : & que le Soleil de la Medecine (comme dit ailleurs Theophraste) vienne à illuminer le malade , & rendre les forces aux membres affligez & impotents : Ce qu'il dit se deuoit faire par les ar-canies, comme sont l'or, les pierres precieuses, &c.dont tu peux lire les Archidores de l'Autheur.

Remedes confortatifs pour le cerueau, le cœur, & le foye.

¶ de la liqueur orizée, c.or pur, & fin, dragme & dem.
& vn kist.

Liqueur de perles orientalles, dragm. 2.

Alcohol de vin essensifié, au poids de tout.

Reduits le tout en forme , & en medecine.

La doze est depuis quatre grains , jusqu'à dix.

Lequel

Lequel remede confortatif desdits trois membres principaux, il faut mettre en la bouche du malade.

Pour la synouie du cerueau.

R. carabé, ou gomme d'asphalte judaïque.

De laudanum pur.

De liqueur de lune, c. argent, ana. kist. i.

Alcohol de vin, au poids de tout, reduits en forme.

La doze est d'en infuser deux gouttes dans les aureilles,
si elle est du cerueau.

Sçachez que kist, sont xv. grains.

Pour la goutte du foye.

R. coraux rouges. Spodium. Huille de noix muscate.

De liqueur de mumie. Et de baulme, ana. scr. dem.

Alcohol de vin, au poids de tout, reduits en forme.

La doze, depuis 7. grains, jusqu'à 12. grains.

Vnguent pour le dehors, au lieu de la douleur.

R. des quatre raisines, ana. liu. dem.

Galbanum liquefié, onc. xix.

Liqueur de spic. Huille de noix muscate, ana. onc. iii.

Bayes de laurier, liur. dem. reduits en baulme.

O B S E R V A T I O N.

Si l'apoplexie est de la teste, il faut seulement oindre la nucque de ce baulme, & apres le lieu où est la douleur.

I

*Vnguent commun en l'apoplexie, & en la paralysie,
apres l'accez.*

R. huille de bayes de laurier.
 De graisse de castoreum, des testiculles.
 Liqueur d'anacardes.
 De poivres.
 De grains de paradis, ana. onc. dem.
 D'euphorbe liquefié, ce qu'il suffit.
 Reduits le tout en vnguent, sans cire.

Apres que l'accez est passé, il faut oindre neuf ou dix fois pour vn iour, & continuer par l'espace de quinze iours, ou trois sepmaines.

O B S E R V A T I O N .

Quelques-vns tiennent pour souuerain preferuatif en ce mal , de prendre tous les iours trois ou quatre grains de seneué blanc, & autres en prennent d'avantage : Et le Docteur Toxites, lvn des Sectateurs de Paracelse , dit auoir cogneur chez l'Empereur vne personne de grande autorité, & qualité, lequel auoit tresheureusement vsé de ce remede par 40. années, dont il s'estoit preserué, quoy qu'il fût auparauant sujet à ce mal.

Curation Chirurgique.

Elle consiste en l'ouuerture , laquelle il faut faire à propos, jusques au centre du mal, puis y appliquer cet emplastre.

R. des quatre grandes gommes, ana. onc. j.
 De liqueur d'asphaltum.
 De carabé, ana. onc. ij.
 reduisez-les en emplastre, avec cire, & minium.

Fin du septiesme Liure.



LIVRE VIII. DES PARAGRAPHES DE PHILIPPE THEOPHRASTE PARACELSE, tres-excellent Philosophe, & Docteur en l'vne & en l'autre Medecine.

De l'Asthme.

PARAGRAPHÉ I.

TEXTE DE PARACELSE.

PEs especes de l'asthme sont celles-cy. Les aposthemes du poulmon , les anthracs des regions de l'estomach , les vlcères , l'humidité superfluë de la region du poulmon , la siccité , la graisse , la repletion , & les excrements de la liqueur.

L ij

EXPLICATION.

LA maladie de l'asthme est cogneue dvn chacun: c'est pourquoy nostre Autheur , sans la deffinir, vient droit à l'explication des espences de ce mal, qui sont les maladies du poulmon, & du thorax. Le poulmon est l'organe de la respiration : c'est pourquoy il est bien necessaire qu'il soit du tout pur, parce que si-tost qu'il y a obstruction, & opilation, il est infecté & afflige d'aposthemes, & d'ulcères: lesquels s'ils arriuent aux autres membres, ils peuuent long-temps estre cachez , sans montrer leur effet, & qu'on s'en appérçoiue, comme au fiel, & autres membres: & ce d'autant que le poulmon, ainsi que le souffle de l'homme, se dilate, & se resserre à chaque moment: Ce qui fait qu'il monstre incontinent son mal , & son empeschement. Donc s'il y a ulceration, la faculté aperitive ne peut auoir son cours , & l'indice de cecy est quand l'haleine, ou respiration, sont fétides, & sentent mal : Toute la region pectorale, & du poulmon , sont opilées & bouchées: le mouvement du poulmon demeure empesché, vne froideur les accompagne , & vne fièvre lente les trauaille ordinairement. Quelquesfois le poulmon est trop humecté, & abonde en phlegme : lesquelles choses venants à déseicher, ou espoissir dans les canules du poulmon, causent vne forte toux. Que s'il est au contraire par trop sec, la difficulté de respiration s'ensuit, & mesme la toux seiche trauaille le malade, avec des douleurs & pointures aux costez. Les mesmes accidents peuuent venir d'estre trop gras , par trop de repletions , & lors qu'on jette du sang qu'on appelle colles sanguineuses ; par toutes lesquelles choses les canules du poulmon sont touchées, en telle sorte que l'air ny peut penetrer ; & de là procede la difficulté de respirer, la courte haleine qu'ils appellent, & vne perpetuelle toux : qui est ce que nous nommons icy proprement l'asthme. Et de là s'ensuit, qu'il faut user de deux sortes de curation, l'une qui vienne à resoultre, & l'autre qui puisse déseicher.



PARAGRAPHE II.

TEXTE DE PARACELSE.

LE s signes de l'asthme, sont ceux-cy : la difficile respiration : la toux : le crachat blanc : la raucité de voix : la siccité du gosier : la soif : l'alteration du pouls : & la compression de l'estomach.

EXPLICATION.

L'AVTHEVR dénombre icy dix signes de l'asthme, lesquels estans, dénotent que le poulmon est offensé.

Il arrue souvent que les personnes grasses & replettes, par trop de froid viennent à refroidir leur poulmon, & le gastent en ceste façon. Ils le corrompent par fois par trop boire & manger choses grasses tout ensemble : Le semblable arrue à celuy qui à la voix rauque, qui est eschauffé, & se va plonger dans le bain, dans lequel (quoy qu'il luy arrive de mal) il n'en pourra pas apres estre facilement guery, ny libéré. Or il faut diviser les signes en deux parties, comme il suit au Paragraph prochain.

L iij



PARAGRAPHE III.

De la Cure seiche.

TEXTE DE PARACELSE.

¶ mirrhe. Turbith. Alipte muschate, ana. onc. 1.
Soulfre vif, onc. 6.
Colcothar, sel fondu, la moitié du poids susdit.
Reduisez le tout en poudre par sublimation.
La doze est depuis vne dragm. jusqu'à 3. ou 4. dragm.

Addition.

¶ de ce soulfre precedent sublimé, once 1.
Safran oriental, scrupule demie.
De mastich, dragme 1.
Meslez toutes ces choses en poudre, & en donnez la
mesme doze que dessus est dit, du soulfre sublimé.
On y peut aussi vtilement adjouster vne dragme
d'hysope.

EXPLICATION.

CE Paragraphe ne contient autre chose que la description du remède nécessaire pour la curation seiche du poumon. Car comme j'ay dit cy deuant, il y à de deux sortes de curation, dont on fera la difference par les signes : là où le malade abonde en crachements, & excretions de matière, il est de besoing de consommer le phlegme su-

perflu, qui est au poulmon: Et où il y a trop de siccité, & que la matiere est congelée, & qu'elle bouche & opile les canules du poulmon , il faut resoudre telles matieres seiches. C'est pourquoy la cure sera, ou seiche, ou humide.

Pour la cure seiche,nostre Autheur nous propose icy vn seul medicament,duquel le principal ingredient est le soufre,qui est très-singulier pour les affections du poulmon , & en est le baulme. Sur quoy tu peux voir & lire les liures de Paracelse , de la vie longue : Des forces des membres:De la nature des choses:De la peste:Et son traité du Soufcre, &c. Il en propose icy deux preparations: Premierement, il en separe le pur d'avec l'impur , en le sublimant en fleurs, à la façon ordinaire des Chimiques, avec les simples, déduits au texte: Puis apres, il augmente la vertu de telles fleurs de soufre , en y adjoustant du safran , & du mastich.Nous pouuons vser de l'vne & de l'autre sublimation: Mais la derriere est encor la meilleure, & la plus efficace.

Notez que c'est aussi vn singulier remede pour le poulmon , que la description que j'ay cy-deuant faite, de la composition du laudanum, avec le carabé, au Chap. de la goutte, Paragraph 4.

Il faut aussi obseruer, que les choses froides sont perilleuses à purger le poulmon.



PARAGRAPH E IV.

De la Cure humide, ou resolutiue.

TEXTE DE PARACELSE.



A cure de relaxation est celle-cy : l'elixir de tartre crud : l'essence de vin essensifiée : & avec les eaux séparées de leur chair.

E X P L I C A T I O N.

L'A V T R E curation de l'asthme, est nommée par Paracelse resolutiue, ou de relaxation, laquelle resoult les choses qui sont seiches, affin de les expeller, & jettent plus facilement hors du poulmon.

Or en telle curation, il approuue grandement les elixirs, & les quintessences: en premier lieu, du tartre crud: apres du vin essensifié: & en troisieme lieu, des liqueurs.

Il faut prendre le tartre crud du vin blanc: car il est seul propre pour entrer aux regions du poulmon, & au poulmon, comme dit l'Autheur, pourueu qu'il soit reduit en elixir, par la separation du pur d'aucel l'impu, qui est son sel, en la maniere suivante.

Mets le tartre en poudre, & l'imbibe dans alcohol de vin, (c'est à scauoir esprit de vin) & le distille par l'alembic sept ou huit fois, & tant que tout le tartre soit à peu près reduit en liqueur, en imbibant & distillant. Cette liqueur sera pure, sans aucun sel. Et après cela, il le faut reduire en son essence, & elixir, selon l'art: Duquel elixir le poulmon se delecte, & tous ses vlcères & autres medicaments en sont parfaitement curées.

La doze est de 4. grains, jusqu'à 7. ou 10.

Autre preparation, tant pour le dedans que pour le dehors.

Ex. des liqueurs de fleurs d'hypericon. D'aristolochie ronde, ana. once 2.

Liqueur de mumie, once 3.

Precipité de saturne, once deux & demie.

Reduits le tout en mixtion.

La doze est de 10. jusqu'à 15. grains.

Ce remedie se peut prendre par dedans le corps, & par le dehors: & est vn experiment non seulement propre pour le poulmon & l'asthme, mais aussi pour les vlcères, de la ratte, de la vessie, & des reins.

Prepa-

Préparation du vin essensifié.

Ré. vin de melisse , dragme 1.
De pulmonaire, dragme 4.
Faites-en vne mixtion.
La doze est demie dragme, jusqu'à dragme & demie.

Il appelle icy vin essensifié, le vin sublimé, ou esprit de vin, dans lequel on met les herbes pour en tirer leur suc, & essence, d'où il l'appelle essensifié : De là le vin de melisse, de valeriane, de pulmonaire, & des autres semblables.

Or il faut remarquer, que le vin de melisse est vn secret particulier en l'asthme, & en outre, que non pas l'herbe ; mais la liqueur à grande vertu en ce mal.

Description de la liqueur des viandes.

R. de liqueur de chair, onc. 6.
De mumie, dragme demie.
De mirrhe, dragme vne & demie.
Reduits en forme.
La doze, depuis vn scrupule, jusqu'à scrupule & demy.

Fin du huisfme Liure.

EXPLANATION

MANUFACTURE OF THE DIRECT-CHARGE POSITION. II. THE BUILDING OF MODELS FOR THE PRODUCTION OF THE DIRECT-CHARGE POSITION.



LIVRE IX. DES
PARAGRAPHES DE PHILIPPE
THEOPHRASTE PARACELSE,
tres-excellent Philosophe, & Docteur en
l'vne & en l'autre Medecine.

Des fiévres extranes, ou externes.

PARAGRAPH E I.

TEXTE DE PARACELSE.

A fiévre est vne chaleur putrefaictc, avec tremblements, par son opilation, de la matiere enclose dans les pores fermez, par vertu stiptique.

E X P L I C A T I O N.

PARACELSE dit en son liure *de tartaro*, qu'il y à de trois sortes, ou especes de fiévres : à sçauoir, de l'estomach, du foye, & des reins : toutes lesquelles procedent d'opilation. Il dit presque le mesme en ce

de Philippe Theophraste Paracelse.

91

lieu, où il en establit de deux sortes : d'internes, lesquelles prennent leur origine des nutriments, dont il ne fait pas icy de mention : & les externes, qui viennent d'opilation, & desquelles la matière non encorées séparée, est un tarterre putrefaict, ou pourry, qui cause l'opilation : De là vient que par le Ciel, ou les ascendents, les accez sont esmeus, & excitez.

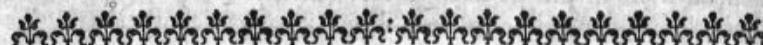
Le premier Paragraphe est la définition du mal, qu'il appelle chaleur putrefaite : D'autant que le tarterre venant à se pourrir dans les membres, lors qu'en bouillant il commence à se digerer, il excite des vapeurs, ou du vent au corps, lequel vent ne pouvant passer, ny penetrer par les pores aux voyes de l'vrine, ains au contraire par vne vertu stip-tique (comme il dit) opilant & bouchant lesdites voyes, il cause par tel moyen la froideur & le tremblement, & ceste concussion s'épand par tout le corps, & dure jusqu'à ce que ceste matière trouue son passage, ou soit consommée.

Apres l'accez du froid venant à passer, succede la chaleur, laquelle derechef ouvre & deopile les voyes obstruées & bouchées.

Or les accez sont differents, selon le mouvement diuers du Ciel, ou selon les variables ascendents, ainsi que Paracelse a écrit en vn sien livre Allemand, qui traite de la fièvre.

Donc la fièvre est vne chaleur avec froid, conjoincts par la putrefaction. D'où il arrive que si la matière peccante est aux principaux membres, alors l'accez est par tout le corps, ou bien s'il n'y à qu'une partie opilée, comme lors qu'une seule veine est en fièvre, le mal est particulier, & non pas vniuersel. Et faut scauoir que telles fiévres aux membres principaux peuvent estre causées des mineriaux du corps : Ainsi la fièvre quarte peut proceder du soufre : la fièvre tierce des sels : & la quotidiane de l'alun.

M ij



PARAGRAPH E II.

TEXTE DE PARACELSE.

TO VTE putrefaction materielle, fait son opilation materielle par les esprits du sel, avec vne naturelle coagulation: Et apres la coagulation, il degenera en tremblement, par la digestion.

EXPLICAT ION.

L'AUTHEVR explique en ce Paragraphe, & fait démonstration, par quelle raison on peut cognoistre le nombre des accez de la fièvre. La putrefaction se fait en la matière : Celle-cy fait l'opilation par les esprits du sel, avec naturelle congelation : Apres quoy, ce qui est digéré s'en va en tremblement : Car toute putrefaction à sa digestion, c'est à dire, la matière sequestrée & séparée des autres : Et c'est d'où lon cognoist l'accez.

Si donc en la fièvre quotidiane la couleur de la chose digérée est blanche, elle durera six sepmaines, & ne se peut pas plustost curer: Mais si la couleur est prassine, elle pourra durer 15. 20. ou 21. sepmaines : S'il y à toux, elle continuera 8. ou 9. sepmaines : Que s'il y à tumeur aux pieds avec l'accez conjoinctement, elle ne quittera pas auant 15. sepmaines.

Mais si le nombre des accez diminué, comme si estant la fièvre quotidiane, elle deuient tertiane, la maladie sera annalle.

Si le nombre desdits accez est augmenté, comme si la quarte se change en quotidiane, elle durera 10. mois.

Si le malade commence à manger & boire de meilleur appetit, ce sera signe que le temps de sa fièvre s'abrege. Sinon, & qu'il abhorre le boire & le manger, & le refuse, la fièvre durera trois mois, outre le temps cy-deuant indiqué.



PARAGRAPHHE III.

TEXTE DE PARAGELSE.



'A C C E Z qui prouient des choses arsenicales, à son nombre, & sa digestion : Et l'accez des trois principes à vn iour erratique : Et l'accez du sang, à sa cure, & sa digestion.

EXPLICATION.

IL explique icy les accez des fiévres, qui ont leur origine du sanguis : les matières arsenicales, lesquelles sont au sanguis, ont aussi leur nombre, leur digestion, & leur curation : Mais quand l'accez des trois principes, Mercure, Sel, & Soulfre, fait le jour erratique par la diuerse décoction, il n'obserue point de temps certain, mais ou bien il anticipe, ce qui est vn bon signe, ou viendra plus tard qu'il ne deuroit ; ce qui est signe que la matière de la maladie s'augmente.

Il a aussi dit que l'accez du sang contient en lui-même la curation, & digestion : D'autant que l'accez est par fois si violent, qu'il se rompt quelque veine, par laquelle s'écoule le sang, ou par le nez, ou par l'urine : & cela n'est pas vn mauvais signe : Car par ce moyen les fiévres du sang sont guerries.

La digestion est la matière séparée : Or la separation se fait lors que la fièvre commence à estre maladie,

M iiij



PARAGRAPHHE IV.

De la curation.

TEXTE DE PARACELSE.



A cure de la fiévre externe: l'vne procede de l'or : l'autre des coraux : Mais la moindre cu-re consiste en l'argent , & aux perles.

Description de l'or.

g. alcohol de vin desséché , & préparé sur les cendres de féves , autant qu'il suffit.
Feüilles d'or, à la volonté.
Reducisez en digestion par son mois.
De ceste liqueur prenez trois grains , avec vne once d'eau d'endiué , ou de pourpié , deuant, ou apres , ou pendant l'accez.

Des Coraux.

g. coraux blancs, demie once.
Alcohol de vin desséché, once 10.
Reducisez en digestion par son mois.
La doze de ceste liqueur est 6. ou 7. grains , avec les eaux susdites, deuant, apres, ou en l'accez.

de Philippe Theophraste Paracelse.

95

De l'argent.

R. de miel liquefié, once 15.
 Feüilles d'argent, once 2.
 Reduisez en digestion par vne sepmaine.
 De ceste liqueur separée du miel.
 La doze est de scrupule demy, avec 15.grains de safran
 oriental, devant l'accez.

Des perles.

R. alchali, extraict des citrouüilles, once 15. Je croy des
 citrons.
 Eau de blanc d'œufs, once 3.
 De perles non perforées, vne demie once.
 Reduisez en digestion par vn mois.
 De ce suc separez (du dissoluant) faut prendre 6 grains,
 avec eau de valeriane, auparauant l'accez.

E X P L I C A T I O N .

PARACELSE fait mention en ce Paragraphue des remedes simples, par lesquels on peut curer les fiévres externes : Et apres il descript assez briuelement leurs preparations.

Or le remede general & vniuersel de toutes ces fiévres (comme il dit ailleurs) est la depilation. Et quand aux fiévres qui procedent du sang, elles contiennent leur remede: En telle sorte, que la veine estant rompuë de soy-mesme (comme il arriue souuent) ou bien ouverte par le Chirurgien, le malade est incontinent guery. Et faut remarquer, que si le mal vient de la ratte, il faut ouvrir la veine saluatelle : Et ainsi faut-il juger des fiévres, du cœur, du poulmon, du foye, &c.

En la fièvre quarte, il faut scarifier en l'espine du dos : Mais si le mal est aux reins, il faut appliquer les ventouses aux pieds.

31VII

Onction.

On peut aussi oindre les arteres, le pouls, & les veines pulsatiles des tempes: De castoreum, de poivre, & de zingembre. En telles fiévres les purgations ne profitent de rien.

Il faut observer, que ceux qui sont gueris (comme dessus est dit) par la seignée, demeurent ordinairement debiles par l'espace de dix semaines, ou environ, & ont fort peu d'appetit pendant ce temps.

Et alors que par tels remedes nous n'auançons rien, & que le mal continué touſ-jours, & que les pieds enflent, alors il faut venir à la vraye curation, qui est descripte par nostre Auth. lequel en ce 4. Paragraphe attribué à l'or, & aux coraux, les principales vertus de curer telles fiévres : Et les moindres vertus à l'argent, & aux perles.

Apres il faut notter qu'il attribué aux coraux blancs, non aux rouges, la faculté de curer lesdites fiévres.

Ce qu'il nomme Alcohol de vin desseiché, est l'esprit de vin distillé & séparé de tout phlegme, & de toutes feces étranges, en sorte que le feu y étant mis, il brûle entièrement, sans rien laisser, laissant la place nette de toute superflué humeur.

Au reste, le miel est séparé de l'argent, en réitérant la distillation au bain. Les bons Operateurs ſcouent les préparations, autrement ils nedouient pas se dire Chimiques, & mettre les mains à ce qu'ils ignorent. Et puis nous ne voulons pas introduire vn chacun artisan ou maſcœure au mifte de ceste diuine ſcience de Medecine Hermetique, laquelle ne doit estre traitée que par les esprits raffinez, & ſequestrez du commun, lesquels ont le ſalut & ſoulagement de leur prochain en plus grande recommandation, que le gain & le deſir de remplir leurs cofres, comme les Medecins ordinaires, lesquels abhorrent ceste pure & véritable Medecine, parce qu'ils l'ignorent, & qu'elle requiert des mains laborieuses, & non pas des doigts chargez d'anneaux d'or, & de pierrierie, dont ie ne veux parler d'avantage, attendu que ce grand & docte Paracelſe a aſlez fait voir en ſes liures, quels font tels Medecins, & la difference de la bonne & vraye Medecine, d'avec la fauſſe & mauuaise, laquelle eſt exercée au grand dommage des pauures humains.

Fin du neuuiesme Liure.

LIVRE



L I V R E X. D E S
P A R A G R A P H E S D E P H I L I P P E
T H E O P H R A S T E P A R A C E L S E ,
t r e s - e x c e l l e n t P h i l o s o p h e , & D o c t e u r e n
l ' v n e & en l ' a u t r e M e d e c i n e .

Des Maladies internes de la teste.

P A R A G R A P H E I .

T E X T E D E P A R A C E L S E .

LE s douleurs de la teste proce-
dent, ou du sang, ou de ce qui
est resolu, ou des opilations : soit
que la douleur soit en la senes-
tre, ou dextre partie, elle pro-
uient de ces trois causes.

E X P L I C A T I O N .

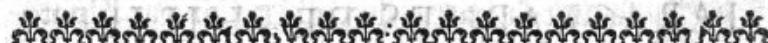
NO S T R E Autheur monstre icy l'origine tres-certaine de toutes
les maladies & douleurs de teste : & laissant à part les causes ex-
ternes, il en dit trois causes internes : à sçauoir, le sang, la resolution, &

N

l'opilation. Donc le sang engendre les douleurs de teste, ou par la digestion accidentelle, ou par l'abondance, ou par le deffaut des trois principes. Pour entendre cecy :

La digestion est, quand le sang manquant de son repos ordinaire est agité, & porté en vn mouvement perpetuel. L'abondance est lors que le sang abonde par excez, & lors il cause les douleurs.

Et pour les trois principes, Sel, Soufre, & Mercure, lors qu'ils ne demeurent pas en leur estat, comme ils doivent, ils vont errant çà & là, la teste en est affligée de tres-grandes douleurs.



PARAGRAPH E II.

TEXTE DE PARACELSE.

LE s douleurs qui sont des choses resoluës, montent & descendent par fumées : Car toute fumée est du Narcotique anodin, avec stupefaction innée : Mais celles qui procedent des opilations, telle quelle est la nature & propriété d'icelles, laquelle est de dehors, ou de nature engendrée : Telle est la maladie, & tel son accident.

EXPLICAT I O N.

L'AVTRÉ cause des douleurs de teste est icy contenué, & dit que c'est la resolution de certaines vapeurs, ou fumées, lesquelles (montant au cerneau, & derechef en descendant souuent par vne faculté Narcotique anodin, par laquelle est stupefié l'esprit sensible) engendrent les douleurs : Ce qui arrive à plusieurs, lesquels sont trauaillez de debilité du ventricule. La troisième cause est l'opilation, laquelle se fait par l'erreur, & deffaut des trois principes, desquels telle quelle est la nature & propriété, telle sera la maladie & accidents, comme il est plus amplement exposé au Paragraphé suivant.



PARAGRAPHHE III.

TEXTE DE PARACELSE.

PE s choses susdites en la premiere espece ,
fensuit la partie du costé : Car par l'anato-
mie elle à ceste partie avec vn accez fié-
vreux. En la deuixesme espece , elle à la fumée seiche
sublimée aux cellules , & parties suprêmes , avec vn
accez erratique anodin. En la troisiesme espece , quelle
est l'opilation , telle la manie , la phrenesie , & les espe-
ces de folie , selon l'opilation de sa partie , par le chaud
ou le froid resolu , ou coagulé .

EXPLICATION.

PARACELSE répete icy les causes des douleurs de teste , & mon-
stre quelles elles sont en chaque espece : A sçauoir en la premiere
espece qui est du sang , il dit que le costé dextre , ou fenestre , sont affli-
gez , auez accez fiévreux : Or il demeure pour certain & constant , que
la douleur sinoche , est douce & supportable : Mais la douleur hemicra-
ne , ou migraine qu'on appelle , est tres-griefue , & par fois insupporta-
ble , d'autant qu'elle dure quelquesfois par l'espace d'un an entier :
D'où se peut aussi ensuivre la paralysie .

Il a ainsi (en enseignant ses disciples) appellé la douleur sinoche , par
ce qu'il a conjoinct la douleur avec la fièvre .

En la seconde espece de resolution il faut obseruer , qu'il s'engendre
des vapeurs , ou fumées seiches , lesquelles se sublimant aux cellules du
cerveau , causent vn accez erratique anodin .

En la troisiesme espece , telle qu'est l'opilation , telles sont les mala-
dies qui en procedent : à sçauoir tres-griefues : Comme la manie , la
phrenesie , & la folie , avec ses especes .

N ij

En la peste se joint et incontinent le causon, ou inquietude, & le sommeil est osté aux malades. Et à ceux qui veulent touſ-jours dormir, cela arrue par la vertu narcotique, & stupifac̄tive.



PARAGRAPHÉ IV.

De la Curation.

TEXTE DE PARACELSE.



A curation du sang est au froid, & au narcotique humide.

EXPLICATION.

IL faut obſeruer en la curation des douleur de teste: Que nous ne diſerions, ny purgions pas: Mais ſeulement que nous taschions d'ouſter & appaifer les douleurs.

Si apres les douleurs de teste, arrue à vne femme ſon flux ordinaire, la cure ſera tres-difficile. Semblablement ſi les mois des femmes fluēnt, ou s'arreſtent pendant les douleurs de la teste, il faut premiere-ment proceder à la curation de la teste, & apres donner ordre aux mois. Ainsи en faut-il faire ſi l'hydropifie, ou autre maladie ſurtient avec les douleurs de teste: Il faut touſ-jours en premier lieu auoir eſgard aux remedes d'icelles douleurs: puis par apres on penſera à curer l'autre maladie conjoincte.

En ce Paragraphe l'Autheur nous donne la curation de la premiere eſpece, qui eſt du ſang, & dit qu'elle conſiste au froid, & au narcotique humide: les narcotiques ſont la liqueur des coraux, la roſe, la ſemperiue, les perles, l'yuraye, & chofes ſemblables.

ii N

Description en la premiere espece, de la douleur de teste.

Cataplasme.

R. de roses rouges, onc. 3.

De joubarbe, onc. 5.

Faites en cataplasme avec bon vinaigre, ou eau rose.

Autre Cataplasme.

R. de coraux preparez, dragm. 1.

De perles non perforées, scrupule demy.

D'eau rose, & de semperuiue, égalles parties.

Ce qu'il suffit pour l'incorporation.

Il faut user de ces remedes aux douleurs de teste procedées du sang, jusqués à ce que les douleurs cessent.

En second espece, il n'est besoin que de congelation, affin que les choses resoluës soient derechef condensées: Ce qui se fera par la refrigeration des narcotiques: Tels que la semperuiue, le solanum, le pourpier, & semblables.

En la tierce espece, il faut seulement deopiler, à ce que ce qui est obstrus, ou bouché par le Mercure, Sel, & Soulfre, desquels procedent toutes maladies, soit derechef desbouché, deopilé, & ouvert,

Fin du dixiesme Liure.

N iiij



L I V R E X I . D E S
P A R A G R A P H E S D E P H I L I P P E
T H E O P H R A S T E P A R A C E L S E ,
t r e s - e x c e l l e n t P h i l o s o p h e , & D o c t e u r e n
l ' y n e & e n l ' a u t r e M e d e c i n e .

Des Maladies de la Matrice.

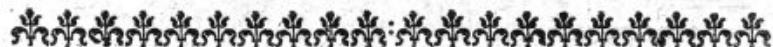
P A R A G R A P H E I .

T E X T E D E P A R A C E L S E .

Es générations des maladies de la matrice , ne sont point en la matrice , ny d'elle , ny par elle . Car tout membre qui prouient d'autres , reçoit son détriment des autres . Car les douleurs de matrice , sont la retention , & superfluité de la chose .

EXPLICATION.

NO STR E Paracelse dit icy , qu'il y à seulement deux maladies de matrice : à scauoir la retention, ou opilation, & la superfluité, qui sont generales. Il dit aussi que ces maladies ne s'engendent point en la matrice, & ne sont point d'elle, comme il donne plaine intelligence au Paragraphue fuiuant. Car la matrice ne prend pas sa nourriture des aliments, mais de la chair de l'homme , & des principaux membres, tous les mois vne fois, desquels ce mesme nutriment a pris son nom , *Mois* ; Ce qui est de reste est excrement , & c'est pourquoi il est rejeté comme superflu en chaque mois : Et pour telle cause s'appelle menstrué.



PARAGRAPH E II.

TEXTE DE PARACELSE.

DE concours de la maladie retentive , & de superfluité, descend de toutes les parties de tout le corps : Car le menstrué en la matrice n'est point menstrué , mais l'exrement des mois : De ces choses s'ensuit la conjonction , la destruction, l'alteration , la conclusion , la permixtion de la bonne & mauuaise chose, la discoloration avec ses semblables.

EXPLICATION.

CE Paragraphue fert d'explication & d'intelligence au precedent; qui dit , que les maladies ne sont point engendrées en la matrice, mais aux parties principales; & que les mois ne sont point contenus en icelle, mais seulement l'exrement des mois.

Apres il dénombre les maladies specialles, lesquelles ont leur origine

& progrez de la retention, obstruction (que l'Autheur appelle ici conclusion) ou de la superfluité des mois.

Il arriue aussi quelquesfois, que les mois se produisent en autres parties qu'en la matrice, lors que les femmes sentent des douleurs au cœur, au fief, & aux autres membres principaux, il faut scauoir que l'opilation en est la cause : Alors il faut prouoquer les mois par tout le corps.

La conjonction est, quand le menstrué prouient impur, & insalubre de tous les membres, & de quelques parties.

La destruction est lors que quelque partie corrompt l'autre, qui fait que lon ne peut exactement juger du menstrué : & alors il faut reigler & reduire les mois en leur temperament : Ce qu'estant fait, les parties seront curées fort facilement, & d'elles-mêmes.



P A R A G R A P H E III.

De la curation.

TEXTE DE PARACELSE.

DA cure de la matrice est double : la première est aux elixirs : la seconde en l'orizée : Aux elixirs, c'est ici le souuerain temperament : la chose extraicté de son estre, en alcohol de vin desséché. En la seconde cure, voicy le temperament ; le corps, & la substance, & sa chose essensifiée, sans extraction ; Mais par les transmутations de sa substance non liquide, en medecine potable, &c. Il y à aussi vn temperament aux perles, par extractions en alcohol ; Il y à vn autre temperament en la carniole, & en l'essence temperée, dans l'arbre de mer. Le temperament aux

aux douleurs de matrice, n'est ny chaud, ny froid, & ne le doit estre: & n'est ny resoulds, ny humide coagulé, ny fait prr diathesis: Car tout froid & tout chaud est ennemy aux maladies des femmes: Item, tout sec & tout humide est vn tres-dangereux venin en la retention & superfluité menstrueuse. Item, tout stiptique diaphoretique, pontique, acerbe, & toute chose amere, toute douceur, est empeschement pour la santé des femmes: Mais la curation de la matrice doit estre deliurée de toute les choses susdites, parce que le temperament à son arcane libre, & son arbitre.

La description de ce temperament, touchant la premiere cure des elixirs, est celle cy.

¶. de l'alcohol de vin desséché, liu. 3.
 Feüilles d'anthos. De macis. De lauende, ana. onc. 10.
 De cubebes. De girofle. De canelle, ana. onc. 2.
 De mastich, once demie.
 Des deux storax, ana. scrupule demy.
 De doronique, onc. 3.
 Reduits le tout au septiesme alembic : puis y adjouste ;
 De feüilles d'or, num. 20.
 De perles non perforées. De grenaux. De rubis,
 ana. onc. 1. demy.
 Reduissez en digestion par son mois.
 Donne de ceste huille 3. ou 4. grains en vin de maluaise, ou dans eau de marjolaine, ou de sauge, par 3. ou 4. jours, au soir, & au matin.

O

Liure XI. des Paragraphes

Cet elixir est vn tres-noble secret en la retention & superfluité des mois. Il dissoult, & restrainct, & oste les douleurs des parties. Il oste aussi la suffocation materielle, & la precipitation minerale.

*La seconde description de la liqueur orizée, ou d'or,
est celle-cy.*

¶. de l'or préparé, ou précipité, après la dissolution de miel, & de sel, onc. 1.

De liqueur d'orenges. De grenaux, ana. onc. 6.

Reduisez en imbibition.

Après sur vn marbre de porphire, il le faut reduire en forme liquide.

La doze est depuis 7. grains, jusqu'à 8.10. & 11. en eau de fontaine, par 2. ou 3. jours.

Ce remede par sa vertu & qualité temperée, dissoult, resoult, & restraint, & conforté la matrice, & le menstrué de tout le corps : Hors la matrice, il despole ses parties ; & par les meates ou voyes menstrueuses, il resoult le menstrué restraint aux membres principaux : A celles où il defaut, il fait le menstrué, & l'augmente, & porte, & conduit les menstrués jusqu'en l'an 50. ou 60. Et est le secret, ou arcane, de toute la nature menstrueuse.

Autre remede de l'arbre de Mer.

Reduisez l'arbre de mer en calcination, avec sel nitre: apres reduisez-le en alchali: & en apres fais extraction de sa rougeur, & le reduisez par l'alembic.

¶. de ceste liqueur, onc. 4.

D'eau de basilicon, liur. 1.

Reduisez le en digestion par 3.jours: Et l'eau soit séparée de la liqueur par le B.M.

La doze de ceste liqueur, grains 5. ou 6. vne fois le mois, douze fois en l'an, pour la premiere administration: En la seconde année, en la seconde nouvelle lune, six fois en l'an: En la troisième administration, iusques en la 21. & 22. administration, vne fois au Printemps, vne fois en Automne, vne fois en Hyuer, & vne fois en Esté : Et apres l'an 23. derechef tous les mois vne fois, & derechef 12. fois en vn an : Et apres ceste administration, en chaque sepmaine vne fois, jusques en l'an cinquantesme : Apres chaque jour, jusques en fin du menstruë.

Voicy vn autre remede temperé.

R. des grains d'actis noirs, liur. dem. reduis en eau, de laquelle tu prendras à discretion, & y adjouste autant d'alcohol de vin desséché, & le distille comme dessus.

La doze de ceste eau est depuis vne dragme, jusques à 3. ou 4. vne fois le mois, par vn an entier.

E X P L I C A T I O N.

LA curation qui se fait des menstruës, par les remedes ordinaires & communs, est tres-perilleuse : Car il n'est pas bon, ny seur, de les prouoquer quand ils sont supprimez, ny de les arrester lors qu'ils sont superflus.

C'est pourquoy, sans s'arrester aux qualitez (ainsi que font ordinairement nos Galenistes, qui ne cognoissent à grand' peine l'escorce des choses) le vray Medecin vsera des choses, lesquelles peuvent reduire la matrice, & les menstruës, en leur temperament : Quels sont les arcanes, comme dit & descript nostre Paracelse. Or il nous donne deux

O ij

108.

Liure XI. des Paragraphes

curations pour les maladies de matrice ; l'une qui se fait par les elixirs, & l'autre par l'orizée, qui est le fin & pur or, & les autres choses, auquelles sont cachez les arcanes, ainsi qu'il en fait vne ample description au texte cy-deuant.

Les elixirs se preparent par l'extraction de la pure essence de la chose, ou de son corps. L'essence, en ce lieu icy, est la vertu & puissance des choses, de laquelle on fait l'extraction par la digestion, en esprit de vin, ou vin rectifié. Theophraste en son texte a vifé d'équiuoque, ou d'un sens renuersé, ce qui rendroit ce lieu obscur aux moins entendus en la Chimie : Car les choses ne se tirent pas *ab effato*, comme il dit, qui est de l'essence : Mais bien l'essence se tire des choses mesmes, & la vertu est separée par le bon artiste.

Quand à la preparation des remedes qu'il descript, ie suppose que les bons Chimistes les doiuent sçauoir, & les entendre par la description : Autrement ce n'est pas à eux à vouloir mettre la main à l'œuvre, s'ils sont nouices en ceste tres ancienne & tres-parfaicté Medecine Hermetique : Toutesfois pour instruire ceux qui ont plus d'affection, que de capacité, j'expliqueray quelques mots obscurs en ces preparations.

Il enseigne au premier remede, qu'il faut reduire les choses qu'il dit au septiesme alembic: Ce qui a fort empesché des meilleurs Chimistes, pour l'interpretation de ce terme, duquel il vse encore en ses autres livres, & en la preparation de l'esprit du vitriol, pour le mal caduc, & autres maladies, car il dit qu'il le faut reduire au neufiesme alembic. Mais apres diuerses opinions, celle-cy est la meilleure : à sçauoir, que Paracelse ne veut entendre autre chose, par le nombre des alembics, que la reiteration des distillations, & que la liqueur distillée soit remise sur sa teste morte (comme parlent les Spagiriques) qui sont les fesses restées au fonds du vaisseau. Ce qui s'appelle autrement cohobation.

En la seconde curation, l'essence des choses n'est pas extraicté : Mais ayant seulement changé la forme, le corps qui estoit solide est resoult en liqueur, & medecine potable : On ne fait donc icy aucune extraction, mais seulement transmutation du corps en autre forme.

L'autheur dit qu'il faut preparer, ou precipiter l'orizée: (c. or pur) Il entend qu'il le faut reduire en chaux, ou en poudre, & le dissoultre en miel & sel : Puis apres il faut l'imbiber avec les grenaux (lesquels ont vne souueraine vertu aux maladies de matrice) dans la liqueur d'oranges: & les ayant bien broyez sur le porphire, les laisser dissoultre en la caue, ou lieu humide : Ce qui se fera si lesdits grenaux sont premièrement calcinez avec sel nitre, ou salpestre, comme il monstre aux Archidoxes,

de Philippe Theophraste Paracelse... 109.

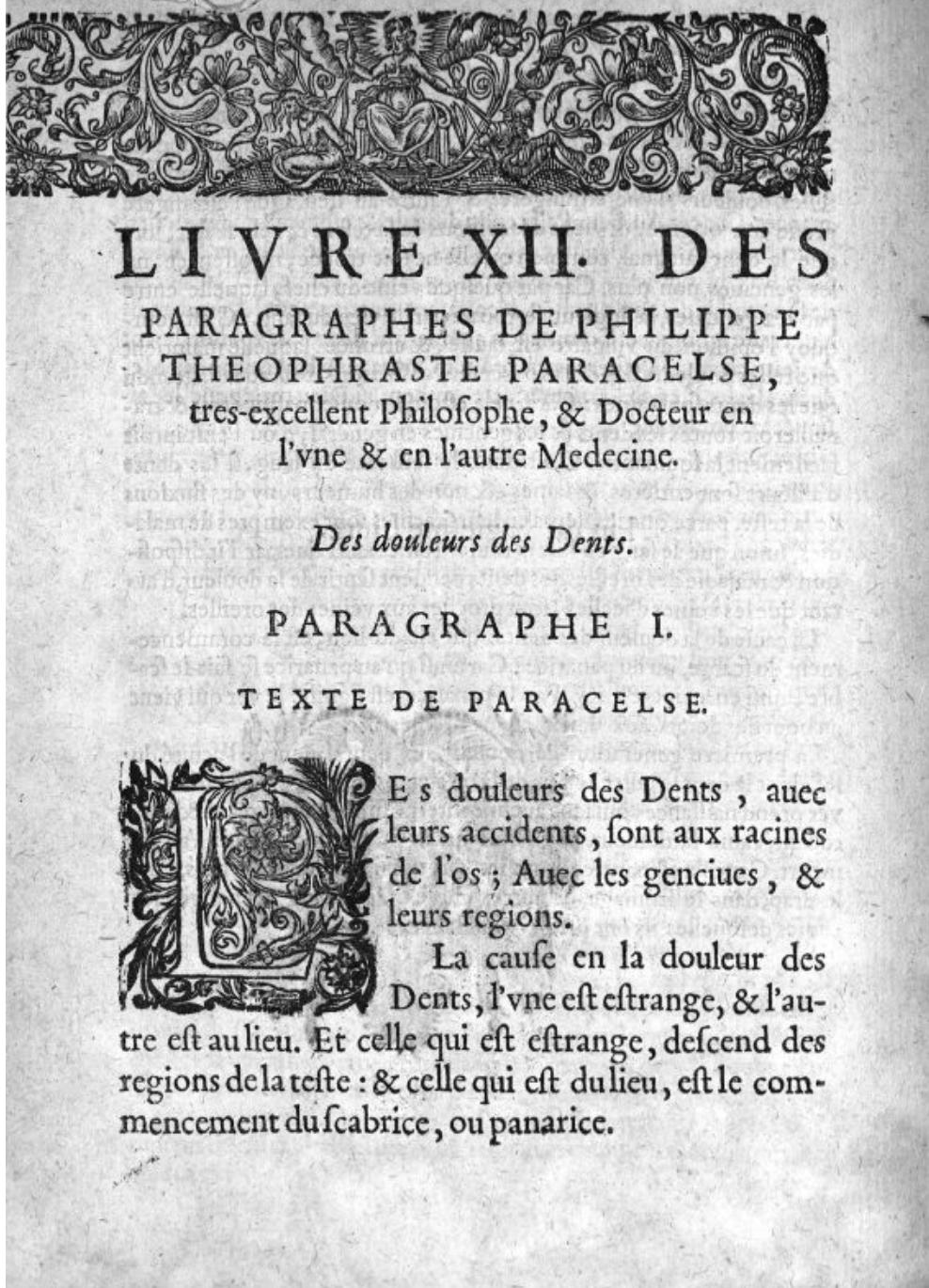
Ce qu'il appelle arbre de mer, sont les coraux, lesquels croissent en la mer en forme d'arbres.

Les grains d'actis, sont les grains de suzeau, lors qu'ils sont à maturité, fort noirs, comme raisins noirs : Ce qui est aux mois de Septembre & Octobre.

C'est ce qu'il me semble auoir deu icy expliquer en faueur de ceux qui ayment la lecture de Paracelse, & n'y sont pas encore beaucoup auancez. Car cét Autheur s'est rendu difficile & espineux en ses escrits, pour les raisons qu'il déduit en ses liures, à raison de la haine & envie dont il a esté toul-jours persecuté par les faux & damnables Medecins de son temps, desquels il alloit décourant ouvertelement les fourbes, & leur crasse ignorance: Comme lon a remarqué depuis, & void-on encor de jour en jour. L'espere joindre à cét Ouvrage le labyrinthe des Me-decins Galenistes, descrit par nostre Autheur, si Dieu me donne le loifir, & la commodité.

Fin du vnziesme Liure.



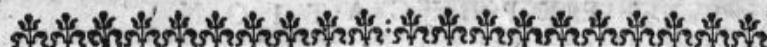


EXPLICATION.

Il enseigne deux choses en ce Paragraph : en premier lieu, que les douleurs des dents viennent par accident, & que le principe du mal est au lieu où est la douleur. Et apres il dit, qu'il y a deux causes de telles douleurs, l'une estrangere, & l'autre au lieu. Que l'estrangere prend son origine, & vient des regions de la teste : & cela se fait, lors que la dent fait mal, combien qu'elle ne soit trouée, ny offendue, ny les gencives non plus. Car par quelque veine du chef, laquelle entre par les gencives, la douleur se forme par le vice du sang. C'est pourquoy l'opinion du vulgaire est fausse, & erronée, laquelle maintient que telles douleurs des dents procede des fluxions de cerveau, attendu que les dents sont saines : Car si cela estoit, la douleur affligeroit & trauaileroit toutes les dents & les gencives en general, d'où sensueroit facilement la squinantie. C'est donc le seul vice du sang, si les dents d'ailleurs sont entieres, & saines, & non des humeurs, ny des fluxions de la teste, parce que les dents en leurs racines sont exemptes de maladies, sinon que le sang en soit la cause. Ioinct aussi que par l'indisposition & maladie des oreilles, les dents peuvent sentir de la douleur, d'autant que les veines d'icelles, sont proches aux veines des oreilles.

La cause de la douleur des dents, qui est du lieu, est le commencement du scabre, ou du panarice : Car ainsi qu'au panarice se fait le scabre, ainsi en arriue-t'il icy. Par le panarice est signifié le ver qui vient au bout des doigts, aux dents, & aux oreilles, &c.

La premiere generation de douleur aux dents, vient de l'acuite du sel, dont la dent se putrefie : Et de là en avant, comme au panarice, le ver prend naissance, qui sans aucune intermission, en rongeant & corrodant, cause la douleur, jusqu'à ce qu'en fin venant à sentir l'air, il meurt. Car cela est naturel à tous les vers qui naissent dans le bois, dans le drap, dans le fromage, & autres choses, de ronger & manger les choses desquelles ils ont pris leur naissance.



PARAGRAPH E II.

De la curation.

TEXTE DE PARACELSE.



A curation des dents est deux sortes : la Phisique , & la Chirurgique : la Phisique est celle-cy.

Rx. tormentille. Staphizaigre. Semence de plantain , ana. dragm. demy.

De racine exterieure de jusquiame. De suc de pauot, ana. dragm. demy.

Reducisez en decoction avec vinaigre , & en faites vn lauement chaud.

EXPLICATION.

D'AVANT que nostre Autheur a dit, que les douleurs des dents (lors qu'elles sont faines & entieres en la racine de l'os) procedent du vice du sang : C'est pourquoy pour appaiser telles douleurs, il est besoin d'un emunctoire, qui se peut faire par medicaments, tel qu'il est icy descript, si on l'applique aux dents. La mesme chose se peut faire par le rumex, ou l'herbe de patience, que Dioscorides appelle Oxilapachon , & quelques-vns Meliocane : Si on le coupe en petites rotulles, ou rouelles tenues, & que les ayant trempez en vinaigre on les applique sur les dents : ou bien si on y met par l'espace d'un quart d'heure la racine grossierement contuzee & humectee en vinaigre, elle rend le mesme effect.

Pour

Pour la curation Chirurgique , il faut oster la matiere pueresse , c'est à dire, ce qui est pourry & gasté.

Or ainsi que par le sperniole, le ver, ou panarice est oster : ainsi faut-il tuer les vers qui naissent aux dents.

S'il y a puanteur & fâture aux dents , il faut faire vn gargarisme de miel , & de vinaigre , duquel il faut se lauer la bouche , jylques à ce que la fâture soit osterée.

Fin du douziesme Liure.



P



LIVRE XIII. ET XIV.
DES PARAGRAPHES DE PHILIPPE
THEOPHRASTE PARACELSE,
tres-excellent Philosophe, & Docteur en
l'une & en l'autre Medecine.

De la douleur des Yeux.

PARAGRAPH E I.

De la Cause.

TEXTE DE PARACELSE.



A douleur des oreilles est de la cause du quatriesme émunctoire, prouenant des regions du chef, avec sa surdité, ses especes, & articles, selon l'Anatomie de la region inferieure, avec les regions des narines, & des yeux.

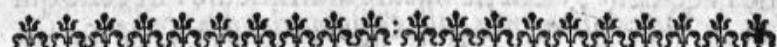
La cause est de l'accident & du lieu: Celle qui est

de l'accident , vient de nature alumineuse : Et celle qui est du lieu , de son propre accez naturel , avec signes chroniques , & tintement d'oreilles , & apostheme , avec pus & sanie , & ses autres especes.

E X P L I C A T I O N .

TE veux sur ceste fin donner quelque raison aux Lecteurs , pourquoy en tous les exemplaires , soient en Allemand , ou en Latin , le tiltre des Paragraphes de Paracelse porte quatorze liures : Et neantmoins nous n'en trouuons que treize en ordre. Mais il faut obseruer que Paracelse a voulu conjoindre les maladies des yeux & des oreilles ensemble , avec leurs curations ; soit qu'ils aient quelque rapport en leurs accidents & affection , ou qu'ils eussent esté trop courts , si on les eust separez , attendu qu'il y à peu de discours , & de remede pour ces deux. Et par ce moyen on trouve le nombre entier desdits quatorze liures , quoy que les deux derniers soient fort briefs : & ce d'autant que l'Auteur n'a pas creu , qu'il fust besoin d'un long traicté en ces maladies , principalement aux maladies des yeux , attendu que les *Αιδότομοι* & Oculistes s'attribuent aussi la curation des yeux .

Or il monstre que les douleurs des oreilles ne procedent pas des humeurs qui montent de la region du foye (comme le font croire nos pretendus Dogmatistes Galeniques) mais par la cause , & accidents des regions de la teste , & de ses articles , selon l'anatomie de la region inferieure , avec leurs symptomes , du sel alumineux , &c.

116 *Liure XIII. & XIV. des Paragraphes*

PARAGRAPH E II.

TEXTE DE PARACELSE.

M O N T A G U I X

 A cure de la douleur des oreilles : l'vne est des choses aperitives, froides, de l'humide resolu: la seconde, par les anodins stupefactifs, selon le dict d'Archelaus, &c. selon le procedé d'Alburazis: selon l'art Chirurgique , & l'experience de Raymond Lulle.

Premiere description aux douleurs des oreilles , de l'accident ; C'est le sieff blanc : De la vertu de la tutie , avec mixtion de carabé ,

& est tel.

¶ de tutie préparée sans vinaigre, onc. demie.

De carabé, dragme 1.

Reduisez en liqueur ; Et apres

¶ de ceste liqueur, dragme 7. & demie.

Alcohol de vin desséché, onc. 2.

Reduits le tout par la préparation du B. M. & en soit fait le sieff.

Cecy se doit appliquer en forme de cataplasme.

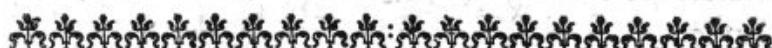
de Philippe Theophraste Paracelse.

217

Description en la galle & panarice des oreilles.

Autre sieff.

¶. semence de jusquaine. De pauot. D'yuraye. De
nielle, ana. dragm. dem.
De fiel de taureau, onc. i. dem.
De camphre liquefié, au poids de toutes ces choses.
Reduisez en son sieff.
Voicy ce qui est pour les oreilles.



PARAGRAPHHE I.

Des maladies des yeux.

TEXTE DE PARACELSE.

PL y à semblable raison aux douleurs des yeux , ou il faut considerer la cataracte , & ne faut point proposer les especes des yeux : Et les remedes susdits se peuvent aussi adouster & appliquer aux yeux , ainsi qu'en la douleur des oreilles . La scotomie ne se peut du tout extirper , si ce n'est par instrument . Ainsi s'il arriue , ou naist pellicule , ou onglet à l'œil , il se doit oster & extirper du tout par l'instrument , combien que les collyres y sont utiles , & y profitent quelquesfois .

P iiij

Liure XIII. & XIV. des Paragraphes

*Collyre en la scotomie, & en toutes les espèces
de mal d'yeux.*

¶ de vitriol blanc. D'alun de plume. De tutie esteinte,
ana. drag. 1.
De liqueur d'euphraise, onc. 6.
De camphre broyée, dragm. 1. demie.
Reduisez le tout en substance liquide, sur le marbre,
avec separation, au B. M.

EXPLICATION.

PARACELSE donne ici les moyens de curer les douleurs des oreilles, l'un par les choses aperitives, & l'autre par les stupefactives, assez clairement descriptes au texte. Mais nostre Autheur a été de ceste opinion, que la plus grande part de toutes les choses que l'on scauroit instiller, ou infuser dans les oreilles, estoient perilleuses : Et c'est pourquoy il donnoit aduis à ses disciples qu'il enseignoit, de s'abstenir de telles choses, si elles n'estoient composées avec la tutie, laquelle est singuliere & spécifique en ces maladies. Il a aussi eu la même opinion en ce qui concerne les yeux, desquels il a dit, qu'il estoit seulement nécessaire de considerer les tayes, cataractes, ou effusions, & non les espèces. Il a aussi enseigné que les remedes des oreilles estoient propres & utiles aux yeux : Et c'est comme j'ay remarqué vne des principales causes, qui luy a fait assembler ces deux derniers livres ensemble, pour la conformité des curations des yeux & des oreilles. Il dit aussi que sans l'usage de l'instrument, on peut difficilement curer la scotomie, ou les effusions & cataractes, combien que le collyre par lui descript y soit très-utile. Mais cela se doit entendre, lors que le mal n'est pas encor enuieilly : autrement l'instrument est nécessaire, & le plus certain. Ce que j'ay expérimenté plusieurs fois par les collyres, où j'ay très-heureusement réussi, ayant fait voir plusieurs personnes qui ne voyoient aucunement de l'un des yeux, pour cause de mailles & cataractes, lors principalement qu'elles n' estoient trop endurcies de

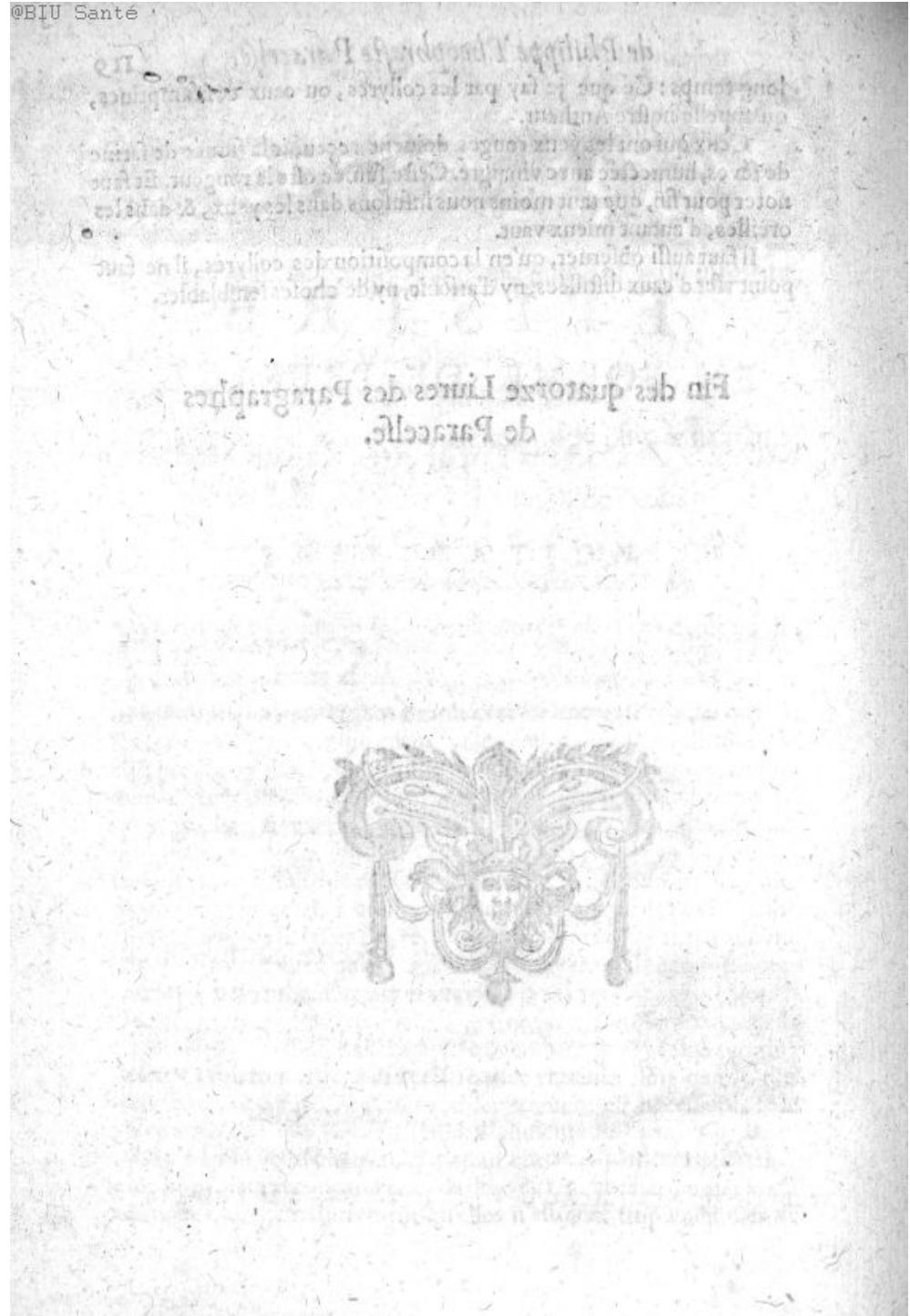
long temps : Ce que je fay par les collyres, ou eaux consumptives, qu'appelle nostre Autheur.

Ceux qui ont les yeux rouges doivent receuoir la fumée de farine de féves, humectée avec vinaigre. Ceste fumée oste la rougeur. Et faut noter pour fin, que tant moins nous infusons dans les yeux, & dans les oreilles, d'autant mieux vaut.

Il faut aussi obseruer, qu'en la composition des collyres, il ne faut point user d'eaux distillées, ny d'arsenic, ny de choses semblables.

Fin des quatorze Liures des Paragraphes
de Paracelse.







EPISTRE EN FORME DE PREFACE,

Extraité du Docteur Toxite, tres sçauant Medecin,
& lvn des Sectateurs de Paracelse, dés l'an 1575.
lequel a le premier traduit en Latin, & mis
au net lesdits Liures des Paragraphes.

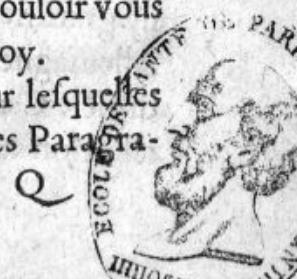
Ceste Epistre contient des choses tres-notables & utiles, pour cognoistre la vérité de la medecine de Paracelse, approuuée par les Galeniques de son temps.

*Au Reuerendissime Prince & Seigneur Jean Egolphe,
Evesque d'Aubourg, Michel Toxite Rhætois,
Docteur en Medecine, desire salut.*



E me suis proposé deux choses en ce Preface (Prince tres-Reuerend) pendant le discours desquelles ie vous supplie tres-humblement de vouloir vous rendre fauorable enuers moy.

Premierement, ie diray les raisons pour lesquelles i'ay dedié & addressé à V. E. ces liures des Paragra-



phes du tres-docte Theophraste Paracelse, & les ay voulu publier sous vostre credit & autorité.

Et en second lieu, ie diray quelque chose concernant cét Ouurage, & son Autheur, auquel sans cause legitime, quelques esprits enuieux & meschants se sont opposez, & ont tasché de contredire la verité mesme.

Comme j'estoys en la ville de Dillinge à passer mon enfance, & apprendre mes petits commencements aux lettres chez Jean de Stadion, tresbon homme, bon Citoyen, & Prefect de la Ville : & enfin estant entré & paruenu en l'adolescence, ayant fait dessein de voir & frequenter les Vniuersitez publiques; le tresbon & vertueux Prince Cristophle (l'honneur & l'ornement de la famille Stadiane) assista & fauorisa mes estudes, par sa munificence & liberalité. Ce vostre predecesseur, comme vous cognoissez, s'est rendu tres-digne de toute loüange, tant pour sa doctrine, vertu, que pieté; tres-affectionné à la paix & tranquilité, non seulement de son peuple, mais de toute la Chrestienté : Et ne peux encore rayer de ma memoire les vœux ardents qu'il faisoit pour la concorde de toute la Republique Chrestienne. Il a esté suiuy du tres-Reuerend Cardinal Otho, lequel s'estant quelquesfois seruy de moy en ma profession, estant en Italie, ne m'a pas seulement aymé ny gratiffié en ce lieulà, mais aussi estant retourné en Allemagne, il continüa sa bien-veillance en mon endroict. C'est ce qui me fist composer en faueur de son election aux assemblées de Spire, des vers en forme de

panegyrique , & de là il me fist donner & adjuger le laurier poétique, par Charles le Quint Empereur.

Or comme j'estoys aux assemblées d'Ausbourg , vous m'auez aussi tres humainement recueilly , & en- core plus benignement traicté en vostre maison , où vostre presence a accreu en moy vostre reputation , vostre vertu , vostre merite , & vostre grande érudition & profonde doctrine . Car ie recogneus aussi tost vo- stre esprit par dessus tous ceux de vostre siecle , estre porté dans les plus secrètes & meilleures sciences , & das la recherche de la diuine & pure philosophie , & ce avec vne tresloüable discretion & curiosité bien ordonée . Par ces choses (tres-excellent Prince) vous pourrez entendre combien ie me sens obligé et redcuable à vostre Episcopat ; Et c'est pourquoy en vn si iuste ref- sentiment aucun ne peut trouuer estrange de ce que sous l'auspice de vostre nom i'aye diuulgué et rendus publics ces liures des paragraphes , desquels (combien que plus tard que ie ne desirois) i'ay voulu honorer vo- stre digne élection , affin de vous tesmoigner mon obeyssance , & mon humble seruice enuers V.E.

Ioinct à tout cecy qu'il n'y à hóme qui puisse mieux que vous inger de l'vne & de l'autre medecine de Galien & de Theoph. Paracelse , non seulement par vostre doctrine , en laquelle vous passez les autres bien loing , mais par vostre propre sens et jugement ; ainsi qu'Eras- me de Rotterdam a autrefois écrit audit Theop. d'autat que vous auez fait preuuue & experience de l'vne & de

Q ij

l'autrè medecine , & n'ignorez en rien ce que peut l've-
ne & l'autre.

Mais parlons vn peu des liures des Paragraphes, les-
quels à vray dire sont dignes de tres grande loüange,
& d'estre curieusement recherchez , & dignement
pratiquez; Car ils contiennent presque toute l'explica-
tion des liures de Paracelse, *de Vita longa*, qui sont les
plus beaux & excellents liures qu'il ait escripts , mais
de difficile intelligence pour ceux qui ne les prennent
qu'à la lettre : Or ces Paragraphes traictent à peu près
des mesmes maladies , & enseignent la mesme prepa-
ration des choses , d'or , d'antimoine , de coraux , de
perles,d'herbes,&c. & autres choses dont il a vsé, tant
pour conseruer la vie en santé par long-temps , que
pour guerir les maladies qui arriuent. Il donne des cu-
rations briefues , mais neantmoins elles contiennent
beaucoup , & rendent de tres grands effects aux plus
grandes maladies.

Paracelse a fait ces Paragraphes en langue latine,
mais assez grossier & barbare: mais pourtant tel qu'en
ce temps-là les hommes doctes en vsoient ainsi : les-
quels estants plus curieux & addonnez à la cognoi-
fance profonde des choses, n'auoient pas grand soing
de l'élegance des paroles. Ce qu'on a remarqué , non
seullement en l'Allemagne , mais en Italie , & aux au-
tres nations en ce temps-là: C'est pourquoys il faut par-
donner à Paracelse ceste rudesse de langage, attendu
qu'auparauant luy les autres Medecins & Iurisconsul-

tes ont vsé dvn pareil langage.

Il a enseigné lesdits paragraphes en l'Vniuersité de Basle, en partie en langue Latine, & en partie en langue Germanique, comme c'estoit alors la coustume. Or ses Eſcoliers & Auditeurs auoient mal pris, & mal eſcript ſes leçons: Et apres les autres en les transcriuant auoient accumulé & assemblé erreur ſur erreur, & par fois depraué en plusieurs lieux le texte, & le vray ſens de l'Autheur: Ce qui a de beaucoup augmenté mon trauail, les voulant reduire au net comme i'ay fait, en faueur de ceux qui fe delectent en la lecture de Paracelſe: pour l'amour desquels, ſi Dieu me donne plus longue vie, ie mettray encore plusieurs chofes en lumiere, concernant la medecine Spagyriques: Car l'enuie des Zoiles ne m'eftonne point en forte, que ie n'ose defendre la verité, & toutes les calomnies & reproches que lon fait à tort à Paracelſe, ne me donnent pas telle craintē, & ne m'empescheront iamais que ie n'ayme & n'estime de tout mon cœur vn ſi rare & ſi excellent personnage.

Or combien que j'approuue & que ie ſuy en premier lieu Paracelſe: Toutesfois ie ne veux pas blaſmer Galien, ny les Medecins Galeniques: Mais ie prie Dieu de toute affection, que de l'yne & l'autre Eſcolle puifſent fortir quelque iour des hommes, non tant ſçauāts que ſages, pieux, gents de bien, & fideles, lesquels ne cherchent point leur gloire, l'ambition, ny les richefſes, mais qu'ils ayent en recommandation ſinguliere la

Q iiij

santé des pauures malades , aymant la verité , & cherchant la concorde , & taschant de calmer & appaiser toutes vaines altercations & disputes friuolles. Car pourquoy ie vous prie, triompheroit Galien , & l'innocence de Paracelse seroit laschement opprimée ? Certainement cela me sembleroit tres-inique. I'adououé bien que Galien a esté homme docte, tres-bien institué en la Philosophie d'Aristote : la medecine qu'il auoit apprise de ses deuanciers , il l'a reduite en ordre , l'a augmentée & illustrée , dont il acquist le nom de Prince des Medecins de son temps : Qui luy enuie cét honneur là ? Mais de passer plus outre , & plus faire que ce qu'il estoit permis de Dieu pour lors , il n'a pû : Ains au contraire , il est tombé en plusieurs & grandes erreurs , ainsi qu'il a esté obserué & bien remarqué de plusieurs Medecins.

C'est pourquoy Paracelse ayant recogneu tant de defauts en la Philosophie & en la medecine des Anciens , il nous donne bien des voyes toutes autres , tant pour bien philosopher , que pour exercer la vraye & parfaite medecine , voyes & moyens non pris, ny apris de l'opinion des hommes , mais de l'experience & de la nature des choses , & dont on ne peut donner des démonstrations certaines . Lvn & l'autre sans doute ont regardé la santé des malades : pourquoy donc ne donnera-t'on à chacun d'eux sa louange & son honneur ? Mais il y à bien à dire entre lvn & l'autre : Galien en a gucry plusieurs en son temps : Mais Paracelse a fait des

choses inouïes en plusieurs siecles: Celuy là a esté Athée, & dénué de toute pieté & charité: Mais Paracelse estat tresbon Chrestien, a tres-bien cogneu Iesus Christ, Fils de Dieu, & de la Vierge Marie, & le recognoissat pour nôtre Sauveur vniue, a dit & écrit, que de ce seul Dieu, & non des Grecs menteurs , il auoit tout appris : Que par son moyen, & par la nature, par la science de la diuine caballe (par l'ayde de laquelle il auoit penetré dâs les plus grands secrets d'icelle nature) il auoit esté fait Medecin & Monarque des sciences de philosophie, & qu'il ne le cederoit à personne: Mais qu'il s'asseuroit & osoit bien se glorifier, que tous de quelque nation qu'ils puissent estre, seroient obligez & contraincts de le suivre à la fin. Laquelle gloire, si elle luy estoit procedée de philautie (dont il estoit fort esloigné) qui ne se mocqueroit de ceste gloire desordonnée, d'oser se preferer à tât & de si grâds personnages qui l'auoient precedé? Mais atteindu qu'il confesse auoir esté enseigné par celuy qui est de toute éternité, & auparauant toute antiquité, & duquel seul toute sagesse procede, & à son principe : qui pourroit empescher qu'un tel personnage instruit en vne si diuine Escole, n'aye plus près attaint & aproché la verité , qu'aucun de ceux qui plusieurs siecles auparauat n'auoit aucune cognoissance de Dieu? Et pourtant il ne falloit pas pourfuyure avec tant d'injures & d'outrages , celuy duquel les liures sont remplis de si beaux secrets, qu'on ne les scauroit assez admirer.

Or quant aux cures prodigieuses que Paracelse a

faites pendant sa vie , des maladies les plus grandes & les plus desesperées, diuerses nations, Villes, Prouinces, & Royaumes , luy feront des temoings suffisants , & principalement la Carinthie , & les regions voisines où il se plaisoit fort , & plusieurs Princes & Seigneurs de qualité , & autres grands personnages excellents en vertu & dignité , desquels i'ay encore en main plusieurs lettres escriptes , & enuoyées de leur part à Paracelse , & mesmes ay ouy les tesmoignages de plusieurs qu'il auoit curez & gueris de maladies deplorées. Et combien que plusieurs enuieux ayant publié des libelles contre luy ; Toutesfois en les lisant , i'ay remarqué en passant que les ennemis & aduersaires ont malicieusement , & par enuie , interpreté ses escripts , dont ils n'auoient ny la cognoissance , ny l'intelligence. Car attendu qu'ils sont du tout ignorants de la caballe , & magie naturelle , quel jugement feront-ils des escripts de Paracelse , qui a excellé & esté parfait en ces diuines sciences ? Ne feront-ils pas de lourdes & irreparables fautes , quand le Cordonnier passe la pantoufle ?

Que s'il s'en trouue quelques vns qui veüillent soustenir que la caballe & magie naturelle sont indignes d'un homme Chrestien , qu'il les faut fuyr & abhorrer , & par ce moyen condamner comme choses superstitieuses , diaboliques & fantastiques , ce qu'ils n'entendent point , qu'ils se fassent instruire par ces grands personnages Pic de la Mirande , Reuchlinus , & Pierre Galantin , & tant d'autres personnes tres-doctes & vertueux ,

vertueux , tant des siecles passez , que de nostre siecle ,
lesquels ont esté Chrestiens , & excellé en probité & en
bonnes mœurs , & qu'ils les entendent parler , & ils ver-
ront comme quoy ils ont tres-sobrement & sincere-
ment jugé de ces sciences susdites . Je ne suis pas telle-
ment ignorant , ny meschant , que de vouloir approu-
uer les sciences , lesquelles par les prestiges & artifices
du Diable sont venuës en abus , ny de ceste vaine , sotte
& fausse science dont se glorifient les Sophistes : Mais
ie parle pour la saincte Caballe des Anciens , inuestiga-
trice , pure & diuine des choses naturelles & diuines :
par le moyen de laquelle autresfois quelques Rabins
Juifs ont parfaitemēt cogneu Iesus Christ , Fils de Dieu ,
& vn en trois personnes : Et pour la Magie , j'entends
celle par laquelle les Roys Mages d'Orient cogneurēt
par vne Estoille le mesme Iesus Christ , Roy des Juifs ,
& le vindrent adorer . Car pour moy , ie suis Chrestien ,
& pourtant ie ne veux deffendre les erreurs d'autrui ,
& ne veux soustenir aucune parole qui repugne ou soit
contraire à l'Eglise Chrestienne ; Je dy à l'Eglise Chre-
stienne , non pas à l'opinion ou à l'authorité d'un , ou
d'un autre seulement : mais bien ie condamne , ie rejet-
te & abjure tout ce qui repugne à la doctrine celeste de
Iesus Christ . Et tout ainsi que si j'estoïs en quelque er-
reur , ie ne voudrois la deffendre par vne opiniaſtreté :
Aussi ne peux- ie approuver la hayne enragée de quel-
ques-vns , lesquels pendant que par ie ne fçay quelle au-
thorité ils esleuent jusqu'au Ciel certains Payens &

R

Ethniques , ils vont deprimant & dejettant Paracelse Chrestien jusques dans l'abisme & aux enfers , & parçé seullement qu'à bon droit , & avec raisons pertinentes il les contre-pointe , & les contre-dict . Cependant il demeure pour constant & notoire à tous , qu'il a curé nombre de maladies , qu'eux n'ont iamais pu guerir , & qu'en peu de temps il a fait ce que les autres n'ont pu effectuer qu'en vn long-temps : Ce qu'au lieu de le rendre odieux , le deuoit rendre agreable à tous . C'est d'oc ceste medecine véritable qu'il a exercée & professée que nous cherchons . C'est pourquoy nous publions ses liures , affin que ceux qui ayment la vérité , & la cherchent avec vne saincte intention , trouuent icy matiere pour s'exercer , & employer vtilement leur temps . Or ie ne me suis pas trompé en mon dessein , car plusieurs hommes doctes non seulement , mais aussi gents simples , m'ont rendu graces par lettres , de ce que i'auois donné ces liures au public , & m'exhortent de toute affection de continuer à publier ce que i'en ay entre mains . Ie ne scay donc pas de quel front , ny de quelle conscience les aduersaires s'efforcent avec telle passion , d'empescher que la doctrine de Paracelse ne vienne en évidence & en cognoissance : attendu mesme que les nations estrangères souhaitent aidement d'en avoir la communication : pourquoy veulent-ils forclorre les malades languissants du secours de leur santé , qu'en la plus grande part de leurs maladies ils ne leur peuvent donner ? l'admire l'ignorance de ceux des-

quelz ie demâde la prudence en iugeant autruy, & des-
quelz ie requiers la candeur & sincerité. Ouy ie ne peux
couvrir leur hôte & leur imprudence, de ce que les Ale-
mands haissent vn Alemand , les Médecins vn Medecin incomparable; Ceux qui veulent estre dits Philoso-
phes, vn Philosophe si excellent & signalé, vn homme
reuestu & orné de toutes sortes de sciences, & parfaict
en la cognoissance des plus secrètes choses de la natu-
re: Et bref la patience m'eschape de voir charger d'en-
uie, de hayne & d'opprobre , vn homme qui a tant me-
rité en la Philosophie & en la Medecine.

Nous ne deuions iamais proceder avec lui comme
cela; Au contraire, nous deuions grandement estimer,
cherir, honorer, & exercer les grands secrets & mer-
ueilles de Dieu & de la nature, ensépuelis dans les tene-
bres de l'oubly, & roüillées, comme on dit, & derobées
à l'ysage commun, par la paresse, negligence, & fetar-
dise des Medecins anciens(lesquels comme il est à croi-
re se contentoient de cueillir des choux à leur iardin)
toutes lesquellez choses il nous a restablies & purgées
de leur deffectuositez, par ses veilles, peregrinations &
labeurs. Mais(disent-ils)il a blâmé les anciens: s'il n'en
à pas eu de cause, ie ne l'approuue pas en cela: Mais s'il
a esté excité de Dieu pour restaurer & restablir en leur
entier les sciences alterées & corrompuës : pourquoy
veulent-ils s'opposer & contredire à la voloté de Dieu?

Mais ie m'emporte outre les bornes que ie m'estoys
proposées, encore que ie sois meu d'yne iuste douleur;

R ij

Le reuiens donc à la medecine de ce grand Paracelse, en laquelle ie cognoy jà plusieurs simples gents non seulement, mais aussi des hommes doctes, & de l'Ecole de Galien, Medecins, lesquels commencent à exercer & à pratiquer heureusement ceste medecine; en sorte que j'espere qu'en bref, Paracelse sera mieux receilly, & plus agreable qu'il n'a esté par le passé. Ce n'est pas que la question soit, que les anciens Medecins, ny ceux qui les ont suiuis jusqu'à present soient de tout point rejettez & ostez du nombre des Medecins. Car qui voudroit repudier les bonnes choses qu'ils sçauent & qu'ils praticquent? Et qui seroit si effronté de vouloir improuuer entierement tant de Medecins de toute l'Europe, tres-doctes & excellents en ce qu'ils ont eu de lumiere, & de cognoissance en la nature? Mais nous desirons qu'en ce nombre Theophraste Paracelse soit tenu pour tel qu'il est, grand Philosophe, & grand Medecin, & que lon cognoisse de plus en plus la certitude & verité de sa Medecine.

I'en voy aucunz qui s'estudient avec passion à declamer la vie & les mœurs de Paracelse, jusques à remarquer ce qu'il a bu ou mangé, en prenant ses repas ordinaires, & exagerant ses excez, affin de le rendre plus odieux. Si ie voulois raconter tous les Medecins que j'ay cogneus yurongnes, & du tout impertinents, j'en trouuerois beaucoup plus que Theophraste n'a de disciples: Mais à quoy bon tout cela. Quel aduancement & progrez, ou quel desaduantage en yiendroit à

la Medecine?

Or combien que ie pourrois icy faire mention de plusieurs, lesquels s'estants addonnez à la doctrine de Paracelse, ont fait des cures admirables de maladies desesperées, dont ils ont remporté grand honneur et reputation: Toutesfois affin de ne vous estre trop ennuyeux, et pour n' exceder la grandeur ou longueur de ce Preface, i'en nommeray seullement vn, qui a fait voir que les maladies qu'ils appellent vulgairement incurables, estoient curables.

I'ay vn ancien amy en la ville de Strasbourg, nommé Thobie Vveydnerus, tres-homme de bien, pieux, et charitable; le pere duquel & moy estions aussi bons amis, et mesmes j'ay eu son frere sous ma discipline. Ce Vveydnerus, et son frere aussi, dès son enfance estoit si tendrelet & maladif continuallement, que son pere et mere n'esperoient pas en luy vne longue vie: Car il n'auoit que six années, qu'il fut affligé de cent & trente accez d'epilepsie: Et de plus, il fut effrayé et espouvan té par vne crainte. Apres en croissant d'aage, il fut tellement tourmenté & trauillé de calcul, et de pierre, qu'il disoit aimer mieux mourir, que de viure en ces tourments. A la suite de si grands maux luy suruint la paralysie, avec grande debilité de corps.

Donc force par ses maladies propres, et conduict par son propre interest, et ne pouuant trouuer en sa boutique d'Apothiquaire dont il faisoit profession, aucuns remedes pour luy: et voyant que le conseil de tous

R iiij

les Medecins ordinaires ne luy profitoit en rien , il eut
recours aux escripts de Theophr. Paracelse ; Et par la
grace & beneficence de Dieu il y trouua tout ce qu'il
auoit souhaitté.

Premierelement se souuenant du prouerbe , il com-
mença à se curer soy-mesme , & fist si bien qu'il se libe-
ra du tout du tres cruel mal de la pierre , & calcul . Ce-
ste medecine de laquelle il fist l'essay sur luy , n'est au-
cunement corrosiuë, ny nuisible , & n'appaise pas feul-
lement les douleurs tres promptement , mais aussi elle
expulse hors & comminué , non seulement le calcul ,
mais aussi la pierre mesme , sans douleurs , soit qu'elle
soit en la vésie , ou attachée aux reins , lors qu'on en
vse en temps conuenable , comme il est prescript . Par
ses remedes il sçeut aussi diuertir sa paralysie , affin que
elle ne luy retournaist plus comme elle auoit autresfois ;
Et de faiet iusques à present il n'en à ressenty aucun
mouuement.

Ces choses luy ayant si heureusement succédé , & si
utilement réusssi , en jouyssant d'une entiere santé , il
fut espris de telle joye , qu'ayant laissé sa profession , il
se donna du tout à ceste medecine , en laquelle il fist en-
core de plus grāds progrez qu'il n'auoit fait aupara-
uant : Tellement qu'il rendit des preuves de ceste scien-
ce , non seulement en l'Allemagne , mais aussi en la ce-
lebre Republique de Strasbourg , pour laquelle cause il
fut par le Senat tres-honorblement remuneré & ho-
noré de l'immunité des Citoyens , & de tres-beaux pri-

uileges: Car il s'euut parfaitement guerir & curer l'epilepsie & le mal caduc , en l'vn & en l'autre sexe , & en tout âge, de quelconque cause qu'il fust procedé, pour-
ueu qu'il ne fust hereditaire, ny le cerveau du tout priué
de raison & de jugement.

Le ne diray point ce qu'il a fait en l'hydropisie, en la fièvre quarte , & en la colique , où les autres Médecins auoient perdu leur latin , comme on dit.

Le passeray encore ceux qui estoient rendus paralytiques par les fumées métalliques, & par autres causes, qu'il a curées tres-heureusement: Ce qu'il a effectué par ses remedes à toutes les maladies des yeux , aux douleurs & tintement d'oreilles , en l'odorat perdu , & en toutes les maladies Physiques & Chirurgiques, seroit de trop longue déduction en ce lieu.

Or ie n'ay pas ouy dire ces choses, mais i'en ay esté le tenuoir oculaire, & le spectateur ; & moy-mesme ic l'ay experimenté. Car apres qu'il fut retourné de l'Allemagne en la ville de Strasbourg , & qu'il y eut fait la medecine par quelque temps, nous nous rencontrâmes par hazard (car depuis les maladies & miserable estat où ie l'auois laissé & veu , comme i'ay dit cy deuant, ie n'en auois aucunement ouy parler) & nous conferâmes nos estudes ensemble; & là nous eusmes de grands discours de ce que l'auois appris en Paracelse, de la podagre, de la lépre, de l'hydropisie, du caduc, du calcul, & de semblables maladies , & par quel moyen elles se pouuoient curer , & en disputâmes tout au long.

Et apres auoir ensemblement communiqué nos remedes, à cause de nostre ancienne amitié, estant incontinent retourné en ma maison, ie fis preue de la cure du calcul : Dont vne tres-griefue douleur m'auoit surpris au milieu du soupper, car ie voulus premierement esprouuer sur moy le remede que ie deliberois de donner aux autres à l'aduenir. A l'instant, et à l'estonnement de ceux qui estoient avec moy, ma douleur s'en allâ, et cessa, et depuis ce temps ie n'en ay eu aucune incommodité : I'ay depuis donné à plusieurs autres le mesme remede, lesquels ont senty le mesme effect.

L'autre remede dont vsoit ce mien amy pour l'épilepsie, et mal caduc, qu'il me communiqua, ie l'ay donné à vne fille de neuf ans, laquelle estoit trauaillée de torture de bouche, et de contraction de membres, lequel mal cessa apres quelques dozes prises dudit remede. I'en ay donné aux epileptiques, et affligez du caduc, et ils ont esté gueris tres-parfaictement.

Je ne peux passer en ce lieu deux exemples memorables ; Vveydnerus estant à Strasbourg, guerit vn enfant pauure qui n'auoit que dix ans, et estoit affligé du mal caduc : lequel apres la curation de quelques iours, ordonna qu'il fut remené en sa maison, (et ayant vne forme d'vlcere qui auoit commencé en la nucque, et apres occupoit toute la teste, esté ouuert, et la teste s'estant purgée par la fanie et pus que jettoit copieusement cét vlcere, et s'estant apres refermé de son bon gré) l'enfant fut entierement guery. Il faut icy remar-

remarquer que la Nature auoit fait ce que Theophraste commande de faire en l'epilepsie , au second liure de *vita longa*, au chap. de l'epilepsie : Et au 3. liure des Paragraphes , là où il parle de *ingenium*, ou industrie : A sçauoir, quel l'humeur epileptique soit tirée par l'ouverture du crane: C'est ce qui arriua à cét enfant par les jointures du crane , par la force & vertu du medicamenteusement que luy auoit donné Vveydnerus. Car bien souvent la Nature enseigne au Medecin ce qu'il doit faire:

Au mesme temps il eut avec luy en sa maison vn jeune garçon de seize années , à peu pres , qui estoit trauillé depuis quelques années de mal caduc : Il le renuoya chez ses parents. Peu de temps apres la maladie estant vaincuë par les remedes qu'il auoit apportez avec luy , affin d'en continuë l'vsage , il fut trauillé horriblement de plus de deux cents accez de ce mal: Et tost apres il le quitta du tout , en sorte qu'il n'a pas seulement esté rendu sain de ce mal, mais il est mesmes retourné avec plus de iugement qu'auparauant : Et c'est ce qui est à notter , que c'est la coustume de ce mal , auant qu'il quitte la place, de faire ses derniers efforts , et sa dernière main , que lon dit.

Or j'ay voulu rendre vn tesmoignage public de ces choses (tres-venerable Prince) affin que les graces et benefices du Dieu tout Grand et Tout-puissant fussent notoires à vn chacun , et que l'opinion vulgaire et fausse fust suprimée , laquelle veut persuader qu'il y a quelques maladies incurables , entre lesquelles ils nombrent

S

le mal caduc.

Que si quelqu'vn se mocque de ce mien discours,
c'est dont ie ne me donne pas de peine : Car si Cardan
a bien osé loüer, & faire haut sonner ses cures: Qui me
pourra imputer à deffaut si ie raconte mes curations, &
celles de mon amy, tres-veritables & certaines. Je n'af-
fecte aucune gloire pour moy : ie procure les loüanges
de Paracelse, & ie tasche de le faire estimer & honorer
autant qu'il le merite.

Et quand à vous (tres-Reuerend Prince) ie vous sup-
plie & conjure de voir de bon œil , & de face ioyeuse,
ce mien estude , & de proteger de vostre authorité cett
œuvre de Paracelse : Et à ceste fin ie recommande de
toute affection vostre prosperité à Iesus Christ, Fils de
Dieu , & le supplie en ce nouvel an , de vous donner
vne nouvelle ; c'est à dire entiere & durable santé.
Adieu. A Hannouë, l'an de grace 1575.

De vostre Reuerendissime dignité,

Le tres-humble seruiteur,

M. T O X I T E, D.



A B R E G E' DE LA P R E P A R A T I O N D E S M E D I C A M E N T S.

*E X T R A I C T D' V N M A N U S C R I P T
latin, de la main propre de Paracelse.*

Avec la maniere de les administrer.

EN ce qui dépend de la préparation des remèdes: Il faut en premier lieu sçauoir cecy: Qu'il faut extraire toutes les facultez & vertus des choses hors de leurs corps, & ne faut pas donner aux malades le corps des choses. Ceste voye & façon de faire n'ayant esté suiuie ny reçeuë, ou approuuée: C'est ce qui est cause que jusques à present on a rendu fort peu d'effect aux maladies: si non que la vertu des choses fust si grande, qu'elle vinst à surmonter les empeschemens du corps.

Donc affin d'entendre mieux les façons & moyens de la préparation: Il faut sçauoir: Qu'il y à de quat're

¶

sortes de preparations, selon l'ordre quaternaire des éléments.

Or la preparation des choses, n'est autre que la separation du pur d'avec l'impur: C'est à dire, la segregation de la vertu des choses hors de leur corps.

Preparation des liqueurs.

La separation du premier élément est: Que les herbes soient reduittes en liqueur, jettant les fæces à part : Ce qui se fait dans vn double vaisseau ; auquel les herbes contusées soient mises , & le vaisseau bien bouché dans le baing , & cuittes en iceluy par deux ou trois iours , ou enuiron , qu'ils soient en liqueur, laquelle il faut apres separer de ses fæces , & l'exprimant. Apres tu garderas ceste liqueur pour l'vsage, en vaisseau clos, adjoustant par dessus tant soit peu d'huille, atfin qu'elle ne se moisisse, ou éuente.

Les huilles.

Tu prepareras les semences en ceste façon: Il les faut premierement bien contuser : Et apres il les faut distiller par l'alembic , affin qu'ils ne sentent point l'empyreume. Et cecy se doit faire à feu de charbon , non pas fort, mais moderé. Autrement tu auras moins d'huille. Ainsi distilleras-tu les bois , & tout ce qui à de la graisse.

Alchali, ou sel des simples.

Ces choses ainsi acheuées, il faut obseruer que dans les cendres des fæces de chaque chose, le sel est contenu & caché, lequel sera commodément tiré d'icelles par l'effusion de sa propre eau, ou liqueur : Combien qu'avec l'eau commune distillée, cecy se puise aussi commodément faire.

O B S E R V A T I O N .

IL faut noter qu'il ne faut pas vser d'eaux distillées, mais des liqueurs préparées, comme dessus est dit : car elles deviennent si subtilles, en la façon susdite, qu'elles peuvent durer vn an entier, aussi bien que les eaux distillées.

C'est pourquoy il vaut beaucoup mieux vser de la vertu entiere, contenuë ausdites liqueurs, que des eaux simples.

Par ces trois manieres, toute la vertu des choses, du sel mesmes (qui autrement n'est pas consideré) est extraite des corps, & demeure incorruptible.

Thereniabin.

Au second degré, ou élément, en ce qui appartient au thereniabin : Il faut noter qu'il n'a besoin d'aucune préparation, attendu qu'il est suffisamment préparé & séparé par la Nature : Comme aussi est l'ilech, & liliadus.

Les Metaux.

Or au troisième élément : la préparation des metaux est telle : Qu'il faut resoudre les metaux en liqueur, par les feûls ; en sorte qu'ils ne demeurent corps métalliques. Car leur essence est Mercure, qui est leur souveraine vertu. C'est pourquoy il faut chercher la quinte essence dans leur corps : attendu que dans ce mesme corps est la quinte essence.

Or le procedé de leur préparation est tel : Que par la viridité du sel, ils soient dissoults en liqueur, & ce par neuf fois : Car ainsi le metal demeure en liqueur : lequel iamais ne pourra estre reduit en corps de metal. Use de ceste liqueur en medecine.

Les pierres pretieuses.

En la mesme façon que les metaux, toute la substance des pierres pretieuses sera dissoute en liqueur : Mais en telle sorte, qu'elles soient premierement calcinées avec soufre : puis apres qu'elles soient dissoutes : & cela si souuent, iusqu'à ce que lesdites pierres soient en fin resoutes en liqueur.

Par le mesme methode seront preparez les coraux, les cristaux, & tout ce qui est congelé en pareille durté.

*De la maniere d'administtrer les medicaments
aux malades.*

Les remedes estants bien preparez, il est besoing d'obseruer la maniere de les bien administrér : Ce que j'enseigneray par ordre , en aucunes maladies : D'où lon pourra colliger plus facilement la forme d'administtrer la medecine aux autres maladies,

Aux fiévres.

Il faut donner le remede, ou medecine, auant l'accez.

En la goutte.

Sans intermission , & à toute heure.

Au jaunisse.

Par trois jours consecutifs.

En l'hydropisie.

Trois fois par chacun jour.

En la contracture.

Trois fois aussi en chaque jour.

Aux Ulceres.

Deux fois par jour:

M I E F

¶ iii

Aux playes.

Deux'outrois fois le jour, selon que sera la playe ;
Et sur la fin, il suffit d'vne fois par jour.

En la podagre.

Il faut donner les remedes pour la nuict.

Aux menstruës.

Selon leur temps accoustumé, qu'il faut obseruer.

En la collique.

Vne ou deux fois pendant les douleurs.

Au vertigo.

Sans intermission à toute heure.

En la peste.

Vne fois par dedans, & l'autre par dehors.

Aux aposthemes.

Tous les jours deux fois.

Que si par le moyen des susdites administrations
le malade n'est point guery : Il faudra le quitter, com-
me incurable.

F I N.



E Traicté de ces preparations semble brief; Mais neantmoins il comprend toute la Chymie, & le Medecin qui sera initié en ces mystères, fîl à tant soit peu de jugement & d'industrie , portera son dessein à plus grandes choses , en considerant ces preparations. Au reste , plusieurs Autheurs & Medecins Chimiques , comme Crolius , Rhenanus , Millius , Mullerus , Penotus , & infinis autres , ont traicté au long , & fort amplement les preparations des medicaments Chimiques , que le Leëteur pourra voir , s'il n'est content de celles-cy. Et ne faut trouuer estrange les termes laconiques de nostre Theophraste : Car cela est commun aux grands esprits , de parler peu , & de comprendre beaucoup en peu de paroles. Tu dois aussi bien considerer les susdites administrations : Car en ce point consiste vn des principaux points de la medecine , où les Medecins communs , tant s'en faut qu'ils obseruent ce que dessus , ils tiennent qu'il ne faut pas donner la medecine aux fiévres intermitentes le jour de l'accez , ou proche de l'accez , & ainsi de plusieurs autres , comme en la podagre , paralysie , hydropisie , où ils choisissent le matin pour faire aualler leurs potions , &c. Car ils n'approuueroient iamais de donner à vn mesme jour trois remedes , ou medecines : & c'est parce que leurs remedes en corps , & mal preparez , ne peuvent jamais parfaire leur operation en si peu de temps , que les remedes Chimiques rendus subtils & spirituels.

the first stages of primordial life; & primitive
nourishment being first operation on the primitive
elements, changes the elements, & makes them
malleable for the formation of the embryo, &
so it is that the first stages of life are
the first stages of the embryo, & the first
stages of the embryo are the first stages of life.
The first stages of life are the first stages of the
embryo, & the first stages of the embryo are the
first stages of life.



P R E F A C E SVR LE DISCOVRS D'ALCHI- MIE DE PARACELSE.

Nous trouuons que les Anciens faisoient sacrifice à Saturne , ayant la teste couverte ; voulant donner à entendre , que la verité estoit le plus souuent cachée , & incognue , laquelle en fin estoit descouverte , & expliquée par le Temps , d'autant que Saturne est tenu pour le Dieu & l'Autheur du Temps . Le Temps apporte les roses , dit le Prouerbe . Ce que i'ay voulu dire auant que de respondre aux questions qui ensuyuent . On demande pourquoy la Medecine Spagirique , ou Chimique , restaurée en sa splendeur & excellance , par nostre Theophr. Paracelse , (attendu les curations merueilleuses de la Paralysie , Hydropisie , Epilepsie , Podagre , Lépre , &c. parluy faites en son temps , comme il est constant) n'a preualu au prejudice de la medecine Galenique & Humoralle , laquelle au contraire à toujours depuis vn long temps , eu vogue & credit parmy les peuples , les Roys , & Potentats , & s'en sont plustost seruis que des remedes de Paracelse . Et encores à present , ne s'en trouuera pas vn entre dix , qui donne sa creance à ceste Medecine Paracelsique ? Que si elle estoit si certaine , si excellente ,

§

& si elle pouuoit guerir les plus difficiles maladies , al-longer la vie , & conseruer les corps en vne parfaictte sante. Il est vray semblable que nonobstant le prix , & rareté des remedes , & fust-ce de l'or potable , & des Perles , ou Diamants , les Roys , & Princes s'en serui-roient , & auroient près de leurs personnes , quelques vns de ces bons Artistes , & sçauants Paracelsites : ce que n'estant pas , il faut de nécessité qu'il y ayt quel-que deffectuosité , ou raison signalée , pour laquelle ceste Medecine n'est pas suyuie , embrassée , ny publi-quement professée dans les eschooles de Medccine . Voicy la responce . On pourroit à mesme raison , & encore plus forte , ie ne dy pas demander , mais s'es-tonner , & exclamer , pourquoi les miserables Iuifs voyant tant de miracles par leurs yeux , le lépreux guery , les boiteux aller droict , les morts ressuscitez , l'eau transmuée en vin , & autres miracles infinis , faictz par nostre Redempteur , estoient si hebetez , & aueuglez de corps , & d'esprit , ie ne dy pas de ne suiure tous ce grand Prophete , mais au contraire , de l'auoir accusé , persecuté avec les siens , & en fin condamné à la mort ? Pourquoy si peu de personnes l'ont seruy , & professé son nom ? Pourquoy , il ne fut visité , & adoré que des trois Roys Mages ? & pourquoi encor apres sa mort & Passion , ses Disciples & Apostres , en petit nombre , faisant les mesmes miracles , n'ont peu éuiter la persecution , & le martyre , par la multitude des mes-creans ? (ce que ie n'entends pas dire par rapport &

comparaison des creatures , au Createur :) Il se trouve tousjours bien plus grand nombre de fols, que de prudents, & de meschants que de bons , lesquels crient. *Tolle Tolle, Crucifige*: Ostez-le, ostez-le, qu'il soit crucifié, &c. Qui ne sc̄ait pas que le mystere & l'effect des grandes choses , ou qui aprochent du miracle,n'estant pas comprehensible à nos sens , ils ont vne certaine repugnance à les croire ; & apres auoir contesté contre leur veue , ils les attribuent à illusion , ou à l'oeuvre des Diables ? Il a le Diable, disoient les obstinez Iuifs , du Tout-puissant.

Les Pseudomecins du temps de Paracelse , voyant tant de merueilles sortir de sa boutique en la curation des maladies , l'ont tenu pour Magicien & sorcier. Il auoit assez préueu que sa doctrine sembleroit si estrange & nouuelle à tous, qu'elle ne seroit acceptée & suivie, que de peu de personnes , mais qu'à la fin sa Monarchie regneroit , comme il se verra en ce petit traité de l'Alchimie, qui donnera grand contentement sur ce subjet aux esprits curieux. La multitude est tousiours suspecte d'erreur & dabus aux choses qu'elle suyt , qu'elle embrasse , qu'elle adore bien souuent plustost par exemple ou coustume , que par raison ou science certaine: Plusieurs sont appelez, & peu esleus , dit l'Ecriture.

Nostre Paracelse parlant de sa Medecine vniuerselle, en son liure intitulé *Manuale* , contre les faux Medecins , dict en ces termes : *Donc quiconque aura*

§ ij

l'intelligence de la part de Dieu, ceste medecine luy sera donnée :
 mais le fol & ignorant Galenique, ne la pourra jamais comprendre :
 ains au contraire plain de venin iusqu'au vomissement, il l'aura en
 horreur : d'autant que toutes ses œures sont tenebres, attendu que
 ceste operation fait son action en la lumiere de uature. Et en suite
 ayant enseigné assez obscurément la pratique de ce ré-
 mede vniuersel, qui estoit sans doute son or potable,
 dont il se seruoit, quand les remedes particuliers estoient
 trop debiles en leur operation, il poursuit. Et ainsi en ce
 peu de brieues, & veritables parolles, ie te donne la racine, & origi-
 ne de toute vraye medecine, que personne ne peut me soustraire.
 encor que Rhasis, avec toute sa vilaine lignée en soit enragé : Que
 Galien deuienne vray fief : Auicenne ay mal aux dents, & que
 Mesué prenne ses mesures près ou loing. Cecy sera trop haut pour
 ces gens là, & Theophraste demeurera dans la vérité : & au con-
 traire, les œures effectueuses des faiseurs d'onguents, & les es-
 cripts & liures de tels Medecins & Apothiquaires s'aneantiront,
 & periront avec leur pompe, & fondement. Et apres encor, Ie r'es-
 cry les choses pour le commencement, suy mes preceptes avec pru-
 dence, & ne fuy pas l'estude ny le travail, ou les charbons, & ne sois
 seduit ny empesché par la pompe & vanité des babillards, & n'es-
 pargne pas la diligence requise, d'autant que par les profondes &
 continues meditations, plusieurs choses sont trouuées, & non sans
 un grand fruct, &c. Ie r'escry, dit-il, cecy, affin que les hommes
 n'estiment pas que Theophraste fasse la curation de plusieurs mala-
 dies, par des moyens diaboliques : Si tu ensuis bien ma doctrine, tu
 feras le mesme : & ta medecine sera semblable à l'air, qui penetre
 & passe par tout, & qui est en toutes choses. Ce remede expulse tou-
 tes maladies fixes, & se mesle radicalement, en sorte qu'au lieu de
 la maladie, la santié s'ensuyt. De ceste fontaine procede le vray or
 potable, & ne s'en peut trouuer de meilleur. Ce que ie te donne pour
 une fidelle admonition, & ne mesprise pas Theophraste, auant que
 de recognoistre quel il est, &c. Ce que i'ay voulu inscrer icy
 mot à mot, affin de faire cognoistre à ceux qui par en-

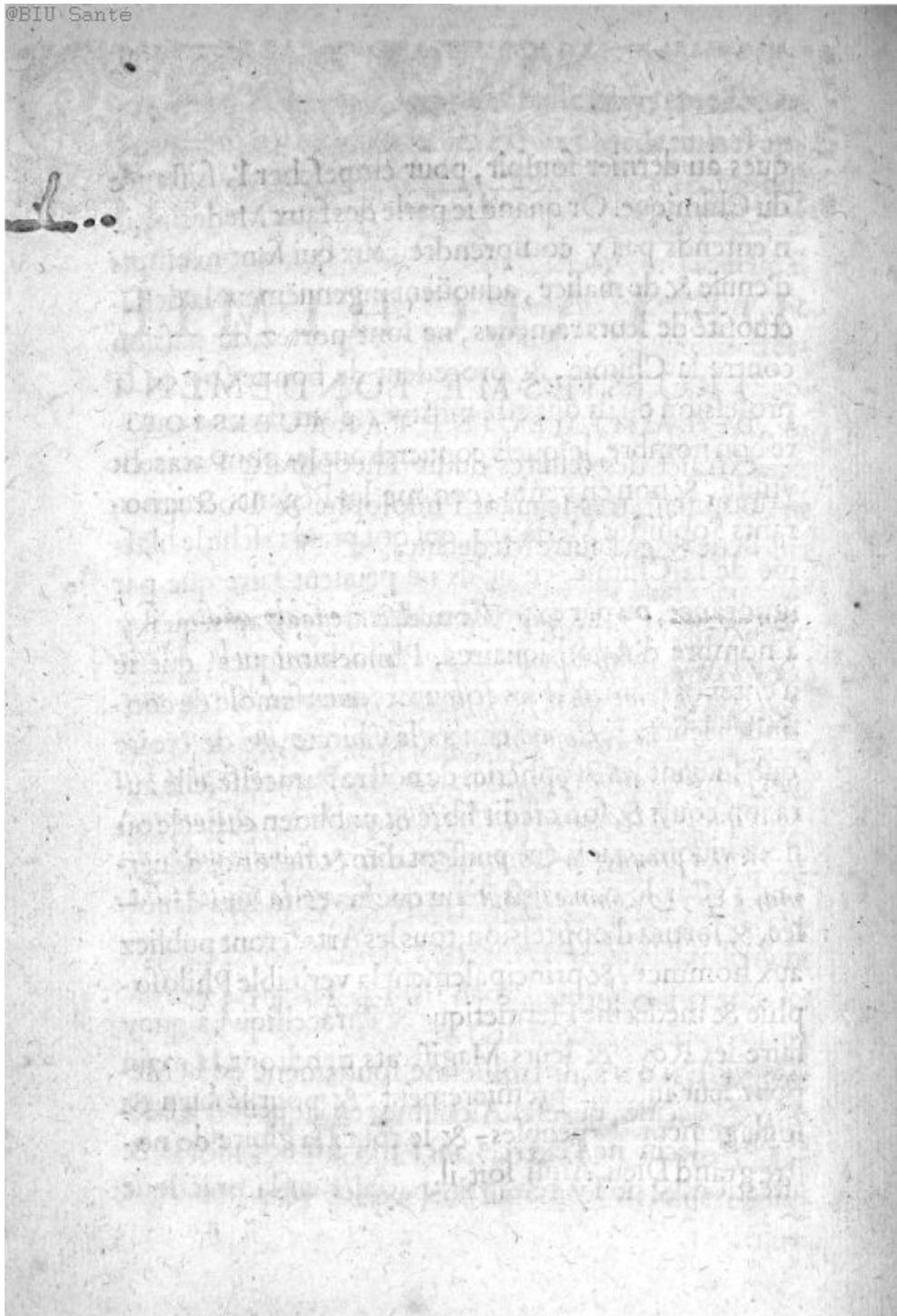
ui détractent des Chimiques, & de moy particulierement qui me vâte, & est vray, que i'ay appris dans l'escolle de Paracelse à faire vne liqueur d'or , laquelle par transpiration insensible, par les sueurs, ou vrines, selon la disposition du subject, & sans aucune violence, faict des operations admirables aux maladies , & dont i'ay vne experience tres -certaine & particuliere; que ce remede est en la nature , contre leur presumptueuse opinion. Pourquoy veulent ils que ie ne sçache pas ce qu'autres ont eu & sçeu? sinon qu'eux ignorants & envieux veulént mesurer la suffisance d'autruy au pied de la leur. Ceux qui cherchent trouuent, & ceux qui poussét à la porte avec assiduité & affection, elle leur est à la fin ouverte. Les vrays moyens de faire l'ouverture des portes de la nature en ce qui concerne les remedes & la medecine, sont amplement descripts par nostre Paracelse , cōme tu peux voir par ce discours d'Alchimie que ie te donne, en attendant les trois autres colonnes de la medecine Paracelsique , à sçauoir *la Philosophie, l'Astronomie, & la Verité, avec le discours des trois principes, Sel, Souffre & Mercure, & refutatio des quatre humeurs des Galeniques*, & le Commentaire de Paracelse sur les Aphorismes d'*Hipocrate*, que ie vous prepare , pour vous faire present à l'entrée de ce Printemps, si vous faites bon accueil à ce premier volume, & que vous preniez plaisir à la doctrine de cet excellent Auteur. Je sçay bien que ie m'expose à la calomnie & censure de ces Misochimiques, & harpies enragées, qui

ne viuet que de sang & de carnage, & n'ont pour but
que l'interest d'un lucre vil, et abject, sans honneur, et
sans charité. Mais ie feray tousiours plus de bien qu'il
ne sçauroient dire de mal de moy, qui auray quelque
espece d'avantage par leur détraction, en ce qu'il sem-
ble que la vertu est tousiours persecutée de l'envie des
meschants. Qu'ils s'informent de moy dans ma Pro-
vince, et à mes voisins, sans en excepter mes ennemis,
et ils trouueront que ie ne suis venu à Paris pour enche-
rir sur leur profession: que ie sçay viure de mon reuenu
dans mes maisons des champs, où j'ay fait plus de bon-
nes et certaines cures par charité, que les mieux em-
ployez d'entr'eux, n'en ont tenté de mauuaises, pour la
seule consideration de gaigner de l'argent: Qu'estant
né de condition libre, ie ne voudrois pour rien faire
eschange à aucune seruitude, que volontaire. Et bref,
ils trouueront que mes œuures parlent, et leur feront
honte, quand ils voudront contendre à qui fera, et non
à qui dira le mieux. Quel'on oste à ces gents, la Sutane
et le bonnet de Docteur, et les trois termes de seignée,
purgation, et du clistere, si vous voulez encor le baing
et le petit laict, à toutes maladies indifferemment,
chaudes ou froides, etc. avec quelque consultation es-
tudiée qu'ils sçaument de longue main, comme vn aveugle
son Antienne, il ny a plus personne. Demandez à
ces grands Docteurs que c'est que de graduer vn mes-
me simple par la Chimie, et le rendre propre à diuers
usages, selon la diuersité des préparations, comme le

Vitriol, allegué par nostre Autheur, qui en son premier degré sera *laxatif*, au second *constrictif*, & au troisième reduict en *Arcane*, qui n'operera que par transpiration insensible, & par sa vertu occulte, & ainsi de tous autres simples. Vo^o ne tenez rié, ils n'ôt pas le mot, sinô qu'ils viennent aux injures. Au Charlatan, à l'Empirique, &c. qui baille de l'Antimoine, du Mercure, du poison, &c. & par ce moyen, eux qui sont en grand nombre, vont de maison en maison, destournant les plus credules, & jusques au mieux sensez, de l'usage des bons remedes Chimiques. Les Roys, les Princes, les Magistrats, & autres personnes éminentes, sont tout enuironnez de ces faux Medecins qu'ils ont à leur's gages, & en font les Dieux tutelaires de leur santé & familles, cōbien qu'en effect ils leur seruent plustost de fleau & de bourreaux pour les meurtrir, & faire languir en longues maladies, & ny a nou plus de raison à demander pourquoy ils ont tant subsisté & regné, que de s'enquerir pourquoy il est des diables qui ne valent rien; Dieu faiet tout pour sa gloire, & sc̄ait bien par des moyens secrets, faire exercer la justice diuine, sur ceux qui sont assez puissants pour se liberer des loix humaines, par leurs ministres mesmes, par leurs Medecins qui les tuent, & empoisonnent soubs le pretexte du remede : qui par vne mort prematurée, font perdre des charges & estats aux familles qu'ils ruïnent. Telles gens preoccupez par leurs Medecins, ains charmez ou aveugles, (parce que Dieul es veut chastier secretement) ne croiroient pas

vn Ange, s'il leur venoit presenter le vray remede, en l'extremite de leurs maladies, si leur Medecin ne l'approuue, & s'il n'en a concerté avec luy : c'est, dira-t'il, vn remede chaut, froid, violent, metallique, &c. Il n'en faut pas user. C'est la seule raison pour laquelle il n'est pas donné à tous d'accepter ce qui est bon, & pourquoi la Medecine Paracelsique, (quoy que tres-certaine & souuerainement excellente) n'a esté acceptée que de peu, gens de bien, & simples en leur vie. Si les Princes & Seigneurs auoient cét auantage avec leurs autres qualitez reueées, & les richesses qu'ils possedent par dessus le commun peuple, d'estre encore toujours fains de corps, de viure plus long temps par l'vsage des remedes excellents qu'ils pourroient payer, le peuple entreroit en desespoir, et murmureroit contre Dieu, d'auoir créé les hommes avec telle disproportion. Mais quand ils voyent mourir ou estre bien malade vn ieune Prince, vn Roy, vn grand Seigneur, vn President, vn Pape, vn Euesque, vn Archeuesque subitement ou en langueur, & longueur de maladie, comme le plus simple et abject des hommes, cela leur est vne espece de consolation. I'en ay veu ausquels facilement on eust pu oster leur mal, demeurer opiniaires dans les remedes de leurs Medecins Galeniques, et aimer mieux mourir que de tenter autre remede ; joint qu'il ne leur estoit pas permis par leurs Docteurs. Et aussi ont-ils fait serment solemnel, de n'abandonner jamais leurs malades, quoy que par leur iugement desesperez iusques

ques au dernier soupir , pour empescher l'assistance du Chimique. Or quand ie parle des faux Medecins, ie n'entends pas y comprendre ceux qui sont exempts d'envie & de malice , aduoüent ingenuëment la defe-ctuosité de leurs remedes , ne sont portez de passion contre la Chimie , & procedent de bonne foy en la profession où ils ont esté instituez, dont il y en a encore bon nombre, lesquels conuertiront les bons auis en vtilité , & non en venin , comme les Pédants & igno-rrants Sophistes Medecins, qui ont pris à tasche le blas-me de la Chimie : ce qu'ils ne peuuent faire que par ignorance, ou par expresse malice. Je sçay aufsi qu'il y à nombre d'Apothiquaires , Philochimiques , que ie n'entends blâmer; Je les conjure tous ensemble de continuer leurs affectiōns envers la Chimie , & de croire que suiuant les Prophéties de nostre Paracelse, elle au-ra son cours & son credit libre & public en ce siecle où nous viuons, quoy que puissent dire & faire nos aduer-saires : Car le temps est venu que la verité sera déuoilée, & sortira d'oppression; tous les Arts seront publiez aux hommes , & principalement la véritable Philoso-phie & medecine Hermetique & Paracelsique; à quoy faire les Roys & leurs Magistrats tiendront la main pour leur interest premierement , & pour le bien & soulagement des peuples , & le tout à la gloire de no-stre grand Dieu. Ainsi soit-il.





DISCOVR S
DE L'ALCHIMIE,
TROISIESME FONDEMENT
DE LA MEDECINE PARACELSIQUE;
extraict des œuures dudit Theophraste Paracelse
Bombast, tres-sçauant Philosophe & Docteur en
l'vne & en l'autre Medecine.

APRES que Paracelse a estably quatre Co-
lomnes pour certain fondement en la Mede-
cine qu'il professoit; à sçauoir, l'Astronomie,
la Philosophie, l'Alchimie, & la Verité, &
que par de^s raisons puissantes & inexpugnables il a fait
voir que le Medecin doit estre Philosophe & Astronome,
il vient à prouuer la Chimie, & a faire entendre quel ani-
mal c'est, & comme il faut l'entendre, & la traiter; Et
voicy comme il parle.

THEOPHRASTE PARACELSE.

VENONS au troisieme fondement de la Me-
decine, qui est l'Alchimie, en laquelle si le Me-
decin ne s'exerce avec tres grande estude &
affection, & ne s'y rend tres-parfaict en la pratique

a

20 *Discours de l'Alchimie.*

d'icelle, tout ce qu'il fçait d'autres choses luy est inutile & vain : parce que la Nature est si subtile & habile en ces choses, qu'elle ne peut estre pris en y compris sans grande industrie: Car elle ne produict rien qui soit parfait pour sa fin, mais il faut que l'homme perfectionne tout ; Et ceste perfection s'appelle Alchimie : Car l'Alchimiste est comme le Boulanger qui cuit le pain ; ou comme le Vigneron qui exprime & presse le raisin pour preparer le vin ; ou ainsi que le Tisserand qui fait le linge & les draps : Et ainsi , quand la Nature a produict quelque chose pour l'utilité de l'homme , c'est l'Alchimiste qui la prepare , & la rend preste à s'en servir.

Or entendez ceste Philosophie en ceste façon: Ainsi que si quelqu'un prenoit la toyson, ou peau d'un mouton, ou brebis, & toute crue, & sans autre préparation s'en vouloir vestir , comme d'un habit grandement propre pour la Ville : Tel homme seroit avec raison estimé fort rustique : Cela s'entend si on compare ce vêtement avec celuy qui sera fait d'une laine , ou d'un cabron , ou cuir bien préparé chez le Pelletier , ou le Drapier : Autant inepte & grossier est celuy qui trouuant quelque chose de Nature sur la terre, s'en veut servir sans aucune préparation , principalement quand il faut en user pour la santé de nostre corps, en quoy il faut y prendre tant plus de peine & de soing.

Et certainement les Artistes & ouvriers de chaque mestier ont sondé la Nature , & recherché si curieuse-

Discours de l'Alchimie.

o3

ment en toutes ses proprietez, qu'ils ont appris à la polir, & mettre au souuerain degré de l'artifice, & à tirer d'elle tout ce qui se peut aux chosés externes : Mais en la Medecine seulle, où cecy estoit le plus necessaire, cet artifice n'a point encor esté trouué, en sorte que l'art en est tres-rude, & tres grossier.

Car si celuy est tenu pour barbare, & du tout rude, & inciuil, qui mange la chair toute cruë, & qui se vestit de la peau des animaux non apprestée : Item, qui fait sa maison pour y habiter sous la prochaine roche première trouuée, ou qui demeure à la pluye : Certainement il ne se peut voir de Medecin plus ignorant & grossier, & ne peut-on plus rustiquement & grosierement proceder à la confection des remedes, qu'en la sorte qu'on à de coustume de les cuire chez les Apothiquaires : Parce qu'à la verité il ne se peut faire vne plus grossiere préparation, que lors qu'en vn meslange si confus ils sont cuits & corrompus, & toutes chosés y sont ainsi raclées & gastées. Donc tel qu'est celuy duquel nous venons de parler, avec son habillement d'une peau rude & cruë : Tel est nostre Apothiquaire ignorant, & non expert.

Or attendu que nous auons intention de discourir ici du vray fondement des préparations de la Medecine; sçaches que ce fondement doit proceder de la Nature, non pas de nos esprits fantastiques, comme si vn Cuisinier faisoit cuire du poivre dans de la boüillie.

Car en ceste préparation des remedes, c'est icy le

a ij

Discours de l'Alchimie.

4

souuerain secret & principale fin : à sçauoir qu'apres que tu auras attaint la cognoissance de la Philosophie & Astronomie , c'est à dire la nature des maladies & medicaments , & leur entiere concordance ; la plus grande chose & principale conclusion , & le plus necessaire poinct , est de sçauoir comme il te faut appliquer ce que tu fais. Or la Nature de soy-mesme t'enseigne en toutes ces choses, quelle diligence tu dois auoir pour cuire tes remedes à la perfection: Et ainsi que l'Esté fait meurir la poire & le raisin, ainsi faut-il preparer les remedes. Que si tu prends ce soing , alors tu verras que ton remede operera comme il doit : Partant s'il est vray que ta Medecine doit produire son fruiet , ainsi que l'Esté, sçaches que l'Esté fait cecy par le moyen de l'Alchimie , & non sans elle.

Puis donc quel l'Alchimie fait telles operations,sçaches que ceste preparation se doit addresser en telle sorte, qu'elle soit sujette aux Astres: Car les Astres perfectionnent les oeuvres du Medecin.

Il faut donc entendre la Medecine selon les Astres, & que par eux elle soit ordonnée & disposée , & que lon ne die plus : cela est froid : cela est chaud : cecy humide : & cecy est sec. Ains il faut dire : cecy est Sature : cela Mars : cela Venus : & cela le Pole : Et apres le Medecin marchera par la droicte voye.

Apres il faut que le bon Medecin sçache par quel moyen il pourra assubjettir le Mars naturel , au Mars Astral, comme il les doit conjoindre & assembler : car

Discours de l'Alchimie.

en cela est le nœud de la besongne ; qu'aucun Medecin , depuis le premier , jusques à moy , n'a encore entrepris à dénouer .

Il faut donc entendre en ceste sorte ce qui a esté cy-deuant dit ; Que le remede doit estre préparé selon les Astres , & qu'il soit rendu astral : Car les corps celestes & superieurs mortifient , & font les malades : Et les mesmestres corps les soulagent & guerissent .

Parquoy tout ce qui se fait au monde , ne se peut faire sans les Astres : Cecy estant pour constant que c'est avec les Astres , il faut nécessairement que par la préparation , la Medecine soit apres dirigée par le Ciel ; ainsi que les Prophetes & les autres actions dépendent du Ciel : A sçauoir (comme vous voyez) que les Astres font voir les Propheties , la grande tempeste , les homicides , les maladies sanguinolentes , les guerres , les batailles , les pestes , la famine , &c.

Le Ciel signifie toutes ces choses : car c'est le Ciel qui les fait : Or ce qu'il fait , il le peut faire sçauoir & signifier . Ces choses sont faites par luy , & de luy aussi dépendent les sciences , par lesquelles on peut sçauoir toutes ces choses . Estant donc du Ciel , aussi sont-elles gouuernées par le Ciel , en sorte qu'elles operent selon sa volonté : tellement que ce qui auoit esté predict sort son effect : Car toutes les choses susdites sont préparées par le Ciel , selon sa volonté , & partant il les regit & addresse .

a iij

Discours de l'Alchimie.

Or entendez le mesme de la Medecine: si la Medecine est du Ciel, sans nulle resistance & refus, il faut qu'elle obeyisse au Ciel, & qu'elle acquiesce & obtenez à sa volonté: Que si l'est ainsi, il faut que le Medecin abandonne sa routine, ou sa doctrine fausse des degrés, des complexions, des humeurs & qualitez, & qu'il tienne & cognoisse simplement la Medecine par les Astres: c'est à dire qu'il faut qu'il fasse description de la vertu & nature de la Medecine selon les Astres, en sorte que les Astres superieurs & les Astres inferieurs y soient.

Et d'autant que la Medecine ne peut valoir sans le Ciel, il faut qu'elle soit tirée du Ciel: Or elle en peut estre extraite, si le bon artiste en oste la terre, de laquelle terre, si elle n'est séparée, elle ne peut estre régie du Ciel: Mais quand le remede est séparé de la terre, alors le *medium*, ou moyen, est au pouvoirs & volonté des Astres, & est dirigé par iceux: en sorte que ce qui appartient au cœur, est conduit & porté au cœur par le *Soleil*: ce qui dépend du cerveau, par la *Lune*: ce qui est à la ratte, par *Saturne*: aux reins, par *Venus*: au fief, par *Mars*: au foye, par *Jupiter*: & ainsi des autres membres. Et non seulement de ces choses, mais il en va ainsi d'autres choses infinies.

Mais, ie vous prie, qu'est-ce que la Medecine que vous ordonnez pour la matrice des femmes, si Venus ne la conduit & adresse? Que pourroit-elle aussi profiter au cerveau, si la Lune ne luy portoit? Et ainsi

Discours de l'Alchimie.

7

est-il des autres choses : Et ces remedes demeureroient seulement dans l'estomach, & derechef sortiroient en leur imperfection par les intestins.

Certainement il y à icy vne grande erreur, que bien souuent le Ciel ne te fauorise, & ne peut diriger, ny porter ta Medecine, qu'il estoit besoing qu'il conduisist en son lieu : Car c'est vn abus à toy de dire : la Melisse est herbe de la matrice: la Marjolaine profite à la teste: Les hommes inexperts & ignorants parlent en ceste façon : C'est en *Venus*, & en la *Lune*, que le tout consiste, d'autant que si tu desires trouuer ces qualitez & proprietez en ces herbes , il te faut trouuer le Ciel propice, autrement il ne s'en ensuira aucun effect.

C'est en ce poinct qu'est le deffault & l'erreur, qui à pris tel pied dans la Medecine, quand ils disent; D'onnez luy medicament : S'il luy profite, tant mieux, &c. Ces degrez, & telle science de Medecine, sont cogneuës & communes à tous valets de harnois, pour ignorants qu'ils soient, & n'est de besoing, ny de Galien, ny d'Auicenne : Mais vous autres Medecins, voicy vostre caljal : Il faut (dites-vous) y adjouster des directoires au cerueau, à la teste, à la ratte, &c. Comme quoy osez-vous parler de ces directoires , attendu que vous ne les entendez pas? ny quels sont les veritables & certains directoires? C'est ce qui vous fait deuenir fols , voyant le peu d'effet de vos remedes: Vous sçavez bien ce qui est directoire au cœur, à la teste, à la matrice, à l'vrine, au ventre : Mais (ô insensez) vous ignorez le directoire

Discours de l'Alchimie.

de la maladie. Et d'autant que vous ne scauez point cecy, vous ne pourrez par la mesme raison scauoir en quoy, ny où consiste la maladie, & vous arriue ainsi qu'aux Arthitriques, que vous appellez continuelllement malades, & ainsi qu'à quelques vns, qui inuocquent quelquesfois pour saints, ceux dont les ames sont en la gesne, & aux enfers. Ainsi chez vous tout le mal est au foye, combien qu'il soit au trou du cul.

Or attendu que c'est le Ciel qui par son essieu & mouvement adresse le remede, & non pas le Medecin ; il est necessaire que ledit remede soit reduict en substance tellement aérée, qu'il puisse estre regy & adressé par Mars, Saturne, Iupiter, ou les autres, selon qu'il est requis. Car qui à jamais veu attirer, ou esleuer en haut vne pierre, par les Astres? Personne? mais seulement ce qui est leger & volatil. C'est ce qui est cause que plusieurs ont cherché en l'Alchimie la *Quintessence*, laquelle n'est certainement autre chose, que si ces quatre corps-là sont separez de leurs arcanes : & par ce moyen restera apres ceste deuë separation *l'Arcane*, qui certainement est vn *Chaos*, & est regy & porté par les Astres, comme la plume par le vent.

Il faut donc que les remedes de la Medecine soient preparez de telle sorte, que les quatre corps soient separez de leurs arcanes: Et faut apres scauoir quel Astre est dans cet arcane: Item, quel Astre est & preside en ceste maladie ; & en fin, quel Astre de Medecine est propre contre ce mal.

De là

Discours de l'Alchimie.

9

De là est la direction. Quand tu donnes au malade vne medecine à boire, il est besoing qu'elle soit préparée & séparée par le ventricule, qui en est l'Alchimiste, ou dispensateur: Que s'il est assez puissant de la reduire à ce point, que les Astres la reçoivent, alors elle est digérée: sinon, elle demeure dans le ventricule, & est jettée par la selle.

Qu'est-il de plus beau & de plus sublime au Medecin, que d'accorder l'une & l'autre Astronomie (à scauoir du Macrocosme & Microcosme) en laquelle est posé le fondement certain de toutes les maladies?

Donc l'Alchimie est le premier ventricule, qui apreste le remede pour les Astres; Et non pas (comme disent les ignorants) ceste Alchimie qui ne vise qu'à faire de l'or & de l'argent: C'est son vray but en ce lieu de faire *des arcanes*, & les preparer comme il faut, & les diriger contre les maladies; C'est par ce chemin qu'il faut aller, c'est là le vray fondement de la préparation des bons remedes: Car ces choses procedent de l'experience & conduitte de nature: Ainsi l'homme & la Nature veulent estre d'accord en la santé, ou en la maladie. C'est icy la voye de santé, & de la véritable curation, qui est parfaite par la seulle Chymie, sans laquelle il ne se peut rien faire en ce sujet.

Or ie vous prie de considerer, puis que les arcanes seuls sont la Medecine, & que les remedes sont aussi reciprocquement arcanes, & que les arcanes soient volatils & spirituels: Comme se peut-il faire que le broüil-

b

Discours de l'Alchimie.

lon Operateur de Iuilletts, ignorant & inexpert Cuisinier Apothiquaire soit si presomptueux de se donner la qualité de dispensateur en ces choses, & fils de son faux dispensatoire, se glorifiant de son Art grossier & de la science de la lumiere des Apothiquaires.

Quelle est la folie de ces Docteurs, lesquels par ce moyen & dans ceste vilaine & honteuse charlaterie, ou cuisine de Iuilletts, trompent & circonviennent les pauures rustiques Villageois, leur ordonnant & donnant des électuaires, des syrops, des pilules, des onguents: lesquelles choses ainsi mal préparées sont contre les fondements de la Medecine, & ne contiennent aucune vérité: Et nul d'entre vous sera assez méchant pour jurer en son honneur & consciéce qu'il fait bien.

Il en va de même & faites le semblable en l'inspection & jugement des vrines, là où regardant le Ciel en sa couleur, vous tergiuersez & dites des mensonges infinis : Tellement que vous-mêmes estes contraincts d'auoüer apres tout, qu'en la plus grande partie vous ne faites que hesiter & opiner, & que vous ny procedez par aucun art ny certitude, sinon que par cas fortuit il arriue quelque chose de ce que vous dites.

Autant en est-il dans les Boutiques d'Apothiquaires, ausquelles vous allez souuent, & y faites bien les empeschez à faire preparer vos sausses de haut goust: En sorte que vous voyant, chacun croit que chez vous est le Royaume des Cieux, ou les delices du Paradis; combien qu'en vérité ce soit l'abisine de l'Enfer, & l'a-

Discours de l'Alchimie.

21

mertume de la mort. Que si vous delaissiez ces œuures manques, & que vous entraffiez dans la recherche des *arcanes*, quels ils font, quels font leurs directoires, quels leurs Astres, & en fin quelles les maladies, & la santé? Alors vous apprendriez par l'vsage, & par l'expériēce, que vostre fondemēt n'est autre chose que pure fantaisie. Or tout ce discours n'est que pour faire voir & justifier, que le dernier & véritable fondement de la Medecine, consiste aux *arcanes*, & que les *arcanes* contiennent ce fondement. Que si toute la fin de la Medecine est posée dans les *arcanes*, il faut par consequent & nécessairement, que le fondement de la Medecine soit l'*Alchimie*, à sçauoir estant celle par laquelle tous les *arcanes* sont faits & preparez. Sçachez donc que les *arcanes* seuls sont les vertus & puissances des choses, & partant ils sont volatils, & n'ont plus de corps terrestre. Ils sont vn chaos, & quelque chose de clair & diaphane, & vne certaine puissance Astrale. Tellement que si tu cognois l'Astre & sa maladie, alors tu sçauras bien ce qui est ton directeur, & que c'est que puissance: ce que les arcane prouuent assez.

Donc il n'y à rien aux humeurs, qualitez & complexions: & ne faut point dire, cecy est melancholique, cecy phlegme, colere, &c. Mais plustost, cecy est Mars, cela Saturne: Ité cecy est l'*arcane* de Mars, cela est l'*arcane* de Saturne, de la Lune, &c. C'est là la vraye Medecine!

Qui est-ce entre vous autres Chirurgiés qui pourroit haïr ce fondement, s'il n'a le jugement du tout hebeté.

b ij

12 *Discours de l'Alchimie.*

Puis donc que le Medecin doit sçauoir ces choses, il faut aussi qu'il sçache que c'est que calciner, que c'est de sublimer, non seulement avec la main, mais aussi en transmuant les choses, en quoy il y a plus de vertu qu'en l'autre. Car la preparation donne aux choses ce que la Nature n'a pû, à sçauoir la maturation: & la science du Medecin est de maturer, car il est luy mesme l'Automne, l'Eſté, & l'Aſtre, en ce qu'il perfectionne les choses: le feu tient lieu de la terre, l'homme est la disposition, & les choses que lon élaboure sont la ſemence. Et tout ainsi qu'au monde les choses font comprises presque par vn ſeul intellect, combien que neantmoins elles foient grandement diuerſes en leur fin: Ainsi en eſt-il icy, où les choses varient & ſe changent en leur fin, combien que par vn ſeul procedé les arcanes foient produiſts dans le feu, & que le feu ſoit leur terre & leur ſoleil, en sorte que la terre & le firmament foient vne & même chose en cete generation; car les arcanes font cuits & fermentez dans le feu. Et comme le grain ſe pourrit dans la terre auparauant que de croiſtre, & apres apporte ſon premier fruit; Ainsi dans le feu ſe fait la deſtruction, & là font les arcanes fermentez, & laiſſent leurs corps arriere, & font exaltez en plus haut degré qu'ils n'eftoient auparauant: Or leur temps eſt leur calcination, la ſublimation, reuerberation, ſolution, & reiteration, c'eſt à dire transplantation: Et toute cete operation ſe fait par le cours du

temps. Car il y à vn temps du premier monde , & l'autre de l'homme.

Or l'operation du cours celeste est admirable: car encore que le trauail de l'artiste soit estimé de soy merueilleux : neantmoins cecy est digne de grande admiration, que le Ciel cuit, digere, imbibe, dissoult, & ruerbere , beaucoup mieux que l'Alchimiste , en telle sorte que le cours du Ciel enseigne le cours & regime du feu, dans l'arcane que lon veut preparer.

Car c'est le Ciel qui donne & engendre les vertus & proprietez qui sont au Saphir : Ce qu'il fait par la solution, coagulation, & fixation. Et veu que le Ciel trauaille en ceste sorte, jusques à ce qu'il aye conduit son œuvre à ce poinct : Il faut de ncessité, & par mesme raison, que lon fasse la destruction du Saphir, si on le veut preparer pour remede , laquelle destruction se fait ainsi : à seauoir si le corps est segregé & osté , & quel l'arcane seul, ou esséce demeure. Lors qu'il n'estoit pas encore Saphir , dans la terre ou miniere , il n'auoit pas encore l'arcane en soy (c'est à dire la qualité & proprieté) laquelle vertu (ainsi que la vie est inspirée dans l'homme) a esté engendrée & donnée par le cours du Ciel, ou infusée dans ceste matiere.

Or il faut que le corps soit separé & osté (par ce qu'il emprisonne & empesche l'arcane) ainsi que de la semence rien ne se fait si elle n'est corrompuë : laquelle corruption n'est autre que la putrefaction du corps, & non de l'arcane qu'il contient. Ainsi en est-il

b iij

14

Discours de l'Alchimie.

icy avec le Saphir , duquel on reduit le corps à corruption , pour en obtenir la vertu & l'arcane qui est en ce corps , & qu'il auoit eu du Ciel: Or la destruction d'iceluy est faite par les mesmes degrez par lesquels il estoit composé.

Le grain que lon seme dans le champ est long-temps en la terre , & ne se fait pas espy avec peu de trauail & d'artifice de nature: Car il se fait là vn elixir & vne souveraine fermentation, laquelle est nécessaire & requise en toutes les choses naturelles: Apres se fait la digestion , & apres elle la vegetation.

Quiconque desire donc de préparer nature , il faut qu'il chemine par ceste mesme voye , autrement il ne sera rien qu'un Cuisinier mal adroict & grossier , avec un ord & selle débordement de Iuilletts , ou potages mal apprestez : *Car la Nature veut qu'en toutes choses la preparation que l'homme fait soit semblable à la sienne:* C'est à dire que nous la deuons imiter , & non pas notre folle teste & fantaisie.

Or venons au poinct. Qu'est-ce que digerent , fermentent , putrefient , calcinent & exaltent nos Apothiquaires , & nos grands Docteurs Medecins ? Rien pour tout ; sinon qu'ils font vne quantité effrenée de Iuilletts , & les donnent à boire : Et par telles potions & autres apozemes , ils trompent habillement les personnes. Comme peut viure le Medecin , & regner en ceste qualité , qui ne sçait ny la mesure , ny la force de Nature? ou plustost , qui se peut confier en lui? Car le Medecin

Discours de l'Alchimie.

15

cin ne doit estre autre chose qu'un homme bien versé,
& sçauant aux choses naturelles, & qui cognoissent
tres-bien les proprietez, les essences, & les forces de
Nature. Que s'il ignore la composition des choses en
la Nature ; que pourra-il sçauoir en leur dissolution ?

Notez bonc bien qu'il faut resouldre & retroceder
en telles operations: Et tout ce que Nature a fait en son
progrez, il faut le resouldre & le retrograder de degré
en degré, en reîterant s'il est besoing : Que si vous &
moy ignorons telles resolutions , nous ne sommes pas
plus habilles, ny dignes de plus d'estime, que des asnes
& ignorants. Parlons icy qui vaille: Que pouuez-vous
tirer ou extraire de bon de *l'alun*, selon vos procedez :
Auquel *alun* sont certainement cachées de tresgrandes
vertus & proprietez , tant pour les maladies internes,
que Chirurgicales. Or qui est celuy qui pour ces usages,
pour lesquels il est utile , pourra s'en seruir par la com-
mune preparation de l'Apothicaire? Autant en faut-il
entendre de la *mumie*: Mais où la cherchez vous? De là
la Mer, chez les Barbares? O simples & ignorants que
vous estes? attendu quelle est devant vos maisons, &
entre vos murailles: Mais parce que vous ignorez la
Chymie, vous ne pouuez aussi sçauoir les mysteres de
la Nature. Croyez vous que pour auoir Auicenne, Ga-
lien, Sauanarolle, Vgon, vous deuez estre liberez de
toute peine & trauail. Tous leurs discours & raisons
sont choses pueriles & vaines ; Et hors les *arcanes* sus-
dits, personne ne peut sçauoir ce qui est contenu & ca-
ché sous la clef de Nature.

16

Discours de l'Alchimie.

Consultez tous vos Eſcriuains & Docteurs, & ayez à me dire la vertu & valeur des coraux : Mais combien que vous en ayez quelque cognoiffance , & que vous discouriez beaucoup de leurs proprietez : Toutesfois quand il faut prouuer ces choses par bonnes raisons de Philosophie, il vous est impossible de justifier la moindre de leurs vertus , par ce que le procedé de l'arcane n'est point eſcript par ces Autheurs là: Et ayant l'arca- ne par la Chimie , alors se trouue la vérité de leurs ver- tuts : Et neantmoins vous estes si peu ſçauants , & telle- ment simples , que vous ayez opinion qu'il ne faut pas de plus grande préparation que la ſeulle puluerisation: Et apres foient tamisez (dites vous) & foit faite pou- dre dragée, avec ſucré.

Tout ce que Pline Dioscoride & les autres ont eſcript des coraux, ils ne l'ont jamais experimenté: mais ils l'ont appris de quelques personnes nobles & cu- rieux , qui ont eu la cognoiffance de plusieurs telles vertus & proprietez des choses naturelles: Et apres ces gentz ont composé des liures remplis de flatteries & de douces paroles, pour allicier les lecteurs.

Mais vous autres Medecins, faites voir par bonnes & valides raisons , que ce que vos Autheurs ont eſcript est véritable: Il est véritable, mais vous ne ſçavez com- ment, ny pourquoy: Et vous ne pouruez prouuer les eſcripts de ceux desquels vous tenez à gloire d'estre les Disciples & Docteurs de leur doctrine.

Hermes & Archelaus ont laissé dans leurs eſcripts

Discours de l'Alchimie.

19

de tres-grandes vertus & proprietez des choses naturelles, & sont veritables selon leurs escripts: Mais vous ne scauez pas la cause de telles vertus , ny comme elles sont en ces simples , si jaulnes ou vertes ; Et toutesfois vous vous qualifiez maistres des choses de la Nature, quoy que vous les ignoriez du tout. Que dis-je, vous auez leu plusieurs autres liures , & auez fort estudié aux Vniuersitex: Mais las ! vous ne rendez aucun effet. Discours ampouillé, rehaussé de belles & elegantes paroles, & plus rien apres. Cependant le pauure fiévreux patit sous vostre ignorance.

Qu'est ce que dient les autres Philosophes & Alchimistes, ou que ne disent-ils pas des vertus du *mercure*? Certes ils en ont dit de grandes choses , & que j'ose assurer estre veritables : Mais vous autres ne scauez pas comment il les faut faire veritables ; C'est à Dieu, vous en ignorez les preparations.

Pourquoy donc ne cessez-vous à criailler & clabauder? Car vous, & vos academies, & Docteurs, n'etes que des escoliers , d'autant que vous ne faites autre chose que lire dans vos liures. Cela est en ce simple, cela est en cét autre , cestuy cy est noir , cestuy-là vert , &c. Si vous en voulez d'avantage : Par mon Dieu ie n'en scay rien : Ie le trouue ainsi par escript. Tant y à que si tu n'auois point ces liures , tunc scaurois rien du tout.

Pensez-vous donc que sans bonne raison j'establisse

c

en ce lieul le fondement de la Medecine en l'Alchimie, attendu qu'elle me fait cognoistre ce que vous ne pouruez prouuer, encore qu'il soit vray. Ne doit-on point grandement estimer telle science, & la produire en la lumiere pour l'utilite publique? Ne sera-t-elle pas à bon droit le fondement certain du vray Medecin, puis que elle prouve & confirme la science du Medecin?

Que vous semble de celuy qui dit, Serapion, Mesue, Rhafis, Pline, Dioscoride, Macer, escriuent de la verueine, qu'elle profite à cecy & à cela, encore qu'il ne puisse prouuer ce qu'il dit: Je le scay bien: Je scay bien ce qui en est, dira-il: Confiderez donc s'il n'est pas meilleur, si quelqu'un peut prouuer ce qui est vray aux choses de Nature.

Mais tu ne la peux faire sans l'Alchimie, & encore que tu eusse beaucoup leu & estudié, ta science est inutile en ce sujet.

Qui est celuy qui voudroit interpreter en mauuaise part (lisant mes œuures) si je prends tant de peine à t'expliquer & inculquer ces choses? Car tu n'as pas la science & les secrets dont tu parles & te glorifies.

Mais vien-ça, dy-moy, quand l'aymant n'attire plus le fer, qui en est la cause? Et quand l'élebore ne fait point vomir, qui est la raison? Tu cognois bien ce qui fait vomir & qui lasche le ventre: Mais quand il faut venir aux *arcanes* dont nous avons parlé cy dessus (lesquels guerissent sans vomir & aller à la selle) tu es en

Discours de l'Alchimie. 29

cela plus simple & ignorant qu'un vendeur de cuilliches de bois.

Dy moy ausquels il faut plustost croire, ou à ceux qui ont annoté & remarqué les secrets des choses naturelles, & ne les ont pu prouuer par raisons, ou à ceux qui les ont rendus probables par l'experience, & ne les ont point mises dans les liures? N'est-il pas vray que Plinc n'a jamais rien prouué? Qu'a il donc escript? Ce qu'il a pu apprendre des Alchimistes, lesquels si tu ne cognois pas, tu es un ignorant & inexpert Medecin.

Il est donc tres-important en la Medecine d'estre bien scauant & versé en la Chimie, à raison de la multitude & grandeur des vertus & proprietez secrètes, qui sont cachées dans le sein des choses de Nature, & lesquelles personne ne peut parfaitement cognoistre, si la Chimie ne les découvre, & ne les extraict par son art: Autrement c'est tout ainsi que si quelqu'un voyoit en hyuer un arbre dénudé de ses fueilles & de sa verdure, ne scauoit quel arbre ce seroit, ny quelle propriété il auroit en soy, jusques à ce qu'arriuant le printemps & l'esté, l'un apres l'autre soit découvert: Premièrement les locustes, puis les fueilles, les fleurs, & en fin le fruct; & s'il y a encore autre chose en cet arbre.

Semblablement la vertu qui est dans les choses naturelles, est cachée à l'homme, & ne peut de lui estre recognue ny apprise par autre moyen que par la Chimie.

c ij

Discours de l'Alchimie.

Or attendu que l'Alchimiste sçait si bien mettre au iour les choses qui sont cachées en la Nature, il faut sçauoir qu' autres vertus sont aux cymes, ou locustes ; Autres aux fueilles; autres aux fleurs ; encor autres aux fructs non meurs ; et autres aux fructs já en maturité ; et tant diuers et admirables , que le dernier fruct de l'arbre est du tout dissemblable au premier, non seulement en la forme, mais aussi en ses proprietez ; et par tant il faut bien sçauoir discerner les premiers d'auc les derniers.

Et attendu que la Nature est telle en sa patefaction, il faut sçauoir que l'Alchimiste opere de la mesme facon en ces choses, apres que la Nature a delaissé son operation, en sorte que le gouft conserue encore le procedé de sa Nature en la main de l'Alchimiste ; Et ainsi est du thim, de la marjolaine, et de tous les autres simples.

Vous pouuez donc voir que chaque chose n'a pas seulement vne vertu seulle en soy, mais plusieurs: ainsi que des fleurs qui n'ont pas vne couleur seulle, mais plusieurs , lesquelles toutesfois sont en vn mesme simple, et chacune par soy est en degré souuerain : Ainsi faut-il entendre des vertus diuerses qui sont aux choses. Donc l'Alchimie separe les couleurs differentes qui sont aux choses, et non pas les couleurs seulement, mais aussi les vertus: en telle sorte qu'autant de fois que la couleur change , autant de fois se diuersifie la vertu.

Dans le soufre il y à couleur blanche, iaulne, et rou-

Discours de l'Alchimie.

28

ge, et aussi purpurée, et noire. Et en chacune couleur il y à vne vertu et propriété particulière. Or les autres choses qui ont les mesmes couleurs, n'ont pas les mesmes vertus, mais en mesmes couleurs sont diuerses proprietez & vertus. C'est pourquoy il faut bien cunoistre les couleurs, & les vertus, comme il appartient.

Or la manifestation des proprietez est posée en la seulle forme & couleur. Ainsi premierement naissent-là les locustes, apres les moëlles, apres viennent les branches, les fleurs, les fueilles, & apres le commencement des fruiëts, le milieu & la fin. Par cét ordre la vertu des choses se doit reduire à maturité, & apres conduire à regeneration : Et ainsi de degré en degré, & de jour en jour, de moment en moment, les vertus innées & cachées dans les choses seront augmentées. Car ainsi que le Temps donne aux cimes du suzeau la qualité laxatiae ; ce que ne fait pas la matière : Ainsi le Temps acquiert aussi autres forces aux vertus des choses : Et comme le Temps apporte & infuse aux acacias leur stipticité, & non pas le Soleil, & ainsi aux autres agrestes : Ainsi en ce fait le Temps donne aussi les vertus intermedies devant le dernier Temps.

Or ces signes sont grandement à considerer en l'Alchimie, affin de sçauoir l'operation, de la fin & Automne certain, à ce que la vertu plus ou moins à maturité soit prise & donnée en la Medecine ainsi qu'il est requis.

c iij

Doncques ces maturations se font par ordre, en sorte que l'une est semblable aux locustes, l'autre aux branches, la troisième aux fleurs, la quatrième aux moëlles, la cinquième aux liqueurs, la sixième aux fueilles, & la septième aux fructs: Et en toutes ces choses est le commencement, le milieu, & la fin: C'est à dire le laxatif, le stiptique, & l'arcane: Car les choses qui sont laxatives & constrictives, ne sont pas les arcanes: parce qu'elles ne sont pas encore parfaites pour leur fin: mais elles ont seulement les moyennes ou premières vertus.

Pour exemple; Combien doit-on estimer le feul *vitriol*, lequel est à présent grandement recogneu, & se fait voir en ses proprietez, & lequel je propose en ce lieu, non pour empescher, mais affin d'accroistre & promouvoir ses vertus & loüanges.

Le *vitriol* est donc premierement de soy-mesme laxatif, passant en ceste vertu tous laxatifs, & est aussi grandement deopilatif, en sorte qu'il ne laisse aucun membre en l'homme, tant dedans que dehors, qu'il ne cherche & ne penetre: & c'est là son premier temps.

Le second temps luy donne la constriction; en sorte qu'autant qu'il aura été laxatif au commencement, & en son premier temps, il est au contraire autant constrictif, & n'est pas toutesfois venu encore jusqu'à son *arcane*.

Quand donc il est paruenu à ses branches, qu'y a-

il rien de plus sublime pour le mal caduc ?

Quand il est en sa fleur, qu'est-il de plus penetra-tif ?

Quelle odeur est en luy, lors qu'il porte ses fructs ?

Il a telle & si fragrante odeur, qu'elle ne se peut celer, par laquelle il n'est rien qui recrée tant la chaleur naturelle.

Il y à encore en ce mineral plusieurs autres vertus, lesquelles sont exprimées en leur lieu.

Or j'ay seulement mis en auant cet exemple, affin que vous voyez comme en vne seulle & mesme chose il y à diuers *arcanes*, lesquels different en plusieurs manieres, & chaque partie à son temps ; & la fin est toujours *l'arcane*.

Vous deuez entendre la mesme chose du *tartre*, auquel est au commencement caché & contenu *l'arcane*, contre toute galle, le prurit & demangeaisons, & autres semblables gratelles & vices de cuir.

Apres est *l'arcane* pour ouvrir toute chose constipée & resserrée (non par laxation de ventre;) & en troisieme lieu il contient la curation des playes ouvertes.

Qui nous a appris & fait voir ces choses ? l'Alchimie ; Pourquoy donc ne seroit-elle avec vn juste titre le fondement de la Medecine ? plustost que les coctions inceptes & amas d'ordures des Apothiquaires, qui n'entendent rien du tout au vray procedé & préparation certaine des medicaments,

& avec tout cela sont si afnes & ignorants avec leurs Docteurs, qu'ils nient effrontément & absurdement que ces preparations se puissent ainsi faire par l'Alchimie. Parce qu'ils sont si peu sçauants, & si peu experts, que ne sçachants pas encore les principes de cuire, ils veulent qu'on aille chercher chez eux les remedes pour curer toutes maladies: Et neantmoins on ne trouve chez la plus grande partie de ceste canaille de gents autre chose pour suffisance & capacité, que de sçauoir par leur cajol & paroles trompeuses, dresser des embusches aux biens & à la bourse des hommes, soit que leurs drogues éuentées & mal apprestées proffitent ou nuisent, & qu'il rende en meilleur ou pire estat qu'au parauant. Et apres cela, n'est-il pas donc raisonnables de découvrir telle afnerie & ignorance? non pas que pour tout cela ils veullent acquiescer & obeyr à mes preceptes salutaires (car ils ne voudront pas aduoüer vne telle vergongne pour eux;) ains ils feront possedez de telle rage & fureur de hayne contre moy, qu'ils mourront & demeureront en ceste opiniaſtreté. Et neantmoins j'ose bien affirmer, que quiconque aura desir d'embrasser & fuyre la verité en la Medecine, il lui sera nécessaire de fuyre mes preceptes et ma Monarchie (c'est à dire ma science) et qu'il n'en admette aucune autte.

Confiderez ie vous prie, ô vous tous mes Auditeurs et Lecteurs, quels malheureux et vains procedez tous les Autheurs qui escriuent, ou ont escript, ains tous les Medecins

Discours de l'Alchimie.

25

Medecins iusques à mon temps , ont tenu pour le mal caduc , qu'ils n'en ont encores pû guerir vn tout seul !

Comment me seroit donc à reprocher de ce que ie méprise & blâme tels escriuains , & faux Medecins , lesquels ne veulent (ains ne peuuent) vfer de leur medecine en vn mal si déplorable ; Et au contraire , remplies de malice , enuie , & impostures , appellent Charlatan , Empyrique , & vagabond vn autre , qui par son Art tasche de guerir ou secourir le malade par autre voye & remede qu'eux ?

C'est la verité tres pure , que toutes leurs compositions de remedes pour le mal caduc , & pour toutes autres maladies , (& en la cause & en la chose) sont fausses & controuées sans raison : Ce que témoignent assez leurs effects & leurs operations , & leurs malades qu'ils traictent , & la nature mesme des choses , & le fondement de toute bonne medecine .

Or il n'est pas feullement ainsi de ces maladies fusdites , mais ie dy qu'ils ne sçauent curer vne seulle maladie assurément , auant que d'auoir encore consulté leur medecine debile & incertaine . Combien que Dieu aye institué & estably le vray Medecin , non doutteux ny incertain , ains certain & expert en son art , ainsi que seroit vn laboureur , ou vn tailleur de pierres , &c . Et à plus forte raison doit estre le Medecin certain en ses operations , veu qu'il y a plus d'importance & de consequence en luy qu'en tous autres Arts . Et cependant ces gents font de la medecine vn fondement in-

d

stable & doubtueux , & vont disant pour toute responce, qu'elle à son fondement en la main de Dieu : Et par ceste raison il faut que la main de Dieu soit la tutrice & defenderesse de leur ignorance & de leurs fraudes ; Ils ont tres-bien fait leur devoir : mais Dieu a manqué: Et leur art , à leur compte seroit tresbon & certain : mais Dieu l'a empesché & interrompu. Si telles gents ne sont des trompeurs & charlatans, certes il n'en sera iamais aucun

Or voila pourquoi ie persiste à establir l'Alchimie pour fondement à la medecine ; parce que ces grandes & grieues maladies de teste, comme l'apoplexie, la paralysie, le letharge, le caduc, la manie, la frenesie, la melancholie, la tristesse , & autres semblables , ne se peuvent guerir par les décoctions impures des Apothiquaires : Car ainsi que la chair ne se peut pas cuire au pres de la neige : Ainsi par tel art grossier des Apothiquaires , les remedes de ces maladies ne se peuvent reduire à l'effect: Car ainsi que chaque chose à son artifice , par lequel elle est preparée pour la fin à quoy elle est propre : Ainsi faut-il l'entendre en ces maladies ; à sçauoir qu'elles ayent leurs *arcanes* , & par consequent leurs preparations requises & particulières.

Le parle icy de ces preparations, à sçauoir en ceste façon, que chacun de ces *arcanes* aye ses administrations ; & aussi les administrations ayent leurs preparations.

Or il n'y à chez les Apothiquaires aucune preparation , mais seulement vne coction mixtionnée , & vn

Discours de l' Alchimie.

27

amas de Iuilletts ord\$ & salles , en laquelle coëtions les arcanes ou essences des choses sont suffoquées , & sont aneanties en leur effect : parce qu'il faut conseruer Nature en sa mesure & en son estat : Ainsi que vous voyez que le vin à sa maniere d'estre préparé & reduict à la fin pour laquelle il est destiné : Ainsi du pain, du sel, des herbes, &c. & de toutes autres choses , lesquelles sont créées sur la terre , & deuëment apprestées & renduës utiles & propres pour leur fin.

Ainsi donc que la Nature ne veut pas confondre en vne mesme forme le manger & le boire , la chair & le pain (ce qui ne se fait pas sans bonnes & grandes causes , qu'il n'est besoing de raconter icy) & nous donne exemple d'obseruer certain ordre en toutes choses : Ainsi nous sommes aussi obligéz de préparer les remedes pour les maladies , ores en vne sorte , & tantost en vne autre , & selon que le mal le requiert.

Le foye à soif , & partant il cuit le vin ou l'eau : prends donc garde comme vient le vin , & comme quoy il est préparé , auparauant qu'il appaise la soif & alteration du foye .

De mesme le ventre à faim , considere comme diuement & en plusieurs sortes on luy prépare le pain & les viandes : Or il faut attendre & entendre les mesmes raisons en la curation des maladies , si tu desires de les guerir parfaitement : Car il te faut obseruer pareillement certaines differences , cōme en l'apoplexie , quelle soif tu as , à laquelle est requis vn remede particulier .

d ij

Pour le caduc, tu le doibs comparer au ventricule; auquel il faut aussi sa preparation à part.

La manie soit semblable aux vaisseaux spermatiques, lesquels requierent particulierement ce qui leur est deu; & par mesme raison faut-il entendre de la manie, laquelle veut son remede & sa preparation.

C'est donc à bonne cause que ie vous donne l'intelligence de ces choses, attendu que vous auez en vos mains de bons remedes & arcanes, lesquels par vos impures coctions & salles meslanges, vous destruisez & submergez dans ceste ordure de Iuilletts, ou potages.

Ne dois ie pas dire & décourir ces choses, affin d'obuier à l'aduenir à ces lottes erreurs, & que les pauvres malades puissent jouyr des arcanes des simples que Dieu a creez pour eux & pour leurs necessitez?

Sçachez donc qu'il faut qu'il en aille ainsi que ie propose, & non pas comme il vous plaist. Il faut que vous me suyuez, & non pas moy vous: Et combien que vous excitez contre moy de grandes clameurs & opprobres; toutesfois *ma Monarchie & doctrine subsistera & non la yostre.* Partant il m'est licite avec juste cause de faire icy tant de discours de l'Alchimie, affin que vous puissiez la cognoistre bien, & que vous appreniez quelle elle est, & comme il la faut entendre.

Ne vous offensez point de ce qu'elle ne vous procrée point de l'or ny de l'argent, mais pensez qu'au moins elle vous estalle & découvre les secrets ou *arcanes* des choses, & vous fait voir les tromperies & impostures

des ignorant Apothiquaires, à fçauoir comme le pauvre peuple est pipé & deceu par eux, en telle sorte que ils vendent vn escud'or, ce qu'à peine voudroient-ils rachepter pour cinq sols, tant est bonne leur marchandise.

Mais qui me pourra nier qu'en toutes choses il n'y aye quelque venin caché? Certainement aucun ne peut aller au contraire. Que si cela est ainsi, ie vous demande s'il ne faut point separer ce venin d'aucel ce qui est bon, & prendre le bon & laisser le mauuaise? Cela est tres-vray. Que s'il faut donc ainsi faire & proceder en ceste maniere: pourquoy (dites-moy) laissez-vous l'un & l'autre ensemble dans vos boutiques, dans vos remedes & drogues? Vous serez bien contraints de confesser que le venin y est: Mais voicy que c'est: Vous voulez excuser vostre ignorance & sottise par vos corrections, par lesquelles vous soustenez impertinemment que le venin est osté: Pour exemple; vous adjoustez des coings à la scamonée, que vous appellez apres cela Diagrede.

Or quelle est ceste correction? le venin ny est-il pas comme auparauant? Et neantmoins tu dis que tu l'as corrigé, en sorte que le venin ne luy peut plus nuire: Mais où est-il? qu'est-il deuenu? Certainement il demeure dans la Diagrede. Experimente-le, prends la doze plus grande qu'elle ne doit estre, & tu verras & sentiras bien-tost, sans doute, où est le venin.

Ainsi tu corriges le turbith, & tu le nommes *diatur*
d iij

Discours de l'Alchimie.

30
bith: Certes voila d'excellentes corrections, & propres à donner à des cheuaux.

Mets-toy au hazard, excede seulement la doze ordinaire, & tu trouueras aussi-tost où est le venin.

Corriger n'est pas oster; Si quelqu'un est meschant, & qu'il aye fait faute, que pour ce sujet il soit puny ou corrigé, cela ne profite pas plus long-temps que ne voudra celuy qui a esté foüetté: Ainsi telles sont vos corrections, parce que la chose est sous le pouuoir de la correction, & non pas sous le tien.

Donc le vray Medecin void bien qu'il faut du tout oster le venin, ce qui se doit faire en le separant: ainsi que tu peux remarquer au Serpent qui est veneneux, & neantmoins est avec cela bon à manger, puis qu'en luy ostant son venin, sans danger tu en pourras manger.

Il faut entendre le semblable des autres choses, des quelles il faut faire la separation: Car si elle n'est faite, tu ne peux esperer de certitude en ton operation, sinon que la Nature fasse ton office, & supplée par vne grande faueur du Ciel: Car quand à toy, & à ton art deffectueux, il ne succedera pas bien au malade.

Or ce n'est pas tout de dire qu'il faut oster le venin: il faut sçauoir comment, & par quel moy en raisonna ble: C'est par la Chimie: Car il est necessaire que là où Mars seroit dans le Soleil, il faut oster & separer Mars: Semblablement si Saturne est dans Venus, il faut que ce Saturne en soit separé: Car autant qu'il y a d'ascen-

Discours de l'Alchimie.

31

dants & d'impressions aux choses naturelles , autant y a-il de corps en icelle. Or il est besoing d'oster & separer les corps qui leur sont contraires , affin que toute contrariété se retire , & que le mal soit osté d'avec le bon , qui est ce que tu cherches , ou pour le moins tu dois chercher.

Car tout ainsi que l'or ne profite rien , s'il n'a esté fondu au feu : Ainsi le remede n'est profitable ny utile qui n'a point passé par l'examen du feu.

Il est nécessaire que toutes choses soient regenerées au feu pour estre renduës utiles à l'homme.

Peut-on donc reuoquer en doute si ce doit estre icy le fondement stable du vray Medecin? Car le vray Me-decin doit user des *arcanes* , & non des venins des choses.

Or les Apothiquaires , ny toutes leurs preparations , ne traictent rien moins que ceste doctrine , & n'en enseignent pas vn seul mot : Et au reste , leurs corrections ne sont pas autres , que si vn chien ayant fait son ordure & ses excrements dans vne chambre , on vouloit sans les oster & nettoyer , corriger ceste fâleur & puante odeur par vne composition de thim , de sauge , ou de geniévre .

Ceste fâleur y restera-elle pas comme auparauant , combien qu'à raison des herbes susdites on ne la sente que peu , ou point ? Quiconque sera bien sensé ne dira pas que pour cela la puanteur soit séparée , & qu'elle n'y soit plus . Elle y est encor véritablement ,

Discours de l'Alchimie.

mais elle est corrigée par ce parfum, & ainsi le parfum & la fæteur entrent dans l'homme.

Telles sont les corrections des Apothiquaires, qui chargent l'aloës epatic de quâité de sucre, & croyent qu'apres cela il ne peut plus nuire.

Donc le sucre est leur artifice, & la gentiane, & le miel est leur correction au theriaque.

Tout cecy n'est ce pas vne afnerie toute apparente? et toutesfois on les appelle excellents remedes, medecines recentes.

Qui est le pauure esprit si aveuglé qui ne s'apperçoive bien-tost de la fourbe, & que ce n'est rien qui vaille?

Que disent-ils autre chose de la medecine, sinon que c'est vn doux électuaire, qui est composé de pures choses aromatiques, avec sucre & miel, encore qu'il y entre beaucoup d'autres choses? Et ainsi les malades font alaittez & nourris de remedes dulcifiez.

Iugez vous-mesme de cecy, si c'est la vraye medecine, d'assembler ou amasser tant de choses en vn monceau, & les donner à cuire à vn cuisinier de potages? Tant s'en faut que ce soit là le fondement de la medecine, que ce n'est rien qu'une fantasie ramassée & recueillie de plusieurs folles ceruelles.

Or comme nous auons cy deuant dit, il y a trois fondements en la medecine, la Philosophie, l'Astronomie, et l'Alchimie. Sur ces trois choses se doit appuyer tout Medecin; Et quiconque n'édifie sur ces trois fondements

dements sa Medecine , sera renuersée par la premiere inondation d'eaux , le vent luy emportera son trauail , & son édifice sera bouleuersé à la proche nouuelle lune , & dissoult par la prochaine pluye .

Iugez à present par ceste fondation de medecine , si ie suis Docteur contre le vray ordre de la medecine , ou si ie suis heretique en la medecine , destructeur de verité , vne teste de bœuf insensée , & si ie procede justement ou injustemēt avec mes parties aduerses , & avec quelle raison ils me resistent , & se bandent & esleuent contre moy .

Le confesse ingenuëment qu'aucun n'abandonne sa massuë qu'à regret : Et celuy retient volontiers la coignée qui luy a échauffé dans la main : Mais c'est à faire aux fols & mal aduisez de faire cela , l'homme qui est sage & prudent n'en vsera pas ainsi : Car il luy est bien seant de laisser sa coignée , d'oublier ses erreurs , & de suyure choses meilleures .

Mais , ie vous prie , dequoy seray je en soucy , soit qu'ils me suyuent , ou non ? Je ne les pourray pas contraindre . Et c'est pourquoi ie les découre , affin que chacun puisse cognoistre comme ils se nourrissent & viuent laschement de leurs tromperies , & que les fondements & escripts de leurs liures ne sont que pure fantaisie . Quiconque est homme de bien , & fidele aux malades , & qui conque desire de suyure Nature en son art , celui-là ne me quittera jamais , & suyura mes preceptes de toute son affection .

e

I E S V S C H R I S T mesmes n'a pas esté suiuy de tous ceux qui le cognoissoient, & voyoient journellement ses Miracles; Ains plusieurs le méprisoient, & profesoient contre son honneur blasphemes & calomnies. Et d'où me viendroit ceste presomption de me donner ce priuilege, de n'estre pas méprisé ny vilipendé?

Pour moy, i'ay autant & plus asprement & opiniaſtrément adheré à leur science & opinion, qu'eux: I'ay ensuiuy les mesmes principes & preceptes de medecine: Mais ayant recogneu que par ceste voye il ne se pouuoit rien faire que de tuér, de meurtrir, débiliter, & perdre les malades, & qu'il n'y auoit nulle certitude en ceste medecine: I'ay esté contrainct par la raison propre, & par la conscience, de chercher la vrité où elle estoit: Et en ce temps ils m'objectoient que ie n'entendois pas Auicenne & Galien, & me reprochoient que ie n'entendois pas leurs escripts, & quand à eux, qu'ils les entendoient tres bien: Et neantmoins ie remarquois qu'en effet ils en tuoyent, meurtrissoient, debilitoient, & en perdoient encore beaucoup plus que moy.

Tellement que ie disois au contraire: Hé bien? celuy qui entend tres-bien lesdits Autheurs, & celuy qui ne les entend pas, sont en mesme condition & cathegorie, lvn ny l'autre ne valent rien.

Et d'autant que plus outre ie considerois leur ignorance & la mienne, i'estois d'autant plus contrainct d'esperer de trouuer mieux, iusqu'à ce qu'ayant pour-

suiuy iusqu'à tel poinct, que par effect i'ay trouué que toute leur medecine n'est autre chose qu'vne tres-exquise & parfaite Charlaterie & illusion.

Mais ie ne laisseray pas ainsi la chose imparfaicte : Ains ie veux démonstrer par mes escripts, comme toutes ces choses sont remplies d'erreurs & de faussetez : Car j'apperçoy de plus en plus que non seulement leur medecine, mais aussi leur Philosophie & Astro-nomie ne valent rien du tout : Et comme i'ay cy deuant dit, ne sont pas puisées ny prises des bons & veritables fondements.

Or cecy excitera entre vous vn grand tumulte, de ce que ie condamneray ceux qui ont regné si longtemps, & ont esté estimez en gloire & magnificéce. Ie sçay, ie sçay, qu'il arriuera vn iour que cét orgueil, ceste magnificence, seront grandement humiliez.

Car il n'y a rien en tout leur fait que vanité & fantaisie, comme i'ay escript non seulement auparauant, mais comme ie vous feray voir de plus en plus. Et combien que vos Escholes & Vniuersitez ne soient pas de mon opinion, & n'approuuent ma doctrine. C'est de quoy ie ne me donne pas de peine, & ne souhaitte pas leur obeir : Car vous les verrez quelque iour assez humbles. Ie vous expliqueray & éclairciray tellement la chose, *Que jusques au dernier iour du monde, mes escripts demeureront & subsisteront, comme tres-veritables* ; Et les vostres serot estimez plains de fiel, de venin, & couleuures, & seront odieux aux hommes cōme crapaux.

c ii

Non, non, ie ne veux pas que vous tombiez tout en vn jour , ny que vous soyez du tout renuersez en vn an . Mais apres vn long temps , vous-mesmes ferez contraints de decourir & mettre à nud vostre honte & turpitude , & ferez alors bien purgez par le crible : *Ie feray, ie feray plus contre vous apres ma mort, que durant ma vie :* Et combien que vous deuoriez mon corps par vos injures & inuectives , vous ne rongerez rien que le cadaure : mais l'esprit dénué du corps combattra avec vous.

Je veux toutesfois aduertir ceux qui veulent estre dits Medecins , qu'ils se portent plus modestes enuers moy , que leurs Precepteurs , & que de part & d'autre ils pesent & considerent avec jugement & diligence , les choses dont il s'agit , & qu'ils ne fauorisent point avec interest & passion vne des parties , pour condamner l'autre : Ains plustost considerez de prés à quel but vous tendez ; à fçauoir *au salut des malades*. Que si c'est là vostre dessein & argument , tenez-moy aussi au nombre et au rang de ceux qui vous enseignent fidellement : Car ie ne cherche rien plus que le soing et la guerison des malades : Et c'est ce que ie propose et décry avec grande resolution et vertu , et en pure verité.

C'est pourquoy combien que ie sois seul , que ie semble nouveau en mes opinions , que ie sois *Alemand* , vous ne deuez pour cela mépriser mes escrits , ny les rejetter arriere : Car il faut que l'art de la medecine soit enseigné par ces raisons , et non par aucune autre voye .

D'autantage, ie vous recommande sur toutes choses de lire & entendre tant qu'il vous sera possible mes œuures, que (Dieu aydant) ie mettray en lumiere ; à sçauoir vn traité de la Philosophie Medicinale , auquel sera declarée l'origine de toutes les maladies; & vn autre traité de l'Astronomie , ou j'exposeray assez clairement la curation d'icelles ; & le dernier de l'Alchimie, c'est à dire du moyen de preparer les remedes.

Si vous lisez ces liures, & qu'vne fois vous en ayez l'intelligence , vous me suyurez , & serez des miens, vous-mesme qui m'avez tourné le dos , & estes de mes ennemis: Mais ce ne sera pas encore assez de ces liures ; i'ay intention, s'il plaist à Dieu de me donner ceste grace , de les remplir & continuér à escrire sur ce subiect ; & principalement ie veux escrire certains liures tres-beaux & grandement vtilles, lesquels (si l'envie & malice d'aucuns mes aduersaires ne m'auoit retenu la main , & autres considerations desquelles j'ay eu l'esprit trauaillé) seroient parfaict & accomplis en la pluspart.

Ie conjecture aussi que i'auray pour aduerses parties les Astronomes , mais ce sera pour ne pouuoir entendre mes escripts , & pour ceste cause ils declameront trop promptement contre moy , & interpreteront les choses finistrement , & de trauers, comme on dit.

Or cecy ne vous doit pas troubler ny diuertir, mais cependant lisez ces miens escripts : Car ie feray incontinent suiure les autres , ausquels vous trouuerez des choses que vous estimerez , & en aurez l'esprit satisfait.

e iii

Parce que ie me suis proposé en ce lieu, d'escrire seulement sur quel fondement ie veux bastir & establir la medecine , affin que vous sçachiez quelle opinion il faut auoir de moy , & que vous demeuriez constam-ment assuréz en ce mien fondement.

Et partant ie vous propose ces choses, affin que vous ne me rejettiez pas par ignorance, ains que vous me te-niez & recognoissez pour vostre Pere, vostre Maistre, & vostre Professeur, &c.

Non plus deuez-vous estre seduits & illudez par les clamours, les vestemens & honneurs des vulgaires Medecins, &c. lesquels veulent qu'on les estime grands & sublimes Personnages, vont vant de grands discours ampoulez, & parlent hautement & insolem-ment , ne faisant rien que de se glorifier & viure en lu-xe & en bombance. Mais il n'y a rien avec ceste pom-pe que du vent. De fonds, ny de science réelle en la me-decine, ny aucun remedes qui respondent à leurs faux & emmellez propos : Nulle nouuelle de tout cela.

Ils sont semblables à ces Religieuses enfermées dans le cloistre, qui chantent les Pseaulmes, verset apres ver-set : Et combien qu'ils n'en ayent pas l'intelligence , ils ne laissent pas toutesfois de chanter. Les Medecins vul-gaires font le semblable , qui crient furieusement & opiniairement : Et ainsi que la Nonnain entend quel-quesfois vn mot entre mille , & en dix autres feüilletts n'en entendra pas vn mot: Aussi ces Medecins tou-chent aucunesfois au poinct, puis apres ils se troublent, & ne sçauent plus rien.

Confiderez bien ces choses en vous-mesmes , & recherchez curieusement , & alors vous cognoistrez & jugerez facilement pour quelle cause ils me haïssent , me calomnient & persecutent : Combien que tout cela ne soit rien en la medecine , estant vn accident assez ordinaire , & pourtant le blâme ne doit offenser l'homme de bien . Car les Medecins sont pires lvn enuers l'autre que les macquereaux , & par certaine enuie que ils ont inseparable de leur profession , ils se blasont & inuectuent lvn l'autre , ne s'accordants iamais en leurs consultations & aduis particuliers : Ce qui doit (ce me semble) assez faire voir la fraude & fausseté de leur doctrine . Ils s'enuent & hayssent lvn l'autre , & chacun tasche de supplanter son compagnon , par détraction ou autrement , & font gloire par leur artifice , si par ce moyen ils peuvent nuire lvn à l'autre . Ainsi sont ils gouuernez par le Diable , duquel ils ont leur establissement , & par l'ayde & suggestion duquel ils subsistent & se maintiennent . De cecy n'en doubtes aucunement , car les diuers meurtres & homicides , & bourrellements , & tant de pertes qu'ils font journellement parmy les hommes , par leurs saignées , purgations , cauterisations , bruslements , incisions , & autres impertinents remedes , par lesquels les Cimetierés sont remplis , & les Hospitaux aussi , témoignent assez de leurs fructs , & de quelle part ils viennent . Car certainement ces cruautes ne procedent point de la main de Dieu , qui seroit injuste , s'il n'auoit estably sur la terte vne medecine certaine pour les hommes .

F I N.



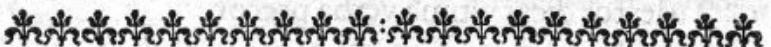
E P I T A P H I V M D. T H E O P H.

Paracelsi, quod Salisburgæ in nosocomio ad S.

Sebastianum, ad Templi murum erectum,

spectatur, lapidi insculptum.

Conditur hic Philippus Theophrastus, insignis Medicinæ Doctor, qui dira illa vulnera, lepram, podagram, hydropisin, aliaque insanabilia corporis contagia, mirifica artè sustulit, ac bona sua in pau-
res distribuenda, colocandaque erogauit. Anno 1541.
die 24. Septembris, vitam cum morte mutauit. Laus
Deo, pax viuis, requies æterna sepultis.



E P I T A P H E D V D O C T E V R

Theophraste Paracelse, que lon vvoid escript en vn

marbre, ou pierre, dans l'Hospital S. Sébastien à

Salisbourg, attaché à la muraille du Temple.

Cy gist Philippe Theophraste Paracelse, insigne Docteur en la Médecine, qui par vn Art & Scien-
ce miraculeuse, a curé ces cruelles maladies, la lépre, la
podagre, l'hydropisie, & toutes les autres infirmitez
du corps humain, tenuës pour incurables; Et a ordon-

*

né de faire distribuer & donner tous ses biens aux pauures. Il a eschangé sa vie à la mort, en l'an 1541. le 24. jour de Septembre ; Loüange à Dieu, paix aux vivans, repos éternel aux trespasséz.



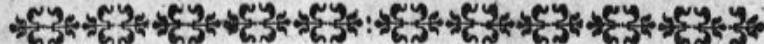
Autre Epitaphe de Paracelse en Vers Latins.

HAc modo sub parua Theophrastus mole quiescit,
Cujus in orbe viri, gloria magna viget.
Effrenis potuit Medicinam apponere morbis,
Mirifica tristem sustulit arte lepram.
Dirus hydrops cuius fuit insanabile vulnus
Sedatus medicas sensit, & ipse manus,
Atrapuit, quæ cuncta rapit mors improba vitam
Tulector dicas vltima verba precor.



Autre.

Hic est mirifici Theophrasti corpus in vrnis.
Non fuit æquus ei clarus Aristoteles-



Extrait du Priuilege du Roy.

PAR grace & Priuilege du Roy, il est permis à Charles de Sarcilly, Escuyer, S^r de Mont-gautier, &c. de faire Imprimer, vendre & distribuer par tout son Royaume, les quatorze Liures des Paragraphes de Theophraste Paracelse, avec un Discours d'Alchimie, & autres Oeuvres dudit Autheur, traduits en François par ledit sieur de Mont-gautier, sans qu'autre queluy, ou ayans droit de luy, le puissent faire Imprimer, vendre ny distribuer jusques au terme de six ans, à compter du jour & datte de l'Impression desdits Liures finie, & ce sur peine de confiscation des exemplaires, amende arbitraire, despens, dommages & intherests, & en mettant au commencement ou à la fin desdits Liures Imprimez un brief Extrait du Priuilege, il sera tenu pour deuëment signifié, ainsi qu'il est plus amplement contenu és Lettres dudit Priuilege. Fait au Conseil du Roy, tenu à Paris le xxvij. iour de Ianvier, 1631.

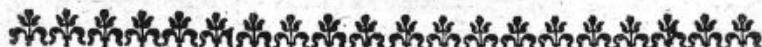
Signé,

Par le Roy en son Conseil.

DE GYVE's.

Fautes survenues en l'Impression.

AV Preface, pag. 3. lig. 4. apres le mot Spagyrique, osterz qui. Au Preface, pa. 7. lig. 24. apres les mots. Et là mesme, adjoustez(dit-il) Audit Preface, pag. 36. lign. 20. au lieu de bruiet, lisez brief. Au liure des Paragraphes, pag. 9. lisez commencement. Au liu. des Paragraph. pa. 14. lig. 12. pour Brocus, lisez Crocus. En la pag. 16. lig. 12. au lieu de nombre, lisez monstres. Pag. 26. lig. 6. lisez en son changement diuers. Au Preface des Paragraph, pag. 32. lig. 19. pour leureaux, lisez leuraux. Au Preface du Discours d'Alchimie, pag. 2. lig. 22. pour seruy, lisez suiuy. Au Preface, pa. 37. lig. 4. chaté, lisez charité.



Achevé d'Imprimer le xxxij. Ianvier 1631.